

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - Histoire, civilisations et patrimoine

Parcours - Cultures de l'écrit et de l'image

Mémoire de recherche / master 2 / août 2017

## **La représentation iconographique de Jacques le Majeur à l'époque moderne**

**Julie Brunel**

Sous la direction de Philippe Martin  
Professeur d'Histoire moderne - Université Lyon 2



## ***Remerciements***

*Mes plus sincères remerciements s'adressent en premier lieu à Monsieur Philippe Martin, mon directeur de recherche, qui m'a guidée et soutenue dans mon travail.*

*Je remercie vivement les conservateurs et les bibliothécaires du fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu. Je tiens particulièrement à exprimer toute ma gratitude à Madame Amandine Souvré. Sa disponibilité et sa bienveillance m'ont été d'une aide précieuse.*

*Enfin, merci à mes proches ainsi qu'à Mélanie et Lucile pour leurs relectures et leurs encouragements quotidiens.*



**Résumé :** *Jacques, fils de Zébédée, apôtre du Christ et évangéliste de l'Espagne est le saint jouissant d'une renommée sans précédent dans l'Occident médiéval. À l'époque moderne, le saint patron des pèlerins est de plus en plus représenté car les sources bibliques et les légendes espagnoles ont fait de lui le premier apôtre à avoir défendu au prix de sa vie la foi catholique. À la Contre-Réforme, la figuration de son martyre est à son apogée tandis qu'à Compostelle, lieu de son sanctuaire, afflue un nombre toujours plus important de pèlerins. Grâce au pèlerinage, son culte ne cesse de s'étendre du Moyen-âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. Alors que Jacques le Majeur s'impose comme l'archétype du pacifisme pendant des siècles, des légendes galiciennes le présentent dès le IX<sup>e</sup> siècle comme un saint guerrier ayant bouté les musulmans hors de la péninsule ibérique. Figure de propagande politique durant la Reconquista, le mythe du Matamore ne tarde pas à se diffuser au Nouveau Monde sous l'influence des conquistadors, puis dans toute l'Europe qui subit les ravages des guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle.*

**Descripteurs :** *saint Jacques le Majeur, Compostelle, Espagne, martyre, pèlerinage, Matamore, Reconquista, époque moderne.*

**Abstract :** *James, son of Zebedee, apostle of Jesus and the evangelizer of Spain is the saint who enjoyed an important recognition in the Medieval West. During the modern era, the patron saint of pilgrims is increasingly represented thanks to biblical sources and Spanish legends. These stories made him the first apostle who defended the catholic faith at the cost of his own life. During the Counter Reformation, the figuration of his martyrdom reaches its apogee while in Compostela, thousands of people flocked toward his sanctuary. Thanks to pilgrimage, his cult has never ceased of spreading from the Middle Ages to the eighteenth century. While James the Greater has become the archetype of pacifism for years, Galician legends present him as a holy warrior who had kicked the Muslims out of the Iberian Peninsula. Figure of political propaganda during the Reconquista, the Matamore's myth started to reach the New World under the conquistadors influence, then throughout Europe suffering at that time from ravages the of the religious wars in the sixteenth century.*

**Keywords :** *saint James the Greater, Compostela, Spain, martyrdom, pilgrimage, Matamore, Reconquista, modern era.*

### **Droits d'auteurs**

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement	personnelles	est	prohibée.
---	--------------	-----	-----------

## Sommaire

<b>Sigles et abréviations.....</b>	<b>9</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>11</b>
<b>Saint Jacques, l'apôtre.....</b>	<b>15</b>
Les traditions littéraires jusqu'au Moyen-âge .....	15
<i>Dans la Bible : Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean .....</i>	<i>16</i>
<i>La prééminence du martyr dans les sources du II<sup>e</sup> siècle au IX<sup>e</sup> siècle</i>	<i>17</i>
Vie et miracles de Jacques le Majeur .....	19
<i>Les sources antiques relatant la prédication en Espagne .....</i>	<i>19</i>
<i>Les légendes apostoliques : la dualité de Jacques.....</i>	<i>20</i>
<i>L'appropriation de saint Jacques en Espagne.....</i>	<i>25</i>
La représentation du martyr et ses fonctions .....	28
<i>Les légendes palestiniennes : un condamné à mort sublime.....</i>	<i>28</i>
<i>L'émergence de nouveaux canons : entre iconoclasme protestant et</i>	
<i>tolérance tridentine .....</i>	<i>29</i>
<i>Pompe et grandeur baroques, une rupture iconographique .....</i>	<i>30</i>
<b>Saint Jacques, patron des pèlerins.....</b>	<b>37</b>
La genèse de l'histoire compostellane .....	37
<i>Les prémisses du culte jacquaire .....</i>	<i>37</i>
<i>L'essor du pèlerinage de Compostelle et son déclin .....</i>	<i>39</i>
L'iconographie jacquaire sous l'absolutisme .....	41
<i>Une image transitoire : le pèlerin évangéliste .....</i>	<i>41</i>
<i>La coquille ou l'affirmation d'une symbolique universelle .....</i>	<i>44</i>
<i>Une iconographie jacquaire syncrétiste : entre mythologie latine et</i>	
<i>monarchie céleste.....</i>	<i>47</i>
<b>Saint Jacques, le Matamore .....</b>	<b>51</b>
<i>Reconquista &amp; conquistadores : exaltation de la foi chrétienne dans le</i>	
<i>champ politique et militaire.....</i>	<i>53</i>
<i>Les spécificités du catholicisme espagnol .....</i>	<i>53</i>
<i>Un esprit de croisade personnifié par saint Jacques .....</i>	<i>54</i>
<i>Conquête politique et évangélisation en Amérique .....</i>	<i>56</i>
L'iconographie hagiographique au service d'une conception de l'histoire	57
<i>L'apparition de Santiago Matamoros dans les légendes asturiennes ...</i>	<i>57</i>
<i>Saint Jacques, un chef guerrier pour les ordres militaires .....</i>	<i>59</i>
<i>L'apôtre belliqueux, un personnage complexe et ambigu .....</i>	<i>63</i>

Le Matamore comme « principe visuel de l’expansion de la foi en Europe » au XVI <sup>e</sup> siècle.....	66
<i>L’iconographie guerrière de saint Jacques légitimée</i> .....	66
... <i>mais toujours conforme à la tradition espagnole</i> .....	68
<i>Santiago Matamoros, une représentation clé de la Contre-Réforme</i> ....	73
<b>Conclusion</b> .....	<b>77</b>
<b>Sources</b> .....	<b>80</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>83</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>89</b>
<b>Glossaire</b> .....	<b>95</b>
<b>Index</b> .....	<b>97</b>
<b>Table des illustrations</b> .....	<b>99</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>101</b>



## *Sigles et abréviations*

AFPSJC : Association Française des Pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle

BmL : Bibliothèque municipale de Lyon

FERPEL : Fondation Européenne pour la Recherche sur les Pèlerinages

TOB : Traduction Œcuménique de la Bible

cf. : *confer*, en référence à

chap. : chapitre

col. : colonne

coll. : collection

éd. : édition

*ibid.* : ibidem, dans le même ouvrage, article

*id.* : du même auteur

in : dans, à l'intérieur de

*op. cit.* : *opus citatum*, ouvrage déjà cité

p. : page

t. : tome

trad. : traduction

vol. : volume



## INTRODUCTION

---

Du Moyen-âge à nos jours, les historiens s'accordent à penser que l'image a joué un rôle prépondérant dans la construction des sociétés, des nationalismes et des identités. Les images religieuses ont massivement été diffusées dès l'invention de l'imprimerie car elles permettaient alors de renforcer le sentiment de spiritualité et de religiosité des populations, elles étaient un support à la dévotion. Fonction didactique, fonction esthétique, fonction pratique et aussi fonction pathétique, les images religieuses sont un médium privilégié pour créer un lien entre la terre et le ciel, les hommes et les saints.

L'image est un creuset pour l'histoire religieuse et celle-ci s'épanouit avec l'histoire de l'art. Les représentations des saints évoluent avec le temps et diffèrent selon les cultures et les individus. L'iconographie a longtemps été déconsidérée dans le champ des sciences humaines, envisagée comme une science auxiliaire alors qu'elle tient pourtant une large place dans l'histoire de l'imprimerie. Le XX<sup>e</sup> siècle marque un tournant avec un regain d'intérêt pour cette science marginale. Pour Émile Mâle et Louis Réau, il existe une dimension herméneutique dans l'image. Elle ne doit pas seulement être rendue visible pour être comprise, elle doit aussi être étudiée. En mettant au jour les motifs iconographiques permettant de dissocier les saints et d'expliquer leur histoire et les légendes qui s'y greffent, ils expliquent l'histoire de leurs représentations, les bouleversements historiques et racontent l'empreinte du passé sur le présent. Émile Mâle contribue à consacrer l'histoire de l'art comme une véritable discipline scientifique et popularise les représentations des personnages saints.

Ce présent mémoire porte sur la représentation iconographique de Jacques le Majeur à l'époque moderne. Le choix de la période historique a été déterminé d'après le contexte religieux, politique et esthétique de l'époque. Les historiens iconographes se sont beaucoup intéressés à l'art baroque et à l'art religieux avant et après le concile de Trente. C'est aussi du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle que la production d'estampes religieuses prend son envol avec la création de nouveaux besoins : les images de piété et les images commémoratives sont les ambassadrices d'une foi neuve et régénérée. Les imprimeurs-libraires vendent un nouveau type d'images appelé « image de préservation ». Pour quelques sous, un croyant peut s'acheter le portrait d'un saint ou la représentation d'un sanctuaire qu'il conserve près de lui, parfois dans la doublure de son manteau ou chez lui. Les images protectrices de Jacques le Majeur se diffusent particulièrement car elles permettent aussi de faire la promotion du pèlerinage de Compostelle. Ces images sont toutefois très différentes les unes des autres car Jacques le Majeur est un saint complexe. Tantôt évangéliste modèle et thaumaturge, il sauve des vies à la fois sur le plan pratique et sur le plan spirituel et tantôt chevalier et matamore, sanguinaire et violent, il tue les musulmans qui déciment les populations espagnoles. Il s'agit ici de réfléchir aux diverses représentations du saint, à la mise en place des motifs

iconographiques qui le caractérisent et à leurs apports à l'échelle de la symbolique chrétienne et universelle.

Une source à la préciosité inestimable a rendu possible cette étude. Il s'agit d'une collection d'estampes religieuses constituée au XIX<sup>e</sup> siècle par Charles Cahier (1807-1882), un père jésuite qui a rédigé *Caractéristiques des saints dans l'art populaire* en 1867 dans lequel il étudie la représentation de la sainteté dans l'imagination populaire<sup>1</sup>. Ce corpus documentaire est en réalité l'outil principal pour la rédaction de son travail de recherche. Cette collection a été intégrée à la Collection jésuite des Fontaines qui est conservée depuis 1998 à la Bibliothèque municipale de Lyon. Une boîte<sup>2</sup> contient les 175 estampes<sup>3</sup> de Jacques le Majeur dont la période de réalisation s'étend du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces estampes ont en majorité une provenance européenne (France, Espagne, Allemagne, Italie) bien qu'on trouve aussi des estampes provenant d'Amérique latine où le culte du saint s'est implanté durablement. Parmi ces 175 estampes, une vingtaine a été choisie selon des critères chronologiques et factuels pour illustrer ce travail de recherche.

Ainsi, comment est représenté Jacques le Majeur de la fin du Moyen-âge jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ?<sup>4</sup> Quelles représentations les peuples s'en font ? Apôtre exemplaire, premier martyr de l'ère chrétienne, patron des pèlerins, Jacques cristallise toutes les valeurs prônées par l'Église à ses fidèles. Toutefois, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, avec l'essor des légendes espagnoles, une nouvelle représentation de Jacques voit le jour afin de répondre à un besoin politique. La péninsule ibérique est alors sous le joug de la domination musulmane et l'évêché de Compostelle entend mettre fin à ce conflit religieux et armé. Une vieille légende et l'iconographie qui l'accompagne renaît de ses cendres : Jacques est intervenu sur le champ de bataille de Clavijo en 844. Chevauchant un destrier blanc, brandissant très haut une épée étincelante, il pourfend les Maures et en s'adressant en songe au roi Ramiro I<sup>er</sup>, il orchestre la victoire des troupes espagnoles. Comment expliquer alors un tel renversement dans la manière de représenter saint Jacques ? Comment l'iconographie a-t-elle été mise au service de constructions idéologiques et politiques ? L'objectif de ce mémoire est de retracer une histoire des représentations iconographiques de Jacques le Majeur et les effets que celles-ci ont entraîné sur le façonnement des mentalités et du culte jacquaire.

---

<sup>1</sup> Émile Mâle écrit dans *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France* publié en 1898 : « Personne, au XIX<sup>e</sup> siècle, n'a mieux connu l'art de notre Moyen-âge que le père Cahier ».

<sup>2</sup> Boîte d'estampes sous la cote « JAC à JAP ». Les estampes sont classées généralement par ordre alphabétique et thématique. La saisie et l'étude des images a été compliquée par le fait que les images ne sont pas collées sur un support de conservation, elles sont volantes.

<sup>3</sup> L'inventaire d'Emmanuelle Bermès met au jour trois types de représentations : l'apôtre (10 images) ; le pèlerin (16 images) ; le chevalier ou le matamore (9 images). On distingue aussi deux types de légendes : les scènes de légendes palestiniennes (9 images) et les scènes légendes espagnoles (14 images). À cela s'ajoute des cycles représentant la vie de saint Jacques (3 images), ainsi qu'une centaine d'estampes qui ne correspondent pas tout à fait aux canons des représentations énoncées ci-dessus. Cf. *Inventaire du fonds iconographique de la collection des Jésuites des Fontaines. 01. Saint Abel à sainte Léocrite*, Lyon, 2004, p. 92-94.

<sup>4</sup> Cf. annexe n°1 : les différentes représentations de Jacques le Majeur du Moyen-âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 88.

Cette étude ayant pour sujet Jacques le Majeur peut permettre aussi de mieux comprendre le contexte politique, religieux et culturel de l'époque. Le mouvement de la Réforme suivi de celui de la Contre-Réforme marqué par le concile de Trente constitue la pierre angulaire de notre réflexion. De plus, il vise à dresser une histoire des mentalités pour mettre en lumière les liens qui unissent les hommes entre eux dans le culte jacquaire et les pèlerinages mais aussi les liens des hommes avec le saint. Comment et pourquoi saint Jacques est-il prié ? Aurait-il seulement un rôle d'intercesseur ? Le premier chapitre portera sur la représentation de Jacques le Majeur en apôtre et sur la mise en image des légendes palestiniennes que sont celles de la conduite au supplice et du martyr. Les apports bibliques permettent dans un second chapitre de développer l'instauration du culte jacquaire au Moyen-âge et en particulier une nouvelle fonction attribuée au saint, celle de patron des pèlerins qui sera décisive dans sa renommée européenne puis internationale. Enfin, il s'agira dans un troisième chapitre de nous interroger sur les ambiguïtés et les paradoxes que soulèvent les légendes espagnoles. La représentation belliqueuse de Jacques en cavalier souligne la dualité d'un personnage saint, oscillant entre la spiritualité et le sublime et les instincts humains, en particulier lorsque cette ambivalence est inventée au profit d'une cause religieuse et politique.



## SAINT JACQUES, L'APOTRE

---

### LES TRADITIONS LITTÉRAIRES JUSQU'AU MOYEN-ÂGE

Avant d'étudier en détail les différentes représentations iconographiques de l'apôtre Jacques le Majeur et leurs fonctions, il faut revenir en premier lieu aux textes fondateurs<sup>5</sup> qui ont fait émerger cette figure apostolique singulière. Pour Émile Mâle, deux grands textes hagiographiques ont conféré à saint Jacques le rôle d'évangéliste et de chrétien exemplaire, les *Virtutes Apostolarum* et *La Légende dorée*. Le premier texte est un ensemble de vies apocryphes d'apôtres faussement attribué à Abdias, premier évêque de Babylone au I<sup>er</sup> siècle. Les vies des saints du *Pseudo-Abdias* vraisemblablement compilées au VI<sup>e</sup> siècle et les écrits de Jacques de Voragine au XIII<sup>e</sup> siècle ont aussi façonné les mentalités médiévales et modernes, dont nous sommes les héritiers, en fixant des canons figuratifs et sémantiques. L'historien et iconographe exprime ces idées en ces termes :

L'influence profonde des Apocryphes se reconnaît aux attributs des apôtres. Ces attributs n'ont de sens que pour le lecteur du *Pseudo-Abdias* ; or, les artistes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle les représentèrent avec autant de fidélité que les artistes du XIII<sup>e</sup> (...) On ne lisait plus le *Pseudo-Abdias*, mais la tradition qu'il avait inspirée demeurait toute puissante.<sup>6</sup>

\* \* \* \* \*

(...) *La Légende dorée* n'avait pas perdu tout crédit. Sans être, comme jadis, une des sources vives de l'art, elle offrait encore, grâce à l'indulgence de l'Église, plus d'un thème aux artistes. Le vieux livre avait une autre façon d'agir sur l'art ; les attributs des saints perpétuaient son règne, car ils ne s'expliquaient que par lui. C'était comme les signes d'une écriture consacrée par les siècles. On ne pouvait rien y changer, car comment les confréries et les corporations eussent-elles pu reconnaître leurs protecteurs ? Les artistes les plus illustres durent, comme les plus humbles, rester fidèles à ces hiéroglyphes du passé.<sup>7</sup>

Afin de mieux cerner quelles sont les fonctions de l'iconographie jacquaire et comment elles ont investi le champ religieux, populaire et social, il s'agit dans un premier temps de retracer la tradition littéraire et son évolution jusqu'au Moyen-âge, période à partir duquel le culte de saint Jacques est définitivement reconnu et commence à se développer.

---

<sup>5</sup> Cf. annexe n°2 : chronologie des principaux textes relatifs à saint Jacques, établie par Bernard Gicquel (2003), p. 89.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 366-369.

<sup>7</sup> *Ibid.* p. 372.

## Dans la Bible : Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean

À la mort de Jésus, ses disciples transcrivent l'enseignement qu'il a délivré aux foules auprès desquelles il a prêché. Le Nouveau Testament débute ainsi par les quatre Évangiles canoniques, suivis des Actes des Apôtres. Ce sont les deux sources primaires dont les historiens disposent pour raconter la vie de Jacques le Majeur. Marc, compagnon de Paul n'a pas connu Jésus, mais son évangile est le plus ancien. Écrit à Rome dans les années 60, il a inspiré Matthieu et Luc. Ces trois Évangiles sont dits synoptiques. Marc évoque saint Jacques au début de son évangile, signe qu'il lui accorde une place prédominante. En effet, Jacques et son frère Jean, fils du pêcheur Zébédée résident sur les bords du lac Tibériade et ils sont deux des quatre premiers apôtres du Christ. Ils ont immédiatement répondu à son appel :

Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent. Avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans leur barque en train d'arranger leurs filets. Aussitôt, il les appela. Et laissant dans la barque leur père Zébédée avec les ouvriers, ils partirent à sa suite.<sup>8</sup>

Toutefois, il est intéressant de constater que Jacques, fils de Zébédée, n'est pas d'emblée considéré comme un être à part entière. Jacques existe en miroir avec son frère Jean, Jésus ne les nomme pas individuellement mais les surnomme « Βοανηργῆς » (Boanergès), c'est-à-dire « Fils du Tonnerre » en grec. Jésus les appelle ainsi au moment de l'élection des Douze.

Il en choisit douze, à qui il donna aussi le nom d'apôtres, pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer, avec l'autorité pour chasser les démons. Il choisit les Douze : Simon, à qui il attribua le nom de Pierre, Jacques, fils de Zébédée et Jean, frère de Jacques, auxquels il attribua le nom de Boanergès, qui signifie « Fils du Tonnerre » (...)<sup>9</sup>

Pourquoi, Jacques et Jean sont-ils surnommés les « Fils du Tonnerre » ? Plusieurs épisodes des évangiles de Marc et de Matthieu soulignent le caractère fougueux des deux hommes, prêts à tout pour faire entendre la parole divine, allant même jusqu'à incendier un village de Samaritains refusant d'accueillir Jésus<sup>10</sup>. Ils aiment aussi la compétition et demandent à leur mère d'intercéder en leur faveur auprès de Jésus pour qu'ils puissent siéger « l'un à [s]a droite et l'autre à [s]a

<sup>8</sup> [TOB], Marc 1, 16-20.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, Marc 3, 14-17.

<sup>10</sup> *Op. cit.*, Luc 9, 51-56.

gauche dans [s]on royaume »<sup>11</sup>. Cette requête provoque la colère des dix autres disciples et se solde par un échec. Jacques de Voragine insiste sur le caractère tempétueux de Jacques, ses prêches font grand bruit, « il effrayait les méchants, excitait les paresseux, et il s'attirait l'admiration générale par la profondeur de ses paroles »<sup>12</sup>.

Dans le Nouveau Testament, aussi bien dans les Évangiles que dans les Actes des Apôtres attribués à Luc, l'apôtre Jacques est toujours affilié à son père Zébédée, à sa mère Salomé, sœur de Marie, ou à son frère Jean. Dans les Actes, il est seulement question du martyr de Jacques succinctement : « Il supprima par le glaive Jacques, frère de Jean ».<sup>13</sup> Cela permet aux croyants de ne pas le confondre avec Jacques, frère du Christ dit Jacques d'Alphée. Pour une plus grande clarté, la tradition littéraire et onomastique est actualisée par Jacques de Voragine qui distingue les deux apôtres en conférant le titre de « Majeur » au premier et de « Mineur » au second. Jacques de Voragine en écrivant *La Légende dorée* entre 1261 et 1266 confère un rôle d'intercesseur aux saints, les prenant comme modèle. Il les rend plus familiers aux fidèles par des processus délicats de mise en valeur même s'il n'est pas le premier à contribuer à leur gloire. Cette œuvre façonne les représentations médiévales des martyrs chrétiens et a inspiré des générations de prédicateurs et d'hagiographes. Suite à la diffusion du Nouveau Testament, les chroniqueurs s'emparent de la figure de saint Jacques et écrivent son martyrologe. L'apôtre devient le fer-de-lance du message chrétien. En effet Jacques est un modèle pour les croyants car son combat pour la foi a été sans faille. Premier disciple à rejoindre Jésus, il endosse la charge apostolique en assistant à la Transfiguration. Il est aussi le premier apôtre à devenir martyr, il se donne à Jésus-Christ comme le nom de son père le révèle : Zébédée signifie *donnant* ou *donné* en grec. En raison de sa vocation, de sa parenté avec le prophète et de la passion qu'il a enduré pour lui, l'archevêque de Gênes considère que Jacques, fils de Zébédée doit être appelé le Majeur.<sup>14</sup>

### **La prééminence du martyr dans les sources du II<sup>e</sup> siècle au IX<sup>e</sup> siècle**

Les premiers temps du christianisme sont marqués par les textes patristiques. Les théologiens souhaitent à leur manière répandre la foi en inscrivant dans l'histoire ceux qui se sont battus pour elle. Comme le stipule Aviad Kleiberg<sup>15</sup>, les

<sup>11</sup> *Op. cit.*, Matthieu 20, 20-24 ; Marc 10, 35-37, 41.

<sup>12</sup> VORAGINE Jacques de, *La Légende dorée, nouvellement traduite en français, avec introduction, notices, notes et recherches sur les sources, par l'abbé J.-B. M. Roze*, Paris, éd. Rouveyre, 1902, t. 1, p. 268.

<sup>13</sup> *Op. cit.*, Actes des apôtres 12,2.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, Jacques de Voragine : « De même qu'on l'appelle majeure pour avoir été le premier à l'honneur de l'apostolat, de même on peut l'appeler majeure pour avoir été appelé le premier à la gloire de l'éternité. », in *La Légende dorée*, p. 269.

<sup>15</sup> KLEINBERG Aviad, *Histoire de saints : leur rôle dans la formation de l'Occident*, éd. Gallimard, 2005.

martyrs sont la pierre angulaire pour révéler la puissance de la foi. En effet, en renonçant à la vie terrestre ils laissent entrevoir et rendent tangible l'existence d'une vie céleste. Les « martyrs » signifient les *témoins* en grec. Ils sont *témoins* des persécutions de l'Empire romain à leur encontre mais aussi *témoins* inébranlables d'une vie après la mort en refusant d'apostasier :

La communauté chrétienne était prête à s'émerveiller devant une mort volontaire, même lorsque le martyr l'avait suscitée consciemment et qu'il aurait facilement pu s'y soustraire (par la fuite, la corruption ou le mensonge). La preuve la plus éclatante de la tendance à voir dans le martyre un degré particulier d'excellence morale est que le martyre a été attribué aux apôtres. (...) La mort du martyr chrétien est une mort par choix. Les descriptions chrétiennes du martyre soulignent l'acte délibéré qui fait du martyr, victime passive de la violence des autres, le maître de sa destinée (et de celle des autres) et qui, (...) commande les événements dont il était supposé être la victime. Autrement dit, son choix transforme le martyr – à l'instar de Jésus qu'il imite – de celui qui est sacrifié en celui qui sacrifie.<sup>16</sup>

Rien de surprenant alors que jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, les fragments littéraires mis au jour se concentrent quasiment tous sur le martyre de saint Jacques. Quelques exceptions qui se sont révélées apocryphes et que nous développerons ensuite, racontent la prédication de l'apôtre en Espagne et amorcent la tradition hispanique. Eusèbe de Césarée rédige la première histoire du christianisme au début du IV<sup>e</sup> siècle. Dans son *Histoire ecclésiastique*, il rapporte le récit de Clément d'Alexandrie qui a raconté la décollation de saint Jacques<sup>17</sup> dans les *Hypotyposes*<sup>18</sup> écrites au II<sup>e</sup> siècle. Les Pères de l'Église insistent sur la fonction cathartique du martyre, cela exalte la foule, sa vue lui procure du plaisir dans le sens où le martyre donne par procuration aux spectateurs une aspiration au divin, voire lui fait vivre une expérience mystique.

Au VI<sup>e</sup> siècle, le récit de l'exécution de saint Jacques s'étaye pour devenir une démonstration convaincante du combat pour la foi. Un texte hébraïque qu'on nomme aujourd'hui *Pseudo-Abdias* rédigé par un évêque byzantin évoque longuement la légende de saint Jacques et détaille son martyre dans l'*Histoire du*

---

<sup>16</sup> *Ibid.* p. 34-35.

<sup>17</sup> « En ce temps-là (à savoir sous le règne de Claude), le roi Hérode entreprit de maltraiter quelques membres de l'Église : il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. » Clément, dans la septième des *Hypotyposes*, rapporte de ce Jacques un trait digne de mémoire ; il l'a appris de la tradition des ancêtres. Celui qui l'avait amené devant le tribunal, l'entendant rendre témoignage, fut ébranlé et confessa lui aussi qu'il était chrétien. On les emmena, dit-il, tous deux au supplice, et en chemin celui-ci pria Jacques de lui pardonner. L'apôtre réfléchit un instant : « La paix soit avec toi », dit-il, et il l'embrassa. Et ainsi tous deux furent en même temps décapités. Alors, dit la sainte Écriture, Hérode, ayant vu que la mort de Jacques avait plu aux Juifs, s'attaqua aussi à Pierre, le jeta en prison et peu s'en fallut qu'il ne le fit également mourir. Mais, grâce à une manifestation de Dieu, un ange apparut au captif pendant la nuit et le délivra miraculeusement de ses liens ; l'apôtre était l'Évangile. Telle fut la disposition des événements à l'égard de Pierre. » in *Histoire ecclésiastique*, II, 9, p. 147-149.

<sup>18</sup> Il s'agit d'un commentaire exégétique des textes bibliques en huit livres, ayant été perdu.

*combat apostolique* (livre IV, chapitre IX)<sup>19</sup>. Ce texte fondateur fournit l'inspiration à Jacques de Voragine pour la rédaction de la *Legenda aurea*. Entre le VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, Jacques le Majeur fait son entrée dans les catalogues apostoliques apocryphes, en particulier la version latine du texte byzantin *Breviarum Apostolarum*. L'hymne « Ô Verbe de Dieu »<sup>20</sup> chanté aux premières vêpres ouvre l'office de Jacques le Majeur le 25 juillet, jour de la fête du saint patron qui entre ensuite dans le martyrologe romain au IX<sup>e</sup> siècle. L'hymne loue le sacrifice du fils de Zébédée. Il souligne aussi que Jacques s'inscrit dans les pas du Christ, pouvant même se substituer à lui. En effet, Jacques vient de l'hébreu et signifie « celui qui supplante ». L'*Office de saint Jacques* évoque son aspiration au martyr en ces termes :

Au reste les noms qu'ils portoient auparavant n'étoient pas moins assortis aux singulières prérogatives dont ils devoient être favorisés. Car le nom de Jacques signifie Supplantateur, & celui de Jean, grâce de Dieu. Or le premier sut surmonter la voix de la chair lorsqu'il fut appelé du Seigneur, & mépriser jusqu'à son propre corps en le présentant au glaive d'Hérode pour être immolé.<sup>21</sup>

À partir du VII<sup>e</sup> siècle, le *Breviarum Apostolarum* – faussement attribué à saint Jérôme - en racontant pour la première fois la prédication de l'apôtre en Espagne inspire une multitude de textes qui développent cette légende devenue mythe, et qui est aujourd'hui le ciment du roman national espagnol.

## VIE ET MIRACLES DE JACQUES LE MAJEUR

### Les sources antiques relatant la prédication en Espagne

Il n'existe qu'un seul fragment littéraire antérieur au IX<sup>e</sup> siècle qui atteste l'apostolat espagnol de saint Jacques d'après Monseigneur Duschene<sup>22</sup>. Il s'agit d'une version latine d'un catalogue apostolique byzantin. La tradition de l'apostolat de saint Jacques sur la péninsule ibérique date du VII<sup>e</sup> siècle. Un des premiers auteurs à revendiquer l'évangélisation de l'Espagne est saint Adelme<sup>23</sup>,

---

<sup>19</sup> MIGNE Jean-Paul, « Histoire de Jacques le Majeur, d'après l'*Histoire apostolique* d'Abdias, livre IV », in *Dictionnaire des apocryphes*, tome II, col. 265 à 275.

<sup>20</sup> Église paroissiale de Saint Jacques de la Boucherie (Paris). *Office de saint Jacques le Majeur, apostre, nouvellement dressé pour l'Église paroissiale de Saint Jacques de la Boucherie, selon le Bréviaire de Paris*, Paris, éd. De Hansy, 1769, p. 67-74.

<sup>21</sup> *Ibid.* p. 321-322.

<sup>22</sup> DUSCHENE Louis-Marie-Olivier, « Saint-Jacques en Galice », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* [en ligne], 1900, [consulté le 26/04/2017], tome 12, n° 46, p. 145-179.

<sup>23</sup> Dans un poème extrait des *Autels dédiés à la bienheureuse Marie et aux douze apôtres*, il écrit : « *Hic quoque Jacobus cretus genitore vetusto / Delubrum sancto degendit tegmine celsum / Qui clamante pio ponti de margine Christo / Linquebat proprium panda cum puppe parentem. / Primitus Hispanas convertit dogmate gentes (...)* » cf. MIGNE, vol. 89, V, p. 293.

évêque de Scherburn en Angleterre. Les sources patristiques demeurent toutefois les plus connues. Le *Breviarum Apostolarum* devient la source de référence en étant ajouté *a posteriori* aux *Commentaires sur Isaïe*, bien que saint Jérôme n'ait pas été l'auteur de ce bréviaire. La mission de saint Jacques est racontée en ces termes :

Le Seigneur donnera sa parole aux hérauts de gloire afin qu'ils l'annoncent avec une grande force ; de manière qu'ils devaient alors recevoir le don de guérir les maladies, de faire des miracles et de parler diverses langues, destinés qu'ils étaient pour prêcher l'Évangile à plusieurs nations, afin que dès lors on pût connaître à quels peuples chacun des apôtres devait annoncer les vérités évangéliques.<sup>24</sup>

Contemporain du *Breviarum Apostolarum*, Isidore de Séville s'en est inspiré pour donner sa version des faits dans son œuvre *De ortu et obitu patrum*. Toutefois, il s'agit d'une réinterprétation du texte original<sup>25</sup>. Ces deux sources antiques en se joignant aux catalogues apostoliques ont eu une grande influence sur les producteurs littéraires espagnols qui se sont appropriés ces récits pour développer une tradition et greffer sur elle de multiples légendes. La plupart de ces légendes sont circonscrites à certaines régions de la péninsule ibérique, alors scindée en plusieurs royaumes, mais quelques unes acquièrent un rayonnement national. Certaines légendes s'inscrivent progressivement dans le folklore populaire, tandis que d'autres sont introduites dans la mythologie chrétienne.

### Les légendes apostoliques : la dualité de Jacques

Le 15 juillet est le jour consacré à la fête de la division des apôtres dans les calendriers médiévaux. Il s'agit pour les chrétiens de commémorer les missions de prédication et les territoires évangélisés par les apôtres. En effet, Marc<sup>26</sup> raconte que Jésus ressuscité a envoyé ses disciples en mission aux quatre coins du monde pour répandre la parole divine. Historiquement, cette division topographique aurait été effectuée en l'an 37 ou en l'an 38 selon l'abbé Jean-Baptiste Pardiac<sup>27</sup>. La

---

<sup>24</sup> MATOUGES Benoît et AIMÉ-MARTIN Louis, *Œuvres de Saint-Jérôme*, « Explications de divers passages de l'écriture sainte », Paris, éd. Auguste Desrez, 1838, partie I, 9<sup>e</sup> question, p. 87. Texte en latin dans Migne, *Patrologiæ latinæ*, vol. 23, XII, 42, p. 425 : « In omnem terram exivit Apostolorum sonus et in terminos orbis terræ verba eorum... Apostolos enim videns Jesus in littore iuxta mare Genesareth reficientes relia sua, vocavit et misit in magnum mare ut de piscatoribus piscium faceret hominum piscatores, qui de Ierusalem usque ad Illyricum et Hispanias evangelium prædicarent, apientes in brevi tempore ipsam quoque Romanæ urbis potentiam ».

<sup>25</sup> MIGNE, *Patrologiæ latinæ*, vol. 83, coll. 141, p. 154 : « Petrus namque Romam accepit, Andreas Achaïam, Jacobus Hispaniam, Joannes Asiam, Thomas Indiam, Matthæus Macedoniam, Philippus Galliam, Bartholomæus Lycaoniam, Simon Zelotes Ægyptum, Mathias Judæam, Jacobus frater Domini Jerosylamam, Judas frater Jacobi Mesopotamiam ». Trad. personnelle : « Donc Pierre reçut Rome, André l'Achaïe, Jacques l'Espagne, Jean l'Asie, Thomas les Indes, Matthieu la Macédoine, Philippe la Gaule, Bartholomé la Lycaonie, Simon Zélote l'Égypte, Mathias la Judée, Jacques frère de Dieu Jérusalem et Judas fils de Jacob la Mésopotamie ».

<sup>26</sup> *Op. cit.*, Marc, 28,19.

<sup>27</sup> PARDIAC Abbé, *Histoire de saint Jacques le Majeur et du pèlerinage de Compostelle*, Bordeaux, éd. Louis Coderc, 1863, p. 42

tradition situe l'apostolat de Jacques sur la péninsule ibérique. La durée de son séjour en Espagne est inconnue bien qu'elle soit estimée d'une durée d'environ cinq à sept ans de l'an 34 à l'an 40. Jacques est exécuté à son retour en Judée en l'an 44. Les sources espagnoles insistent sur la pénibilité de cette mission qui semble confiner à l'impossibilité. Jacques parvient à élever des églises mais se heurte continuellement à la méfiance voire au rejet des populations pour la foi chrétienne. L'accomplissement de cette mission permet aux chroniqueurs de développer le caractère de Jacques tel qu'il est énoncé dans la Bible. Le fils de Zébédée est bel et bien le « fils du Tonnerre » puisque grâce à sa persévérance et son courage, il parvient à évangéliser un peuple hostile habitant dans des contrées reculées et arides. Toutefois, la tradition n'oublie pas non plus de conférer à Jacques des sentiments et comportements humains – comme le désespoir – pour que le fidèle puisse se reconnaître en lui. Cependant, l'apôtre n'a pas réussi seul sa mission. Il aurait en effet bénéficié de l'aide de la Vierge Marie selon une légende espagnole intitulée « *Santiago et la Vierge au Pilier* ». Jacques, accablé de ne pouvoir convertir les populations qu'il côtoie, se recueille et prie un jour sur les bords de l'Èbre en compagnie de ses disciples. C'est alors que la Vierge lui apparaît trônant sur une colonne de jaspe et lui dit :

Bâissez à Dieu, dans le lieu même où je suis, une église qui porte mon nom ; car je sais que cette partie de l'Espagne me sera très dévouée et très affectionnée. Dès maintenant je la prends sous ma sauvegarde et sous ma protection particulière.<sup>28</sup>

Saint Jacques pour remercier la Vierge de la mission que celle-ci lui a confiée lui fait bâtir la plus belle église que l'Espagne n'ait jamais connue à Saragosse. Cette église est appelée Notre-Dame-du-Pilier et devient un lieu de pèlerinage et un sanctuaire très fréquenté par les pèlerins. Cette légende permet à la fois de mettre en valeur l'humanité de Jacques à travers le doute qu'il éprouve pour sa vocation tout en investissant une dimension sacrée : l'intervention de Marie souligne le caractère électif et saint de l'apôtre.

Une autre légende espagnole évoquée par Jacques de Voragine met en valeur les dons thaumaturgiques de l'apôtre pour souligner son affiliation avec le Christ. À son retour en Judée, Jacques rencontre l'adhésion populaire grâce à ses prêches, ce qui lui attire les foudres des Juifs qui fomentent son assassinat. Les Juifs missionnent le magicien Hermogène et son disciple Philet pour faire apostasier Jacques. Philet se rend chez Jacques pour le détourner de sa foi mais il échoue et revient converti au christianisme auprès de son maître. Pour le punir, Hermogène le rend paralysé par des sortilèges, et Jacques, informé de cette diablerie par un

---

<sup>28</sup> MAISTRE Étienne (abbé), *Histoires scientifiques et édifiantes de chacun des grands et bienheureux apôtres saint André, saint Jacques-le-Majeur, saint Simon et saint Jude, saint Matthias, de leurs courses apostoliques, de leurs prédications, de leurs prodiges et de leurs glorieux maîtres tirées des livres canoniques, des écrits patrologiques, des antiques monuments traditionnels, comparés, prouvés, annotés, divisées en six livres*, Paris, éd. Fortuné Watteliet & C<sup>ie</sup>, 1870, p. 197.

serviteur délivre le jeune disciple en le recouvrant d'un manteau magique. Tous les deux prennent la fuite et, aidés par des anges, ils repoussent les démons envoyés par le magicien à leur poursuite. Les démons se retournent contre leur commanditaire mais l'apôtre plutôt que d'agir par vengeance convertit et protège le magicien de ses sbires. Les aspects merveilleux de la légende telle la couverture miraculeuse et la guérison instantanée de Philet montrent que Jacques a reçu un don accordé par Dieu et qu'en l'exerçant il accomplit sa volonté. Les récits du père dominicain influent grandement les représentations médiévales et modernes de saint Jacques. Les artistes de cette période se concentrent sur la vie de l'apôtre, sa mort et les légendes qui l'entourent. Les autres représentations de saint Jacques en pèlerin ou en cavalier n'ont pas encore vu le jour. L'estampe réalisée au burin ci-dessous est datée « 1587 » et est signée « *Battista Parme formis* ». Battista Parmensis, né en 1541, est un graveur italien actif à Rome de 1580 à 1592. Il représente Jacques le Majeur en puisant son inspiration dans les traditions médiévales. L'encadrement historié évoque l'esthétique des manuscrits enluminés mais aussi celui des vitraux historiés typiques du XIII<sup>e</sup> siècle. Jacques est représenté avec trois des attributs des saints : il est auréolé, revêt la toge apostolique et porte un livre, trois motifs iconographiques traditionnels. Sur cette estampe, le vêtement n'a pas vocation à catalyser le processus d'identification du pèlerin au saint car Jacques est représenté seul, la toge met ainsi en valeur sa sainteté et non son rôle de patron des pèlerins. Jacques va pieds nus, signe d'ascétisme et de confiance en Dieu. Il porte aussi un chapeau qui, retenu par une ficelle, pend dans son dos. Ce chapeau à revers est un des attributs du pèlerin, saint Jacques est alors perçu comme un intercesseur privilégié entre les hommes et le ciel. L'environnement qui l'entoure se compose d'une végétation exotique et d'un sol aride rappelant les terres espagnoles. Les vignettes disposées autour du portrait central ont une fonction narrative et didactique pour le spectateur. Elles racontent l'histoire du Majeur et se lisent verticalement puis de bas en haut et de droite à gauche. Tout d'abord, il est représenté le prêche de l'apôtre en Espagne, puis son retour en Judée et sa rencontre avec Hermogène et Philet. Enfin, son arrestation et son exécution commanditée par le roi Hérode sont figurées.



Estampe 1 : *Sanctus Jacobus Apost.* de Battista Parmensis (1587)

Les artistes du XVII<sup>e</sup> siècle perpétuent les traditions de leurs aînés comme l'indique cette estampe au burin. Elle est inspirée d'un dessin du peintre italien Antonio Tempesta gravé par l'allemand Johann Ulrich Stapff<sup>29</sup>. Le portrait du saint en pied est au premier plan, auréolé, il porte un bourdon de la main gauche et tient un livre de la main droite. La toge apostolique rehausse sa sainteté. En arrière-plan sont représentées des scènes clefs de sa vie : à gauche la légende du « Pendu dépendu ». Jacques aurait en effet ressuscité un jeune homme mort par pendaison après l'avoir innocenté auprès de son seigneur. À droite figure son martyre par décollation. Jacques est ainsi représenté trois fois, un chiffre qui rend compte de la nature divine de l'apôtre en rappelant la Trinité. Le dessin forme ainsi un triptyque qui lui confère une fonction didactique.



**Estampe 2 : S. Jacobe, d'après un dessin d'Antonio Tempesta (XVII<sup>e</sup> siècle)**

<sup>29</sup> Cette gravure inspirée directement du dessin original d'Antonio Tempesta est conservée au Musée Herzog Anton Ulrich et est visible en ligne sur : <http://kk.haum-bs.de/?id+j-u-stapf-ab3-0006> [consultée le 15/05/2017].

Toutefois, les deux légendes racontées par Jacques de Voragine et rendues populaires par les artistes n'ont pas bénéficié de la même gloire qu'une autre légende bien plus "noire" qui met en lumière le caractère belliqueux de saint Jacques. La mise en lumière de la sainteté de Jacques a finalement eu un moins grand retentissement que sa représentation en cavalier. Pour le peuple espagnol, Jacques n'est pas devenu leur saint patron par son apostolat mais par son intervention sur les champs de bataille – dont la plus célèbre est la bataille de Clavijo en 844 - pour repousser les invasions musulmanes. Le *Santiago Matamoros* jouit en Espagne d'un prestige sans équivalent, sa représentation iconographique s'exporte au-delà des frontières et est réinvestie à des fins politiques et idéologiques à partir de la fin du Moyen-âge. Nous développerons dans une troisième partie le personnage du Matamore, ses représentations iconographiques, ainsi que leur utilisation et leurs conséquences sur les troubles politiques et religieux de l'époque moderne. Cela sera aussi l'occasion d'éclaircir la dualité de cet apôtre à mi-chemin entre la terre et le ciel, investie d'une mission apostolique et militaire pour défendre la foi.

### L'appropriation de saint Jacques en Espagne

L'apostolat de saint Jacques en Espagne est le produit d'une construction littéraire *a posteriori* et d'une croyance populaire. Rien ne permet d'établir ce fait comme vérité historique puisque, comme nous l'avons souligné précédemment, les premières sources évoquant saint Jacques sont apocryphes. Le *Breviarum Apostolarum* a été faussement attribué à saint Jérôme ; Isidore de Séville procède à une réécriture et à une extrapolation des sources bibliques. Celles-ci ayant été rédigées en grec, leur herméneutique est complexe. Lors du quatrième concile de Tolède en 633<sup>30</sup>, les évêques espagnols consacrent la légende de l'évangélisation de l'Espagne. Le nouvel archevêque proclame même que son sacre s'est déroulé en présence de l'apôtre. Il s'agit d'une extravagance et d'une manœuvre politique puisque seul le martyr de saint Jacques en Judée six siècles plus tôt est attesté historiquement. Toutefois, nul ne sait ce qu'il advient de sa dépouille et cette zone grise est un terreau fertile pour élaborer des légendes.

L'*Inventio* puis la *Translatio di Sancti Jacobi* créent un lien de Jacques avec l'Espagne qui ne cessera d'être renforcé. L'article de Monseigneur Duschene intitulé « Saint Jacques en Galice » publié dans les *Annales du Midi* en 1900<sup>31</sup> fait date. La découverte de la sépulture du saint en Galice est pour la première fois mentionnée dans le martyrologe d'Adon rédigé vers 850. Auparavant, trois chartes de Compostelle racontent que le corps de saint Jacques aurait été mis au jour sous le règne d'Alphonse II le Chaste<sup>32</sup>. Selon la tradition, sa dépouille fut déposée par ses

<sup>30</sup> *Ibid.* p. 190.

<sup>31</sup> *Op. cit.*

<sup>32</sup> Alphonse II le Chaste se dit en espagnol « *El Castillo* ». À l'origine de l'édification du sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle, il donne son nom au royaume de Castille, dont les rois très puissants et influents parviennent à reconquérir l'Andalousie au XIII<sup>e</sup> siècle en pleine *Reconquista*.

compagnons dans une barque ayant accostée en Galice. Son corps fut ensuite enterré dans un cimetière - du latin *compostum* - ce qui peut être une première hypothèse pour expliquer l'étymologie de Compostelle. Le 25 juillet 813, une étoile filante aurait indiqué à l'ermite Pélage l'emplacement de la sépulture, désormais appelé *campo stellæ*, signifiant « champ de l'étoile » qui est une seconde hypothèse pour l'étymologie de Compostelle. C'est pourquoi la fête en l'honneur de saint Jacques est célébrée chaque année le 25 juillet. Alphonse II le Chaste, roi des Asturies dont le règne s'étend de 792 à 842, érige à cet endroit un monastère et une église qui sont les lieux de culte à l'origine du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le sanctuaire est inauguré le 6 mai 900<sup>33</sup>. La cérémonie rassemble dix-sept évêques, le roi Alphonse et sa famille ainsi que toute la noblesse asturienne et une foule nombreuse. Un second élément historique vient corroborer la construction *ex nihilo* des reliques du saint. Le pape Léon III aurait rédigé une lettre au cours de son pontificat de 795 à 816 attestant que ces reliques ont été amenées en Espagne pour y être enfouies et sanctifiées. Dans un premier temps elles se seraient trouvées à Izia Flavia mais, à la demande d'Alphonse II, Léon III transfère le siège épiscopal à Composte qui raconte l'arrivée de saint Jacques en Espagne, l'accomplissement de ses missions mais surtout les obstacles qui ont été surmontés – de là, provient à nouveau plusieurs légendes – par ses disciples pour réussir à enterrer son corps en Galice.

La révélation de la dépouille alimente donc des fins politiques : le pouvoir royal doit se prémunir des scissions et cela lui permet d'asseoir alors une domination chrétienne, la Galice étant redevenue païenne. Cette découverte renforce aussi la puissance des rois ibériques car Alphonse II étend le royaume des Asturies en légitimant son pouvoir sur le royaume wisigoth<sup>34</sup> avec l'aide de l'Église, en échange de l'institution du patronage jacobéen. Saint Jacques devient le garant de l'expansion politique et militaire du royaume. L'instrumentalisation politique de Jacques est aussi prégnante dans l'iconographie tant médiévale que moderne comme en témoigne une estampe au burin à l'eau-forte datant de 1717. Il s'agit d'une œuvre de Gaspard Duchange d'après Miguel Jacinto Meléndez qui fut peintre du roi d'Espagne Philippe V à partir de 1712<sup>35</sup>. Cette image représente saint Jacques en majesté sur un trône, couronné par deux *putti*. La position en majesté assimile l'apôtre au roi Philippe V qui n'est autre que le petit-fils de Louis XIV. Cela légitime la monarchie de droit divin et revendique une filiation avec l'apôtre. Saint Jacques est représenté tel un homme dans la fleur de l'âge, le regard franc et intense. Il est investi des pouvoirs politiques par les symboles royaux que sont la couronne et le trône, corrélés à une dimension religieuse conférée par les *putti* et surtout par le phylactère tenu de la main droite et sur

---

<sup>33</sup> PELTIER Adolphe-Charles, *Dictionnaire universel et complet des conciles, tant généraux que particuliers, des principaux synodes diocésains et des autres assemblées ecclésiastiques les plus remarquables*, Paris, éd. Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1846, p. 624.

<sup>34</sup> Le royaume wisigoth s'étendait de l'actuelle Aquitaine au Languedoc et avait pour capitale la cité de Toulouse, puis Tolède. Il est rattaché politiquement à l'Hispanie depuis la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

<sup>35</sup> Ces noms et cette date sont mentionnés dans la lettre de l'estampe, comprise dans un cartouche, conservé lui aussi dans la Collection jésuite des Fontaines à la BmL.

lequel est écrit : « *Pro salute ejus transmisisti me Domine* »<sup>36</sup>. Cette formule rappelle l'élection des apôtres par Jésus et leur engagement à mener la mission qui leur est confiée à terme et au prix de leur vie. Cette image révèle la noblesse du saint et de Philippe V à travers lui. Ce portrait en majesté concrétise aussi le profond ancrage du culte jacquaire en Espagne et le grand attachement de la monarchie et du peuple à leur saint patron.



<sup>36</sup> « Seigneur, pour le salut de ce que tu m'as confié » (trad. personnelle).

**Estampe 3 : *Saint Jacques en majesté* de Gaspard Duchange, d'après une peinture de Miguel Jacinto Meléndez (1717)**

## LA REPRESENTATION DU MARTYRE ET SES FONCTIONS

### Les légendes palestiniennes : un condamné à mort sublime

Les sources antiques racontent que Jacques, à son retour en Judée, participe activement à la vie de la communauté chrétienne et est très aimé du peuple. En prêchant au grand jour, sur les places de marché et dans les espaces publics, il défie les autorités juives. Le pontife Abathiar craignant l'abandon des traditions hébraïques et la conversion massive de ses fidèles au christianisme organise l'arrestation et l'exécution de Jacques. Une légende palestinienne raconte que lors d'un baptême collectif, les chefs militaires Lysias et Théocrite se saisissent de l'apôtre et le conduisent, pieds et poings liés, devant le roi Hérode. La légende extrapole les faits historiques et insiste sur les dons thaumaturgiques du saint. En effet, il est dit que sur le chemin de son exécution, un paralytique hèle Jacques et lui demande le baptême. Jacques, non seulement le baptise, mais lui redonne aussi l'usage de ses jambes comme récompense de sa dévotion. Ce miracle étonne Josias, le scribe ayant assisté au déroulement des événements, qui implore Jacques de le baptiser et de le bénir. Hérode et Abathiar, impuissants face aux miracles accomplis et à la force de la foi chrétienne exigent que Josias, rendu coupable de trahison, et Jacques meurent ensemble. Ils sont tous les deux décapités en place publique. La décollation de Jacques se déroule quelques jours avant la fête de Pâques de l'an 44, comme le spécifie la légende, ses disciples auraient débarqués en Espagne avec sa dépouille le jour de Pâques.

Le fils de Zébédée est le premier à se sacrifier pour la gloire du Christ, c'est pourquoi les fidèles le favorisent ainsi développer son culte et ses préceptes. Premier martyr, Jacques est aussi l'archétype de l'ascète chrétien : resté célibataire toute sa vie, il se livre à la mortification sans crainte et se prive d'une nourriture trop copieuse ou de vêtements trop coûteux. Jacques surprend le chrétien par son charisme et sa témérité car il émeut la foule en partant à la mort le regard triomphant. Sa capacité à séduire l'estropié comme le bien portant et à les conduire avec lui sur le chemin du martyr souligne la possibilité d'une vie céleste. Déjà Jacques défie ses bourreaux, comme plus tard, devenu le Matamore, il défiera les musulmans. Jacques est décollé, c'est-à-dire: « [Hérode] supprim[e] par le glaive Jacques, frère de Jean »<sup>37</sup>. L'épée devient ainsi un de ses attributs, lequel est porteur d'une double signification. La première est d'ordre hagiographique : tous les saints ont pour attribut l'instrument de leur martyr ; la seconde relève de la symbolique et de la légende : Jacques est un saint combattant, les légendes du Matamore le consacrent comme un guerrier missionné par Dieu qui brandit une épée. Cette deuxième signification procède à un renversement des

---

<sup>37</sup> *Op. cit.*, Actes des apôtres 12,2.

valeurs, une appropriation positive de cette arme. Il s'opère le passage d'un symbole funeste à un symbole du vivant, de la force conquérante. L'épée n'est plus seulement l'apanage des Juifs ayant voulu éliminer le christianisme, elle est désormais le symbole de la chrétienté luttant contre les Infidèles en Espagne.

### **L'émergence de nouveaux canons : entre iconoclasme protestant et tolérance tridentine**

Le mouvement baroque voit le jour en Italie, à Rome, dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Il se diffuse en Europe à partir de 1540 pour deux raisons. La première est l'approbation de l'ordre des jésuites par Paul III. La Compagnie de Jésus remplit prioritairement des missions d'évangélisation, d'éducation et de justice sociale et œuvre à la modernisation du catholicisme face aux idées de la Réforme. La seconde émane des réformes tridentines. Toutefois, le reste de l'Europe est scindé en deux mouvements culturels qui valorisent une plus grande spiritualité intérieure. La culture française est façonnée à la fois par les grands moralistes jansénistes qui prônent le dénuement et l'austérité mais aussi par le culte du Sacré-Cœur qui revient à une foi empirique basée sur la sanctification de Jésus lui-même.

Le concile de Trente se tient de 1543 à 1563 au cours duquel les cardinaux développent une idéologie commune pour renforcer l'influence catholique. Ils mettent aussi en place des moyens pour faire barrage à la Réforme. Des mesures de censure comme la création d'index<sup>38</sup> voient le jour. Les textes canoniques médiévaux pâtissent aussi de ce mouvement coercitif. Paul IV condamne les récits apocryphes auxquels appartiennent les Actes des Apôtres à l'origine du *Pseudo-Abdias*. Il prohibe de plus les aspects merveilleux tels que les développe Jacques de Voragine, même si ceux-ci continueront à être réinvestis dans l'iconographie. Concernant la représentation de la sainteté, les décrets tridentins condamnent l'idolâtrie mais réaffirment la légitimité de l'iconographie face à l'iconoclasme protestant. En effet, depuis l'hiver 1522, le culte des images est détruit de façon virulente par les luthériens suite au traité de Carlstadt. En 1560, la Querelle des images atteint son apogée lorsque Calvin sanctionne les fonctions pédagogiques et mnémotechniques du culte des images et les représentations anthropomorphiques de la divinité. Il reconnaît toutefois que les aptitudes à peindre et à sculpter sont des dons de Dieu. Pour répondre aux exigences fixées par le dogme tridentin, Jean Molanus rédige en 1563 un manuel à destination des religieux pour encadrer et contrôler le culte des images, comme l'ont souhaité les conciliaires. Pour représenter saint Jacques, le théologien réfute l'idée d'une gémellité avec le Christ avancée par de nombreuses sources dont Ignace d'Antioche. Il serait dangereux et inutile de mettre en avant cette parenté non authentifiée qui induit le croyant en erreur<sup>39</sup>. Les deux représentations iconographiques possibles sont Jacques en

<sup>38</sup> Ce terme rendu populaire par l'expression « mettre à l'index » tire sa dénomination complète d'*index librorum prohibitorum* qui est un catalogue d'ouvrages interdits par l'Église.

<sup>39</sup> MOLANUS Jean, *Traité des saintes images, introduction, traduction, notes et index*, Paris, éd. du Cerf, 1996, t. 1, livre III, chap. 16, 282.

pèlerin muni du bourdon symbolisant l'itinéraire pédestre jusqu'en Espagne, et Jacques martyr portant un glaive qui est l'instrument avéré de sa décollation<sup>40</sup>. Deux phénomènes produisent une dynamique inversée : l'interdiction protestante pesant sur le culte des saints contribue à son exaltation chez les catholiques. Cesare Baronius confère une dimension historique et pathétique aux martyrs et rédige le martyrologe officiel de l'Église apostolique et romaine<sup>41</sup>. Il est publié pour la première fois à Rome en 1583 sous le pontificat de Paul IV. Les martyrs sont définis comme des surhommes ayant une noblesse d'âme inégalée. L'hagiographe Laurentius Surius, son contemporain, défend lui aussi avec ferveur les missionnaires du Christ dans *De probatis sanctorum vitis*<sup>42</sup>.

### **Pompe et grandeur baroques, une rupture iconographique**

Le courant baroque est consubstantiel à la Contre-Réforme, pourtant les caractéristiques artistiques et théologiques s'opposent. Tandis que le mouvement religieux redynamise et contrôle ses ouailles, le mouvement artistique les bouleverse et les exalte. La Renaissance bouleverse l'histoire de la peinture et des représentations en forgeant de nouveaux canons tout en gardant des inspirations traditionnelles. Les sujets religieux, les décors antiques et les légendes mythologiques sont prépondérants. D'un point de vue technique, les recherches sur la perspective et sur la représentation d'une nature vivante et organique contribuent à créer la rupture avec l'iconographie médiévale qui ne correspond plus aux mœurs des sociétés européennes. L'esthétique baroque se caractérise par le contraste des lumières, l'impression d'une fluidité du mouvement aussi bien dans la gestuelle des personnages figurés que dans la représentation des drapés dont ils sont revêtus. Il y a une impression de vie, d'urgence et d'expressivité chez les personnages qui est redoublée par la représentation d'une communication visuelle entre eux, ce qui participe à une mise en valeur du regard - de l'œil regardant. Le martyre est beaucoup plus représenté à l'époque baroque car en étant une figuration extrême de la foi, il revêt des fonctions cathartiques. C'est un art religieux qui use du ressort pathétique pour lutter contre les hérésies. On assiste à une remise en question et une refondation des valeurs catholiques pendant la Contre-Réforme, comme cela a été le cas au Moyen-âge. Bien que les artistes ne s'expriment pas de la même manière et que les techniques aient évolué, les images baroques s'assimilent aux images médiévales par les sujets qu'elles abordent et par la façon selon laquelle ceux-ci sont exploités. Il faut susciter l'émotion du spectateur car le captiver c'est le convertir. L'art religieux contribue ainsi et par tous les moyens à révéler la grandeur d'âme des évangélistes. La

<sup>40</sup> *Ibid.* livre III, chap. 26, 310.

<sup>41</sup> BARONIO Cesare, *Martyrologium romanum, ad novam kalendarii rationem. & Ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum. Gregorii XIII. Pont. max. jussu editum. Accesserunt notationes atque Tractatio de martyrologio Romano. Auctore Cesare Baronio Sorano Congregationis Oratorii presbytero...*, Rome, ex typ. D. Basæ, 1583, 4°.

<sup>42</sup> SURIUS Laurentius, *De probatis sanctorum vitis quas ex mss. codicibus, quam ex editis authoribus, primum edidit et in duodecim menses distribuit*, Cologne, éd. Johan Kreps & Hermann Mylius, 1618, 2°.

conversion du paralytique et de Josias est un ressort dramatique permettant de déployer la croyance en une vie après la mort, comme le révèlent l'intensité des peintures de Mantegna et de Coypel.

Andrea Mantegna, peintre italien du Quattrocento est missionné par la famille des Ovetari pour réaliser les fresques de leur chapelle dédiée à saint Jacques et à saint Christophe dans l'église des érémitiques de Padoue. La reproduction présentée ci-dessous est une estampe au burin ayant illustré un article de la revue *Le Pèlerin* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



**Estampe 4 : Le supplice de saint Jacques, d'après une fresque d'Andrea Mantegna (in *Le Pèlerin*, 1879)**

La fresque de Mantegna du XV<sup>e</sup> siècle peut être comparée avec une représentation du martyre de l'apôtre plus tardive. Il s'agit d'une gravure au burin d'après un tableau du peintre français Noël Coypel au XVII<sup>e</sup> siècle. La Renaissance favorise la circulation des images et leur valorisation car les graveurs copient en priorité les tableaux d'artistes maniéristes et de l'époque baroque. Tandis que le peintre italien révèle la sérénité de Jacques face à la mort et son indifférence face à la foule qui l'entoure, Coypel met en évidence l'agitation populaire, comme si la foule était à l'image de la chrétienté toute entière : ébranlée par l'exécution d'un envoyé du Christ. La fresque de Mantegna célèbre la fermeté et l'aspiration de Jacques au martyre. Celle-ci prenant place dans une chapelle édifée en son honneur, elle fait de Jacques un parent du Christ, le parangon du bon chrétien. Le paralytique les paumes ouvertes, agenouillé devant lui implore le baptême, et Jacques aurolé exauce son vœu avant de mourir. L'austérité et la droiture des personnages au premier plan Jacques, Josias, le paralytique et le bourreau soulignent à quel point chacun d'entre eux est destiné à effectuer un rôle, à suivre son destin. Jacques se livre à sa mission d'évangélisation sans ciller, Josias se recueille à sa gauche, le bourreau attend patiemment que son tour vienne. Derrière eux, la foule à peine distincte et retenant son souffle, est plongée dans la contemplation comme le sera le croyant levant les yeux sur la fresque. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les images issues de la Contre-Réforme doivent bouleverser. Elles ne sont plus cantonnées à une fonction didactique et contemplative. Noël Coypel révèle la violence de l'assassinat qui s'apprête à être perpétré. Le meurtre de Jacques est fomenté par les ennemis de la foi chrétienne, par des hérétiques. Hérode et Abathiar sont les Luther et Calvin de l'époque moderne. Le martyre de Jacques s'apparente à la potentielle agonie de la foi catholique si les protestants triomphent. Jacques, au centre, sur le chemin de la mort est chamboulé en étant agrippé par le paralytique à sa gauche, et retenu par Josias se tenant sur sa droite. Les lances se dressent vers le ciel pour empêcher l'interaction du criminel avec le peuple, et symboliquement pour réfréner la contamination des idées chrétiennes sur la population juive. Les chevaux se cabrent en arrière-plan. L'artiste use de procédés dramatiques pour intensifier le chaos de cette scène : au premier plan, les soldats et Jacques semblent être en mouvement grâce aux effets de drapé et à la densité des pleins ; au second plan, les monuments antiques et les personnages semblent être lointains et évanescents. Ils ne sont représentés que pour mettre en valeur ce qui se déroule sous leurs yeux.

Le martyre des saints est un motif très répandu dans l'iconographie moderne car il rappelle la Passion du Christ. Aviad Kleinberg analyse cette fascination pour le martyre des saints<sup>43</sup>. Il existe une gradation du martyre dans la mesure où il est ritualisé et se déroule en public. Le châtement individuel se transforme en punition collective car il sonne comme un avertissement adressé à la foule. Cette expiation populaire est sublimée par la vénération des martyrs. Ils entrent dans la mémoire collective puisque la communauté chrétienne se soude autour de la transmission de son souvenir. L'iconographie est un média privilégié pour transmettre et diffuser

---

<sup>43</sup> KLEINBERG Aviad, *Histoire de saints : leur rôle dans la formation de l'Occident*, éd. Gallimard, 2005.

cette mémoire collective en exacerbant les fonctions pathétiques et didactiques du martyr. Elle cristallise le dépassement du martyr parce qu'elle le donne à voir et l'intègre aux réflexions sociales, religieuses et politiques :

Les martyrs méritent que l'on se souvienne d'eux pour trois raisons : parce que c'est là un acte de piété à l'égard des morts, parce que leur conduite confirme la validité de la bonne nouvelle apportée par le Christ et, enfin, parce qu'ils constituent des modèles moraux qui dépassent l'actualité, dans le temps comme dans l'espace, et qu'ils peuvent servir d'exemples pédagogiques.<sup>44</sup>

---

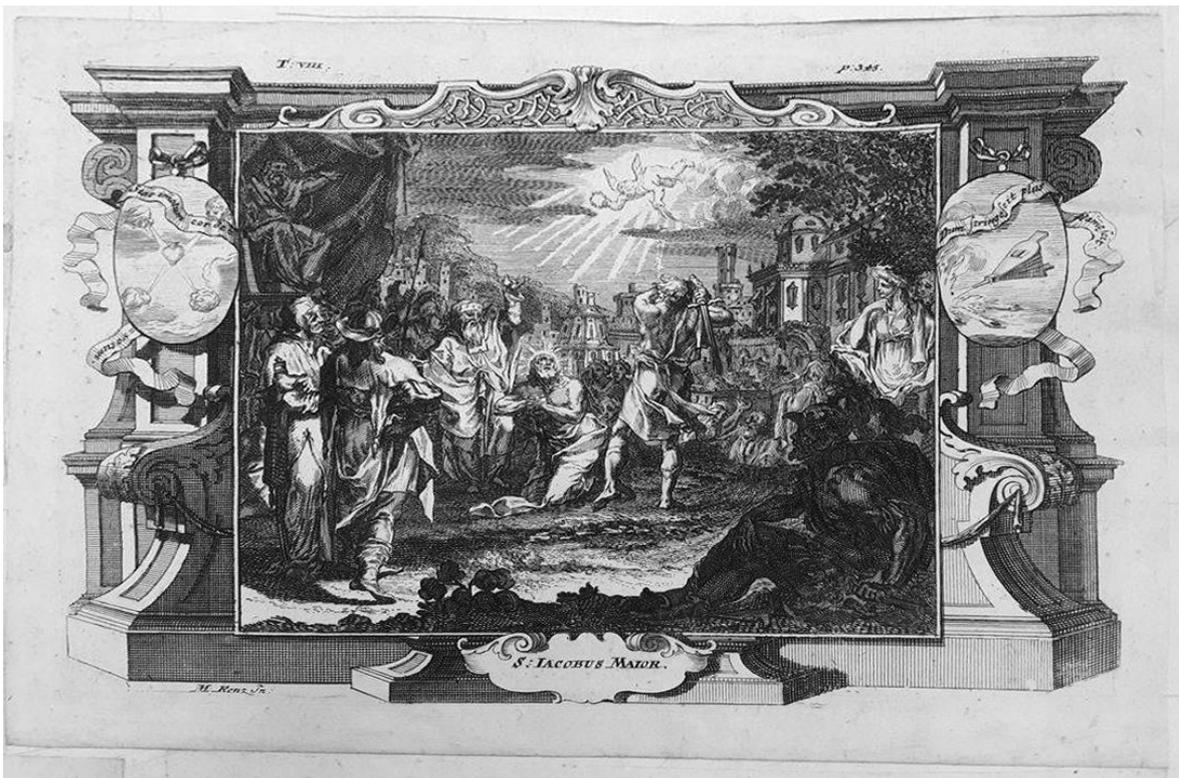
<sup>44</sup> *Ibid.* p. 42.



**Estampe 5 : Saint Jacques conduit au supplice, guérit un paralytique et embrasse son accusateur, d'après une peinture Noël Coppel (XVII<sup>e</sup> siècle)**

L'iconographie post-tridentine est particulièrement violente : représenter le sang, l'effroi et le chaos est alors nécessaire. Les canonisations sont célébrées avec faste et les croyances et les cultes locaux se développent *ipso facto* dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces événements populaires favorisent l'essor de la production d'estampes commémoratives au XVII<sup>e</sup> siècle. Les saints sont de plus en plus caractérisés par leurs attributs. L'esthétique baroque privilégie l'épée de la décollation aux dépens d'autres attributs jacquaires qui nous apparaissent pourtant évidents de nos jours. La coquille et le bourdon deviennent très en vogue à partir

du XVIII<sup>e</sup> siècle à mesure que les pèlerinages s'intensifient. La représentation iconographique du martyre de Jacques peine à se renouveler après la Contre-Réforme, il semble qu'une aporie de l'inventivité artistique ait été atteinte en matière d'iconographie religieuse. Les artistes paraissent enlisés dans les traditions baroques, comme en témoigne une estampe du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'on rattacherait volontiers au siècle précédent. Sur cette gravure à l'eau-forte et au burin (estampe n°6), la représentation du supplice de Jacques est très similaire à la vision de Jacques Callot (1592-1635). Le contraste entre l'agitation populaire et la stupeur du martyr face à son bourreau est respecté, l'apparition divine dans le ciel nimbé de lumière l'est aussi, à l'exception qu'il s'agisse de la Vierge Marie chez Callot et d'un *putto* dans ce cas. Le décorum est identique en rappelant les pilastres, les frontons et les dômes italiens. L'ornementation de cette gravure présente un encadrement architectural qui est une référence explicite aux gravures du XVII<sup>e</sup> siècle, pourtant la feuille et les rinceaux stylisés qui agrémentent le registre supérieur sont typiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les artistes post-modernes s'ancrent dans la tradition baroque sans intention de la réinventer.



Estampe 6 : Martyre de Jacques le Majeur (XVIII<sup>e</sup> siècle)



Estampe 7 : « Martyre de saint Jacques », inclus dans la série des *Petits apôtres*, par Jacques Callot (1632)

## SAINT JACQUES, PATRON DES PELERINS

---

Saint Jacques est depuis le Moyen-âge un des saints les plus célébrés de la chrétienté. Si cela est légitimé dans un premier temps par sa primauté au martyr et par sa dévotion absolue envers le Christ, les sociétés s'emparent de la figure apostolique dans un second temps pour souder la communauté chrétienne autour de ses reliques. Émile Mâle souligne que sous couvert de sainteté, on observe une persistance du paganisme à travers le culte des reliques combiné à la délégation d'attributs spécifiques pour chaque saint ainsi que des fonctions thaumaturgiques. En accord avec les textes bibliques et conformément à la légende qui se diffuse à son sujet, Jacques le Majeur a accompli un immense itinéraire pédestre à travers l'Occident pour évangéliser l'Espagne, son tombeau est érigé et puis sanctifié à Compostelle qui devient Saint-Jacques-de-Compostelle durant le Haut Moyen-âge. Saint Jacques n'est plus seulement apôtre, il lui échoie d'autres rôles : il est patron de l'Espagne et patron des pèlerins. L'établissement d'un pèlerinage à Compostelle est un long processus motivé par des décisions politiques et religieuses. Toujours est-il qu'au cours de l'époque moderne et en particulier au XVIII<sup>e</sup> siècle, la production d'estampes commémorant le saint et son pèlerinage explose. Les artistes caractérisent Jacques par deux attributs qui lui sont entièrement spécifiques : les vêtements et accessoires du pèlerin parmi lesquels on distingue principalement le bourdon ; et, la coquille Saint-Jacques, emblème légendaire des pèlerins.

### LA GENESE DE L'HISTOIRE COMPOSTELLANE

#### Les prémisses du culte jacquaire

Jacques le Majeur en devenant le premier martyr chrétien à Jérusalem en 44 ne cesse de susciter l'émoi et la célébration. Évangéliste de la péninsule ibérique, les rois espagnols revendiquent une filiation avec l'apôtre pour asseoir leur légitimité politique et celle de leur descendance. Toutefois, cette parenté est souvent sanctionnée par l'Église à la fin du Moyen-âge et tout au long de l'époque moderne car cette dévotion envers saint Jacques confine à l'idolâtrie. Pourtant, c'est bien l'Église la première qui a permis l'expansion de cette légende qu'est l'évangélisation de l'Espagne par saint Jacques. En 633, se déroule le quatrième concile de Tolède<sup>45</sup> au cours duquel les évêques espagnols consacrent saint Jacques

---

<sup>45</sup> MAISTRE Étienne (abbé), *Histoires scientifiques et édifiantes de chacun des grands et bienheureux apôtres saint André, saint Jacques-le-Majeur, saint Simon et saint Jude, saint Matthias, de leurs courses apostoliques, de leurs prédications, de leurs prodiges et de leurs glorieux maîtres tirées des livres canoniques, des écrits patrologiques, des antiques monuments traditionnels, comparés, prouvés, annotés, divisées en six livres*, Paris, éd. Fortuné Wattelier & C<sup>ie</sup>, 1870, p. 190.

comme patron de l'Espagne et ils attestent la tradition. Le nouvel archevêque raconte même que son sacre s'est réalisé en présence de l'apôtre. En 900, l'église de Compostelle érigée en l'honneur du Majeur est inaugurée. Ce vaste projet sur commande royale réunit une grande foule, le roi Alphonse le Chaste et sa famille et toute la noblesse asturienne. L'invention des reliques de saint Jacques à Compostelle attire de nombreux pèlerins et le siège épiscopal devient rapidement le sanctuaire le plus fréquenté du Moyen-âge. Les galiciens se rendent au tombeau de saint Jacques car ils croient aux capacités thaumaturgiques du saint guérisseur. Les enfants y sont conduits pour fortifier leur organisme et les aider à combattre privations et maladies. Cette attraction massive confère à Jacques le Majeur le titre de patron des pèlerins, il devient l'intercesseur privilégié entre Dieu et les hommes. Denise Péricard-Méa retrace l'évolution de la sémantique de « pèlerin ». Dans un premier temps, ce terme désignait l'étranger et le voyageur mais il se pare d'une dimension spirituelle avec la naissance des sanctuaires et l'essor de leur fréquentation. De la même façon que le voyageur devient pèlerin, voyager c'est accomplir un itinéraire spirituel<sup>46</sup>.

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, saint Jacques est le plus souvent représenté comme le *peregrinus* à mesure que les pèlerinages se développent. Chaque année, son culte est célébré le 25 juillet à Saint-Jacques de Compostelle. Une statue du saint est hissée sur un cheval de bataille, ce qui rappelle curieusement la figuration de saint Jacques en Matamore. L'image de Jacques, patron des pèlerins, est au service du processus d'identification des pèlerins à leur patron. La toge apostolique devient la pèlerine qui protège le marcheur, comme le souligne Humbert Jacomet<sup>47</sup>. De plus, c'est aussi à cette époque que le chapeau à larges bords qui protège le pèlerin du soleil et des intempéries devient un des attributs jacquaires par excellence, à tel point que la corporation des chapeliers choisit le saint pour patron. Le bourdon est consubstantiel à la panoplie du pèlerin car il symbolise une aide pour faciliter la marche mais aussi un soutien spirituel. Les deux pieds du pèlerin et le bourdon qui les guide sont une métaphore de la Trinité. Quelquefois, le bourdon peut être surmonté d'une boule qui sert de gourde. Le trésor de la cathédrale de Compostelle comporte un étui en argent renfermant ce qui serait le bâton de marche que le Christ aurait lui-même offert à Jacques le Majeur. À la manière d'une relique, il est permis aux pèlerins d'en toucher l'extrémité pour bénéficier de ses miracles. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, les pèlerins racontent un miracle accompli par Jacques et son bourdon. Frappé contre le sol, celui-ci peut faire jaillir une source. Cette légende rappelle l'ouverture de la mer Rouge par Moïse dans le Livre de l'Exode. Le bourdon acquiert ainsi un pouvoir magique pouvant être étendu à un usage défensif. On se rappelle que Moïse ouvre miraculeusement la mer Rouge pour

---

<sup>46</sup> PÉRICARD-MÉA Denise, *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen-âge*, éd. Presses Universitaires de France, 2000.

<sup>47</sup> JACOMET Humbert, « Saint Jacques : une image à la française ? L'iconographique suscitée par la création de l'hôpital Saint-Jacques-aux-pèlerins et ses prolongements » in Adeline Rucquoi, *Saint Jacques et la France, actes du colloque du 18 et 19 janvier 2001*, Fondation Singer-Polignac, éd. du Cerf, 2003, p. 85-262.

laisser passer le peuple hébreu et distancer les Égyptiens qui les poursuivent. Jacques pourrait-il ainsi faire jaillir des sources pour freiner l'avancée des troupes musulmanes installées sur la péninsule ibérique ? De plus, Moïse et Jacques tendent à se confondre sur le plan iconographique lorsque la traversée de la mer Rouge est prise comme sujet. Moïse brandit un bâton qui rappelle le bourdon jacquaire.

## L'essor du pèlerinage de Compostelle et son déclin

Le pèlerinage de Compostelle se développe sur un fond de légendes qui conjuguent dimension politique et spirituelle. Le premier ambassadeur du culte jacquaire et de renommée européenne n'est pourtant pas espagnol. Il s'agit de Charlemagne, dont le règne s'étend de 742 à 814. Premier des pèlerins, il est préoccupé par la présence musulmane sur la péninsule ibérique et instrumentalise la figure apostolique de Jacques le Majeur pour donner à son esprit de conquête une coloration évangélique. Surgit alors l'idée que la réalisation des pèlerinages à Compostelle permet à la fois d'honorer Jacques et d'investir le champ social en impliquant les populations chrétiennes dans le combat contre l'Islam. Des hommes politiques influents accomplissent le pèlerinage à titre d'exemple comme l'archevêque du Puy-en-Velay Godescalc en 951 et aux alentours de l'an Mil, Guillaume d'Aquitaine. C'est en 1114 que Diegó Gelmiréz comprend la position névralgique de l'évêché de Compostelle sur l'échiquier politique et religieux de l'époque. C'est pourquoi il renouvelle le statut de ce lieu dédié à Jacques par une missive au souverain pontife.

*Divina disponente clementia, ego Didacus, sedis ecclesiae beati Jacobi apostoli episcopus, cum ejusdem sedis canonicorum judicium, caeterorumque nobilium virorum consilio, praedecessorum statuta relegenda... hujusmodi decretum constituo, et constituendo confirmo.*<sup>48</sup>

Seigneur miséricordieux, moi Diegó, évêque du siège ecclésiastique de l'apôtre Jacques, et avec d'autres de mes nobles prédécesseurs requérons un statut de droit canon pour ce siège, et par ce décret il s'institue et se confirme.<sup>49</sup>

L'octroi de ce nouveau statut développe la tradition littéraire jacquaire. *La Chronique de Turpin*, récit composite et apocryphe du XII<sup>e</sup> siècle nommée aujourd'hui *Pseudo-Turpin*, raconte que le saint aurait rendu visite en personne à Charlemagne sur son lit de mort pour le conduire au royaume des cieux. Il est alors

---

<sup>48</sup> AGUIRRE José Sàenz de, *Collectio maxima conciliorum omnium Hispaniae, et Novi Orbis, epistolarumque decretalium celebriorum, necnon plurium monumentorum veterum ad illiam spectantium. Cum Notis, & Dissertationibus, quibus Sacri Canones, Historia, ac Disciplina Ecclesiastica, & Chronologia, accurate illustrantur. cura, et studio Josephi Saenz de Aguirre... Editio altera in sex Tomos distributa, & novis Additionibus aucta. Tomus primus Tomus sextus. ad sanctissimum patrem Benedictum XIV. pontificem maximum. auctore Josepho Catalano oratorii S. Hieronymi charitatis presbytero*, Rome, éd. Saint-Eustache, 1753-1755, t. V, p. 625.

<sup>49</sup> trad. personnelle.

appelé le « Galicien sans chief »<sup>50</sup> pour rappeler sa décollation. C'est aussi dans ce récit mythique qu'apparaît la première occurrence d'un « chemin de saint Jacques » qui serait un « chemin d'étoiles commenç[ant] de la mer de Frise et, se dirigeant entre la Germanie et l'Italie, entre la Gaule et l'Aquitaine, pass[ant] tout droit à travers la Gascogne, le pays Basque, la Navarre et l'Espagne jusqu'en Galice »<sup>51</sup>. Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, Calixte II réaffirme l'idée selon laquelle les « chemins de saint Jacques » conduisent au Paradis. À cette période est composé le *Codex Calixtinus* dans lequel est reprise l'« Histoire de Charlemagne et de Roland de Roncevaux » qui ont triomphé des Infidèles. Quatre chapitres sont consacrés à la relation établie entre Jacques le Majeur et le roi carolingien. Ils se rencontrent trois fois. La *Chronique de Turpin* raconte que le pèlerinage a été créé à l'initiative de l'apôtre qui en adresse la requête à Charlemagne en ces termes lors de sa première apparition (chapitre I) :

« Le chemin d'étoiles que tu as vu dans le ciel signifie que tu iras jusqu'en Galice avec de grandes armées libérer mon chemin et ma terre. Et après toi, tous les peuples y viendront en pèlerinage de l'une à l'autre mer... Pars au plus vite, car je serai ton secours en toutes choses... et je demanderai pour toi au Seigneur une couronne céleste et ton nom sera honoré jusqu'à la fin des temps » ...

C'est ainsi que le bienheureux apôtre apparut trois fois à Charles. Après l'avoir entendu, Charles, confiant dans la promesse de l'apôtre, rassembla de nombreuses troupes et entra en Espagne pour y combattre la race perfide.<sup>52</sup>

Jacques apparaît aussi à Charlemagne lors d'une fête plénière le jour de la Saint Jacques et c'est lui qui sauve son âme en échange de ses bonnes grâces lorsqu'il est étendu sur son lit de mort. Grâce à ces récits légendaires et aux guides de voyage, les pèlerinages et l'histoire compostellane se développent de façon florissante jusqu'à la Renaissance. Les rois de France montrent l'exemple en se rendant à Compostelle en personne ou par procuration. Charles V assoit sa légitimité royale en missionnant en 1365 Bertrand Du Guesclin à la tête d'une armée de trente mille hommes pour soutenir Henri de Trastamare, alors prétendant au trône de Castille. Dans les récits populaires, Charles V est ainsi comparé à son ancêtre carolingien tandis que Du Guesclin est assimilé à Roland de Roncevaux.

Les idées de la Réforme et en particulier les propos assassins de Luther envers Compostelle entraînent le déclin des pèlerinages mais aussi la baisse de fréquentations des autres sanctuaires dédiés à saint Jacques, comme l'église Notre-Dame-du-Pilier, au XVI<sup>e</sup> siècle. Le dogme protestant condamne à la fois les

---

<sup>50</sup> TURPIN Chronique de, *Histoire de France, par les écrivains contemporains, comprenant les annales de la monarchie française, depuis Les grandes chroniques de Saint-Denis jusqu'aux mémoires de la révolution*, Paris, éd. Techener, 1836-1838, p. 283.

<sup>51</sup> *Ibid.* p. 208, trad. de Denise Péricard-Méa.

<sup>52</sup> TURPIN Chronique de, trad. Denise Péricard-Méa, *Histoire de France, par les écrivains contemporains, comprenant les annales de la monarchie française, depuis Les grandes chroniques de Saint-Denis jusqu'aux mémoires de la révolution*, Paris, éd. Techener, 1836-1838, p. 209.

images et les cultes de tous les saints, ceci s'étendant à la dimension ésotérique des pèlerinages de Compostelle et aussi au culte jacquaire. Ce dernier confinerait au paganisme puisque les galiciens croient que Jacques peut guérir les possessions, ressusciter les morts et user de magie comme le raconte la légende du « Pendu dépendu »<sup>53</sup> et la conversion du magicien Hermogène et de son disciple Philet. Le déclin des pèlerinages est aussi dû à des épidémies de peste qui ravagent l'Europe et freinent le déplacement des populations. Les ordonnances prononcées sous la monarchie française mettent un point final à l'âge d'or des pèlerinages.

## L'ICONOGRAPHIE JACQUAIRE SOUS L'ABSOLUTISME

### Une image transitoire : le pèlerin évangéliste

Au cours de son règne, Louis XIV engage la France dans cinq conflits armés. Son esprit de conquête est redoutable et en dépit des victoires, cela bouleverse l'équilibre sociopolitique européen. Le Roi-Soleil entend conquérir les territoires espagnols et trouve des alliés comme l'Angleterre. En tant qu'époux de Marie-Thérèse d'Autriche, fils du défunt Philippe IV d'Espagne, Louis XIV revendique son droit de succession sur les Pays-Bas espagnols. Le monarque a besoin de troupes militaires, or beaucoup de sujets s'exilent. Pour endiguer ces fuites vers l'étranger et bien souvent vers l'Espagne, le roi décrète par l'ordonnance du 25 juillet 1665 l'interdiction de sortir du royaume sous prétexte de pèlerinage à moins d'en avoir reçu l'autorisation écrite. Le fait d'errer sur les chemins devient ainsi très mal vu car cela est un signe de rébellion à l'encontre du pouvoir royal. En août 1671, un édit pour la répression des abus au cours des pèlerinages est promulgué et sanctionne les vagabonds qui profitent de l'hospitalité en disant être pèlerins. Ces deux mesures ne sont pas coercitives dans l'absolu mais encadrent fermement les pèlerinages. Avec la révocation de l'édit de Nantes en 1685, la loi se durcit considérablement. La déclaration du roi datée de 7 janvier 1686 informe les sujets que désormais les pèlerins doivent avoir une permission expresse pour sortir du royaume. Cette politique antiprotestante présente des limites puisque 300 000 huguenots parviennent à quitter le royaume. En 1717, Philippe d'Orléans, qui exerce alors la régence, interdit formellement tous les pèlerinages. Louis XV poursuit lui aussi les traditions de son grand-père en contrôlant les migrations.

L'absolutisme français altère durablement les représentations populaires de saint Jacques. Alors que la figure du pèlerin avait été très en vogue tout au long du Moyen-âge, le XVII<sup>e</sup> siècle est marqué par une recrudescence de la figure de l'évangéliste. Toutefois, les motifs iconographiques que sont le bourdon ou la pèlerine ne disparaissent pas complètement. On assiste à la naissance d'une image

---

<sup>53</sup> Cette légende médiévale d'origine toulousaine raconte que des parents éplorés auraient invoqués saint Jacques pour qu'il sauve leurs fils pendu le matin-même alors que celui-ci été innocent. Une jeune fille éconduite se serait vengée de lui en l'accusant de viol et l'aurait ainsi condamné à mort. Jacques ne doutant pas de l'innocence du jeune garçon et touché par le désespoir de ses parents le ramène à la vie en le « dépendant ».

transitoire que l'on pourrait nommer celle du « pèlerin évangéliste ». Saint Jacques est représenté à la fois avec les attributs apostoliques que sont l'auréole, la toge apostolique et le Livre des apôtres, et avec les attributs du pèlerin à savoir le mantelet, le bourdon, le chapeau à revers et la coquille Saint-Jacques. Sur la gravure « à la manière de crayon » de Schelte Adamsz Bolswert, Jacques le Majeur porte un chapeau à revers sur lesquels sont incrustés des coquilles et des bourdons croisés formant une croix bourdonnée. Ce motif devient fréquent pour désigner saint Jacques à partir du XVII<sup>e</sup> siècle car il unit la dimension christique et historique du Majeur au phénomène social du pèlerinage dont son culte est à l'origine. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, François Boucher représente Jacques le Majeur de façon traditionnelle. Son disciple Étienne Brion popularise la toile de son maître par l'estampe au burin et à l'eau-forte, qui en est une réplique inversée. Jacques est représenté en pèlerin et porte le mantelet orné de coquilles, de même que la pèlerine et le chapeau à revers. L'image transitoire de l'évangéliste pèlerin est encore bien présente puisque Jacques est auréolé et porte le Livre.



Estampe 8 : *S. Iacobus Major* de Schelte Adamsz Bolswert, d'après une peinture de Gérard Seghers (première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle)



Estampe 9 : *St. Jacques le Majeur* d'Étienne Brion, d'après une peinture de François Boucher (1726)

## La coquille ou l'affirmation d'une symbolique universelle

L'emblème suprême permettant de reconnaître les pèlerins de Compostelle est le fameux coquillage qui porte depuis le XII<sup>e</sup> siècle le nom de coquille Saint-Jacques<sup>54</sup>. Le *Codex Calixtinus* confère au coquillage l'insigne du pèlerinage. Les pèlerins ramassent ces coquilles sur les plages de la Galice et les abhorrent sur leur chapeau et mantelet comme signe distinctif pour recevoir l'hospitalité. Que la coquille se porte seule ou en plusieurs exemplaires, elle doit avant tout être visible. Le *Guide du pèlerin* met en garde les foyers refusant l'hospitalité aux voyageurs : « Nombreux sont ceux qui, jadis encoururent la colère de Dieu parce qu'ils n'avaient pas voulu recevoir de pèlerins »<sup>55</sup>. La coquille est aussi la marque d'authenticité du pèlerinage. Les croyants qui la portent doivent avoir effectué le pèlerinage ou être en route sous peine d'être châtiés par saint Jacques lui-même. Porter une coquille sans être pèlerin est considéré comme un blasphème. Ceux qui abusent de l'aumône ou mentent au sujet du pèlerinage sont affublés du sobriquet de « coquillard ». Les chemins du pèlerinage sont marqués par les valves de la coquille pour indiquer la voie aux itinérants. Cette appropriation médiévale trouve ses racines dans une légende espagnole qui raconte que saint Jacques sauva un cavalier de la noyade en le recouvrant de coquilles. Pour Charles Cahier<sup>56</sup> qui appelle la coquille « peigne de Saint Jacques » en raison de sa forme, cela tient toutefois plus du folklore que de la dimension historique.

Le coquillage a toutefois été christianisé car dans l'Antiquité, il renvoie à Vénus en étant un symbole d'amour, comme en témoigne *La naissance de Vénus* de Sandro Botticelli. Devenue chrétienne, la coquille présente des vertus prophylactiques et enseigne l'amour du prochain. En effet le sermon du « *Veneranda dies* » extrait du *Codex Calixtinus* précise que les deux valves du coquillage symbolisent l'amour que le croyant doit éprouver pour Dieu d'une part, et pour son prochain d'autre part. C'est aussi un symbole de résurrection, de renaissance intérieure. L'image ci-dessous est une gravure à l'eau-forte datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une image commémorative comme l'indique la mention « 25 Julii », jour consacré à la célébration de saint Jacques dans le martyrologe catholique. Cette gravure rappelle *La naissance de Vénus* puisque l'évangéliste surgit d'une coquille. Les attributs jacquaires que sont le chapeau à revers, le bourdon, le blason frappé d'une coquille, les coquillages, le carquois et les flèches forment un encadrement très stylisé. C'est toutefois le coquillage qui occupe la place principale puisqu'elle donne naissance et soutient le saint et sa monture.

<sup>54</sup> Cette datation est encore débattue. Le terme de coquille Saint-Jacques a pu apparaître puis se répandre dans les traditions orales et écrites dès le XII<sup>e</sup> siècle. Le premier scientifique à en avoir toutefois attesté est Guillaume Rondelet dans sa classification intitulée *Histoire entière des poissons* éditée en 1554.

<sup>55</sup> *Codex Calixtinus*, livre V, *Guide du pèlerin*, incipit du chapitre IX in Bernard Gicquel, *La légende de Compostelle : le Livre de saint Jacques*, Paris, éd. Taillandier, 2003.

<sup>56</sup> CAHIER Charles, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire énumérées et expliquées par le P. Ch. Cahier de la Compagnie de Jésus*, Paris, éd. Librairie Poussielgue Frères, 1867, t. 1, p. 252-253.



Estampe 10 : *S. Iacobus Maior, Apost 25 Julii* (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la coquille Saint-Jacques est un des emblèmes les plus courants pour représenter l'apôtre. Elle permet une compréhension instantanée de l'image. De plus, il s'agit d'une période où les guides-itinéraires se multiplient, les pèlerinages renaissent après avoir été très encadrés pendant plus de deux siècles. Les artistes et les intellectuels se passionnent pour les mystères du Moyen-âge et en particulier l'ésotérisme et l'alchimie. Les routes de Compostelle se parent d'une aura énigmatique qui ravive l'intérêt populaire. Des chroniqueurs contribuent à mythifier les chemins. Pierre Arnaud raconte en 1612 que Nicolas Flamel aurait percé les secrets de la pierre philosophale et du Grand Œuvre sur la route de Compostelle. Par ailleurs, Nicolas Flamel est inhumé dans l'église parisienne de Saint-Jacques la Boucherie, de laquelle il a été un généreux donateur et qui a marqué le point de départ de son pèlerinage vers Compostelle. Dans le souvenir de la quête des alchimistes médiévaux, Jacques fascine car il a assisté à la Transfiguration et son emblème, la coquille formée de deux valves, symbolise le secret et la quête intérieure puisqu'elle semble enclore une vérité indéchiffrable. L'apôtre-pèlerin devient le patron des Alchimistes et des Initiés et des historiens prêtent aux chemins de Compostelle une signification cachée :

Les “Chemins-de-Saint-Jacques” en Galice..., fort curieusement cela sonne comme Galilée. L’un et l’autre à l’ouest. Y a-t-il un labyrinthe géographique, un espace spirituel, des chemins mystiques sacrés, mais bien réels ; comme il existe un labyrinthe de cathédrales ?<sup>57</sup>

Les croyants, quant à eux, effectuent massivement le pèlerinage de Compostelle car le siècle des Lumières marque l’émergence de nouveaux préceptes comme le progrès et l’avènement de la raison auxquelles ils n’adhèrent pas nécessairement. Le XVIII<sup>e</sup> siècle amorce un mouvement de déchristianisation et les formes de dévotion collective comme les processions et les festivités lors de sacrements se raréfient et se marginalisent. De nouvelles pratiques de piété individuelle et familiale voient le jour comme la retraite et le pèlerinage. Prendre le bourdon est alors une façon de renouer avec les valeurs chrétiennes. La production d’images pieuse se développe, les pèlerins emmènent avec soi, dans la doublure de leur manteau, des représentations de l’apôtre accompagnées de coquilles. La gravure au burin et à l’eau-forte à la page suivante est une œuvre de commande dont la famille de Calvimont est mandataire. Leur blason écartelé de gueules de lions couronnés d’or et aux tours d’argent sur azur figure en bas à droite de l’image. La famille de Calvimont est noble et depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les descendants mâles occupent des postes diplomatiques et militaires importants et ils sont nommés Jacques de père en fils<sup>58</sup>. L’estampe est découpée en deux parties au moyen d’une croix bourdonnée imposante et figurant au centre. Le registre supérieur montre saint Jacques couronné par un coquillage et le registre inférieur raconte deux légendes espagnoles : l’apparition de la Vierge Marie à Saint Jacques à l’origine de la légende de Notre-Dame-du-Pilier et la légende du *Matamoros* avec la présence d’une armée. Dans une vignette en bas à gauche, la décollation de l’évangéliste est figurée. Cette estampe concentre tout l’aspect à la fois historique et folklorique de saint Jacques en insistant sur son attribut principal, la coquille, surreprésenté dans ce cas en formant un encadrement architectural.

---

<sup>57</sup> OUTIN Edmond, *Dictionnaire des Saints qui ont fait notre histoire... et ce que nous sommes*, éd. Dervy, 2000, p. 241.

<sup>58</sup> J’ai rencontré de nombreuses difficultés à dater et à identifier l’auteur de cette estampe. Il est possible que ce dessin ait été repris et coloré par Bernardo Rodríguez, un peintre équatorien du XIX<sup>e</sup> siècle. Une estampe colorée est conservée au Musée de San Francisco à Quito, un détail est visible en ligne à l’adresse suivante : <http://www.ayuntamientodeclavijo.org/La-aparicion-del-Apostol-Santi.1813.0.html> [consulté le 01/08/2017].



Estampe 11 : *Peregrinamur a Domino* (seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle)

### Une iconographie jacquaire syncrétiste : entre mythologie latine et monarchie céleste

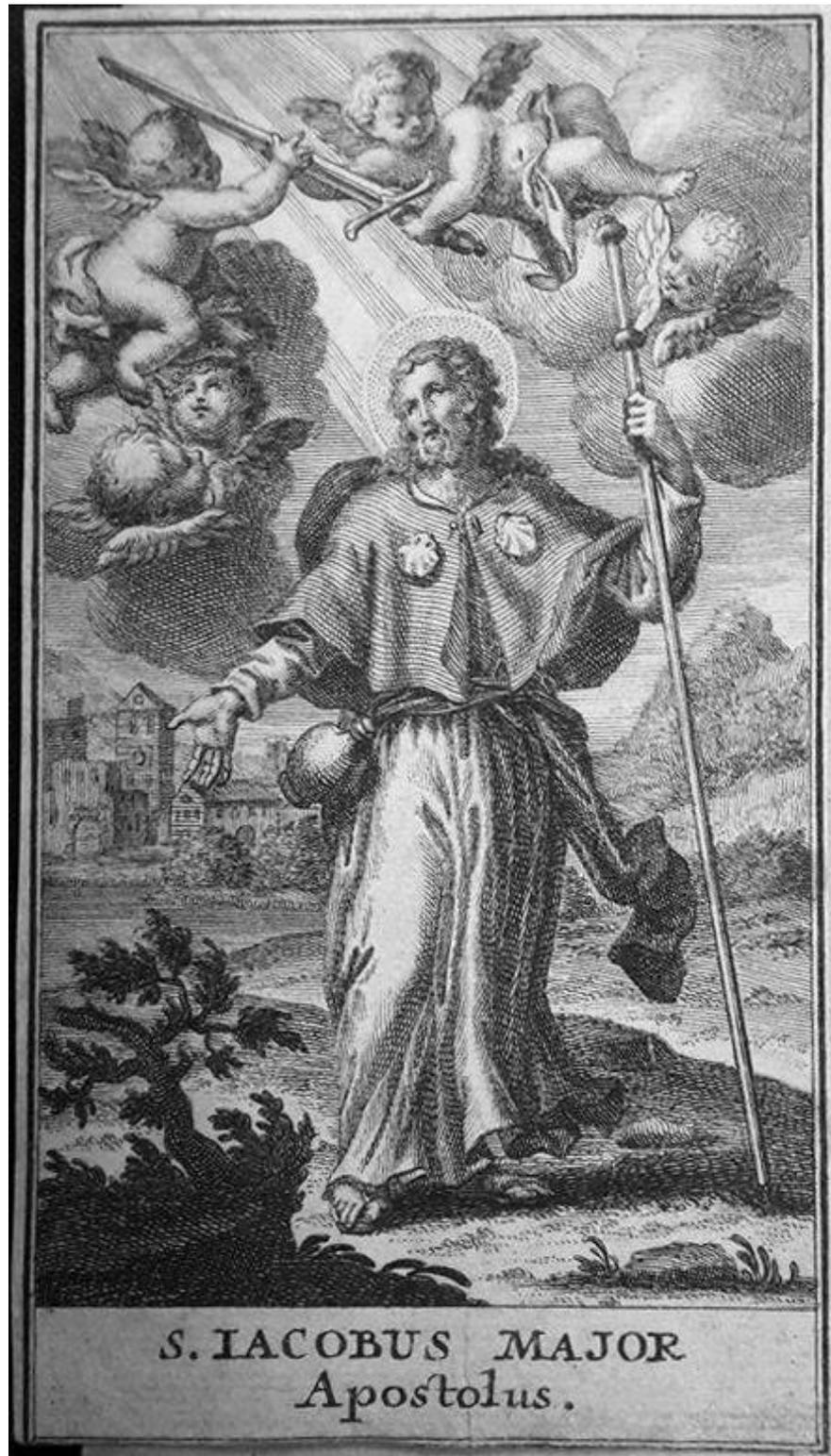
En outre, il semble que la coquille ne soit pas la seule similitude entre la toile de Botticelli et l'iconographie de Jacques le Majeur. *La naissance de Vénus* représente la déesse venant de sortir du coquillage au beau milieu de la mer. Zéphyr, dieu du vent, l'aide à rejoindre son île en la poussant de son souffle puissant vers le rivage. De la même façon, le folklore galicien raconte que saint Jacques est aidé à plusieurs reprises lors de ses apparitions sur les champs de

bataille par des anges ayant traversé les airs pour le guider. Quant au transport de sa dépouille de la Palestine jusqu'aux rives de la Galice, les disciples auraient reçu l'aide d'anges qui auraient de leur souffle conduit l'embarcation à bon port. Les anges sont des créatures ailées qui évoquent le royaume des cieux, ils sont des adjuvants précieux pour les prophètes et les apôtres ainsi que des messagers divins. L'estampe « à la manière de crayon » (n°12) semble dater du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jacques le Majeur est représenté comme le pèlerin évangéliste : son mantelet est orné de deux coquilles, il porte un bourdon, un chapeau pend dans son dos et une gibecière est attachée à sa taille ; il est aurolé et éclairé par des rayons divins. Cinq chérubins lui apparaissent et lui apportent l'épée, à la fois symbole de son martyre et mise en lumière de son tempérament fougueux. Cette image réunit deux types de représentation de Jacques et en sous-entend une troisième : le Matamore.

Les légendes de Compostelle honorant Jacques belligérant, présentent des éléments communs avec la mythologie grecque. En effet, pour les historiens Américo Castro et Philippe Conrad, Jacques serait un descendant des Dioscures<sup>59</sup>, c'est-à-dire un parent des jumeaux Castor et Pollux, fils de Zeus et de Léda. L'apôtre apparaît sur le champ de bataille comme une créature ailée descendant du ciel et brandissant une épée. Il combat dans les airs comme le faisaient les Dioscures dans la bataille du lac Régille. L'estampe n°13 qu'on peut dater de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle révèle la nature divine de Jacques et aussi sa parenté avec les dieux grecs. La lumière dont il est nimbé effraie et disperse les ennemis, éclaire les pensées des combattants et contraste avec les temps orageux et sombres qui dramatisent l'événement et jouent un rôle sur le plan esthétique. Il est à la fois le Zéphyr de *La naissance de Vénus* et les Dioscures des combats mythologiques de l'armée romaine car ils interviennent pour les mêmes raisons en conduisant un héros - dans le cas de la mythologie gréco-latine, il s'agit d'une divinité, Vénus - ou une collectivité à la victoire - l'armée espagnole rappelle les armées romaines. La représentation de Jacques en Matamore a été propice au développement de tout un imaginaire qui a alimenté les polémiques et les fins politiques de l'Espagne au Moyen-âge et de l'Europe entière à partir du XV<sup>e</sup> siècle. L'image de l'évangéliste ailé traversant les cieux est sans doute l'une des plus pacifistes puisque d'autres motifs émergent et soulignent bien plus le tempérament guerrier et sanguin de l'apôtre.

---

<sup>59</sup> CONRAD Philippe, « La figure de saint Jacques », *Bibliothèque Clio* [en ligne], 2010, [consulté le 11/06/2017]. Disponible sur : [http://www.clio.fr/bibliotheque/la\\_figure\\_de\\_saint\\_jacques.asp](http://www.clio.fr/bibliotheque/la_figure_de_saint_jacques.asp).



S. IACOBUS MAJOR  
Apostolus.

Estampe 12 : *S. Jacobus Major Apostolus* (XVIII<sup>e</sup> siècle)



**Estampe 13 : Représentation de Jacques à la façon d'un archange lors de la bataille de Clavijo<sup>60</sup> (seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle)**

---

<sup>60</sup> Je n'ai pas la certitude qu'il s'agisse d'une représentation de la bataille de Clavijo même si le texte explicatif qui se trouve en-dessous de l'image raconte la légende du roi Ramiro I<sup>er</sup> et de l'apparition de saint Jacques sur le champ de bataille de Clavijo. Toutefois, telle que l'estampe le représente l'affrontement se situe en bord de littoral puisque la mer est visible en arrière-plan. Clavijo ne se situe pas au bord de la mer mais dans un espace de montagnes et de plaines où coule un fleuve.

## SAINT JACQUES, LE MATAMORE

---

Depuis le Moyen-âge, Jacques le Majeur s'est installé dans l'imagination populaire comme apôtre puis comme patron des pèlerins. En 1987, les « chemins de saint Jacques » sont labellisés itinéraires culturels européens. En 1998, l'UNESCO élève au rang de Patrimoine mondial de l'humanité quelques tronçons de l'itinéraire en Espagne et en France. Les Occidentaux ne pensent à l'évangélisation de l'Espagne par Jacques qu'à travers le sanctuaire édifié en son honneur : la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. En revanche, pour les Espagnols, le saint est envisagé comme le fondateur du roman national ibérique. Jacques le Majeur n'est pas célébré pour son caractère lisse et pur mais pour sa fougue et son tempérament fiévreux. Les Espagnols surnomment Jacques « *El Matamoros* » c'est-à-dire le tueur de Maures, celui qui a bouté hors de la péninsule ibérique les musulmans. Depuis le XI<sup>e</sup> siècle avec le début de la *Reconquista*, des légendes et une iconographie révélant la dimension paradoxale de l'apôtre sont inventées et se développent en Espagne. L'iconographie du cavalier sanguinaire soulève bien des interprétations en alimentant des fins politiques et militaires qui outrepassent les dimensions religieuses et spirituelles conférées aux représentations iconographiques jacquaires plus canoniques. Le Matamore devient très populaire pour symboliser l'adversité de deux peuples et de deux confessions. Il met aussi en scène l'ambition espagnole de conquérir de nouveaux territoires. C'est un motif qui résonne donc particulièrement à la fin du Moyen-âge et qui est réemployé massivement au XVI<sup>e</sup> siècle en pleines guerres de religion.

Une figuration de saint Jacques concentre ses trois fonctions principales : apôtre, patron des pèlerins et guerrier-conquérant. L'estampe « à la manière de crayon » ci-contre date des années 1750-1760. Signée de Johann Georg Bergmüller<sup>61</sup>, elle représente Jacques le Majeur assumant ses diverses charges. Il porte la toge apostolique et le Livre des apôtres sous son bras gauche ; sur son mantelet de pèlerin est épinglée une coquille Saint-Jacques ornée d'une croix bourdonnée et de sa main droite il retient un bourdon. Les motifs guerriers se superposent aux motifs jacquaires traditionnels allant même jusqu'à les éclipser complètement. En effet, au lieu d'être auréolé, Jacques est casqué et son bourdon est surmonté d'un étendard portant la Croix de l'Ordre de Saint-Jacques. Bergmüller représente Jacques de profil et portant un casque à la romaine, reprenant ainsi « la pose des empereurs romains, [...] affirm[ant] son autorité ainsi que la noblesse de son caractère [...] Cette forme de portrait souligne la dignité intemporelle d'un personnage »<sup>62</sup>.

---

<sup>61</sup> Le nom figurant en bas à droite est suivi de « sc. » signifiant « sculpsit » (graveur).

<sup>62</sup> ENIGM-ART, « Portrait de profil dans la peinture », *Blogspot* [en ligne], posté le 9 juillet 2012, [consulté le 14/06/2017]. Disponible sur : <http://enigm-art.blogspot.fr/2012/07/portrait-de-profil-dans-la-peinture.html>.



**Estampe 14 : : *S. Jacobus Major* de Johann Georg Bergmüller (1750-1760)**

Dans une approche chronologique, cette estampe de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle clôt le corpus documentaire extrait du fonds iconographique constitué par le Père Charles Cahier. Il est nécessaire de l'envisager comme une amorce à notre réflexion. En effet, quels ont été les bouleversements religieux et politiques de l'époque moderne ayant conduits à une mutation de l'iconographie jacquaire traditionnelle ? Considéré comme le parangon de la vertu et de la charité chrétienne au Moyen-âge, Jacques le Majeur devient progressivement et de façon paradoxale un apôtre au caractère belliqueux, peu tolérant et capable de verser le sang. Ainsi, comment expliquer que le Matamore puisse avoir été et demeurer une représentation méliorative de saint Jacques ?

## **RECONQUISTA & CONQUISTADORES : EXALTATION DE LA FOI CHRETIENNE DANS LE CHAMP POLITIQUE ET MILITAIRE**

### **Les spécificités du catholicisme espagnol**

L'Espagne est au début du XVI<sup>e</sup> siècle un royaume réuni par la reconquête des territoires arabes. En dépit de quelques provinces qui tendent à affirmer leurs particularismes culturels et linguistiques, l'Espagne jouit à cette époque d'un monopole commercial et économique inégalé en Europe. C'est un centre politique majeur bénéficiant aussi d'un rayonnement spirituel sans précédent – notamment par le pèlerinage de Compostelle - auxquels s'ajoute un essor de la production artistique et littéraire. À ce titre, les historiens parlent d'un « Siècle d'or » espagnol. Ce Siècle d'or est marqué par l'apparition de grands mystiques tels que saint Ignace de Loyola qui fonde la Compagnie de Jésus, sainte Thérèse d'Avila, première femme à devenir « docteur de l'Église », et saint Jean de la Croix. Une exaltation de la foi chrétienne pénètre la sphère laïque, doublée d'une volonté politique d'affirmer une spiritualité spécifique à l'Espagne qui soit plus grande et plus profonde que dans les autres royaumes chrétiens.

L'historien de l'art Victor-Lucien Tapié définit l'Espagne du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles comme « un monde de spiritualité et d'art dont aucun autre pays d'Europe a donné l'exemple »<sup>63</sup>. On constate une imbrication de l'histoire religieuse et de l'histoire politique à partir de la *Reconquista*, ce qui est une spécificité du catholicisme espagnol. Le pape Innocent III est le premier à donner le nom de « Rois catholiques »<sup>64</sup> au couple royal Ferdinand II d'Aragon et Isabelle I<sup>ère</sup> de Castille, puis Alexandre VI leur octroie ce titre en 1496 pour les raisons suivantes : les deux Rois sont vertueux ; ils ont reconquis Grenade des mains de l'Islam et ont entrepris des croisades contre les musulmans ; enfin, ils ont expulsé du royaume les Juifs non convertis. Les Rois catholiques développent une politique religieuse dans le but d'unifier la monarchie. Ainsi, l'Inquisition est renforcée, les persécutions contre les Juifs et les musulmans en Espagne s'institutionnalisent et une ambassade permanente est créée au Vatican. Pour répondre aux exigences royales d'une piété exaltée et omniprésente, les constructions de couvents et d'églises paroissiales se multiplient sans interruption du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces lieux de culte témoignent de l'essor de la sculpture en abritant des statues polychromées de vierges et de saints. Des historiens espagnols tels que Pablo Pérez López<sup>65</sup> défendent l'idée selon laquelle la religion est intrinsèquement liée à la culture espagnole. Depuis la *Reconquista*, les Espagnols ont construit une société basée sur la foi et qu'ils soient croyants ou non, ils entretiennent avec la religion catholique un lien très fort exacerbé par le folklore et les festivités populaires.

---

<sup>63</sup> TAPIÉ Victor-Lucien, *Le baroque*, Paris, éd. Presses universitaires de France, 4<sup>e</sup> édition, 1974, p. 97.

<sup>64</sup> Le titre est parfois celui de « Rois très catholiques », le terme espagnol est « *los Reyes Católicos* ».

<sup>65</sup> PÉREZ LÓPEZ Pablo, « Religion et culture dans l'historiographie espagnole » in Benoît Pellistrandi, *L'histoire culturelle en Espagne et en France*, éd. Casa de Velázquez, 2008, p. 426.

## Un esprit de croisade personnifié par saint Jacques

Il ne fait pas de doute que depuis la fin du Moyen-âge marquée par la *Reconquista*, l'Espagne est un pays très catholique, comme en rend compte la politique religieuse menée par les Rois catholiques. La tradition raconte que saint Jacques serait venu évangéliser la province romaine d'*Hispania* dès l'an 40 avec l'aide de la Vierge Marie qui lui serait apparue à Saragosse. Ainsi, les récits légendaires situent d'emblée Jacques le Majeur et la Vierge Marie comme les protecteurs de la péninsule ibérique. De plus, la révélation du tombeau de l'apôtre en 813 à l'origine du pèlerinage de Compostelle renforce l'attachement que ressent le peuple espagnol à l'égard de l'apôtre, ce qui contribue aussi à développer son culte et le folklore jacquaire. Pendant la *Reconquista*, le sanctuaire de Compostelle devient une position stratégique car le calife Al-Mansûr l'assiège et s'en empare. Cette prise de Compostelle est le signe d'une soumission totale et, sur le plan symbolique, elle renvoie à l'idée d'une divinité absente et impuissante. Pour manifester cette victoire absolue, le chef militaire dérobe les cloches de l'église de Compostelle. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, alors que l'injonction à repousser les musulmans hors de la péninsule ibérique se fait de plus en plus pressante, Jacques le Majeur devient le saint guerrier apte à guider les troupes espagnoles vers la victoire afin de libérer le royaume du joug islamique. L'apôtre évangéliste de l'Espagne devenu progressivement « l'apôtre pourfendeur »<sup>66</sup> et désigné par le nom de « *Matamoros* » est représenté dans une iconographie particulièrement agressive et sanguinaire qui surprend bon nombre de ceux qui la contemplent. Avant d'étudier les caractéristiques et l'histoire de ce type iconographique ainsi que ce que signifie le surnom de « Matamore », il faut souligner au préalable que c'est au cours de la *Reconquista* que la production littéraire espagnole confirme et diffuse l'idée selon laquelle Jacques le Majeur est le patron de l'Espagne. Toutefois, la péninsule ibérique ne devient une terre de croisades que progressivement grâce au développement des ordres militaires et par le fait que les armées espagnoles soient placées directement sous le patronage de saint Jacques.

L'esprit de croisade prenant son essor à partir du IX<sup>e</sup> siècle confère aux saints une réalité plus humaine, voire primitive. La tendance n'est plus à la sanctification, elle s'inverse lorsque les apôtres pénètrent les sphères militaire et politique. Les apôtres deviennent les parangons des chevaliers combattant armes à la main. Désormais, l'Église développe à dessein une théorie nouvelle : les belligérants seraient des *Miles Christi*, c'est-à-dire des soldats du Christ dont le devoir est d'assurer l'expansion des valeurs chrétiennes et de lutter contre les hérétiques. Pourtant, l'esprit de croisade se diffuse tardivement en Espagne car avant que les Rois catholiques ne réunissent le royaume, les provinces locales trouvent un intérêt commercial et financier à cultiver leurs terres avec une main

---

<sup>66</sup> Expression employée par Denise Péricard-Méa dans l'article « Saint Jacques, de l'apôtre au Matamore : un mythe mobilisateur, une image choquante, un nom tardif et ironique », *SaintJacquesInfo* [en ligne], Saint Jacques un et multiple, Le saint politique, 2016, [consulté le 21/07/2017]. Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=1334>.

d'œuvre musulmane. De plus, certains seigneurs chrétiens scellent des alliances politiques en toute autonomie avec des seigneurs musulmans pour faire respecter leurs frontières et se prémunir d'attaques voisines. Ces deux peuples cohabitent donc pacifiquement jusqu'à ce que les ordres militaires ne se développent sous l'impulsion de l'abbaye de Cluny. Lors des deux premiers conciles de Latran en 1123 et 1139, Calixte II accorde la rémission totale des péchés pour les guerriers francs et espagnols qui combattent les Sarrasins. Dès lors, les pontifes ne vont cesser de débattre de cette cohabitation entre chrétiens et musulmans, cette dernière étant problématique pour l'Église. L'Espagne devient une terre de croisades lorsque Urbain II et Pascal II refreinent le départ des guerriers espagnols en Palestine. En effet, ces deux papes édictent des décrets dans lesquels ils enjoignent les soldats espagnols à défendre leur propre terre face aux musulmans. Dans une lettre<sup>67</sup>, Urbain II réaffirme pour les croisés espagnols la rémission totale de leurs péchés. Au niveau local, l'archevêque de Tolède, Rodrigo Jiménez de Rada lance en 1212 une politique de propagande intense et popularise la volonté pontificale d'offrir aux croisés l'indulgence plénière. Les croisés rejoignent des ordres militaires qui sont soutenus et financés par la papauté et dans lesquels la doctrine ecclésiastique caractérisent les *Miles christi* et les musulmans selon des termes antagonistes. L'Église définit topographiquement et symboliquement une « *dilatatio christianitatis* »<sup>68</sup>, c'est-à-dire une frontière sacrée devant être rendue infranchissable pour les Infidèles. Cette dernière devait aussi être toujours repoussée plus loin par les croisés. Pascal Buresi explique que cet esprit de croisade reposant sur une opposition sémantique et spirituelle catalyse l'émergence de l'identité espagnole dans la production littéraire des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles :

Les textes de l'époque insistent sur le caractère non seulement mystique de la chrétienté, mais aussi matériel, tangible et visible de la communauté « nationale » chrétienne. La *christianitas* devenait la patrie suprême, et sa *defensio* constituait la forme suprême de patriotisme en quoi se rejoignaient l'amour du ciel et celui de la terre natale, la religion et le civisme.<sup>69</sup>

Cette notion de frontière n'est pas seulement symbolique pour Jean Flori<sup>70</sup>, elle recouvre aussi une dimension physique en étant sacrée. En effet, cette frontière occupe dans l'imaginaire des croisés le même rôle qu'un sanctuaire, il s'agit pour eux d'un but à atteindre selon des étapes, un itinéraire. De cette façon, il est possible de concevoir les croisades comme des pèlerinages. Le culte de saint

---

<sup>67</sup> Urbain II, Lettre n°23. « *In qua videlicet expeditione si quis pro Dei et fratrum suorum dilectione occubuerit, peccatorum profecto suorum indulgentiam et eterne vite consortium inventorum se ex clementissima Dei nostri miseratione non dubitet.* » in Paul Kher, *Papsturkunden in Spanien. Vorarbeiten zur Hispania pontifica 1 : Katalanien, 2 : Urkunden und Regesten*, Göttingen, 1926, vol. 2, p. 287-288.

<sup>68</sup> BURESI Pascal, *La frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique : du Tage à la Sierra Morena (fin XI<sup>e</sup>-milieu XIII<sup>e</sup> siècle)*, éd. Publibook, 2004, p. 288.

<sup>69</sup> *Ibid.* p. 290.

<sup>70</sup> FLORI Jean, « Pour une redéfinition de la croisade » in *Cahiers de civilisation médiévale*, 47<sup>e</sup> année, n° 188, 2004, p. 329-349.

Jacques est donc doublement symbolique car il protège les armées œuvrant à la *Reconquista* et, en retour, les soldats et le peuple espagnol partent en pèlerinage aussi bien par dévotion que dans le champ militaire. Cette dynamique fondée sur la réciprocité d'un engagement entre le saint patron et ses protégés renforcent son prestige et assurent la pérennisation de son culte.

## Conquête politique et évangélisation en Amérique

Les politiques religieuses conduites en Espagne et au Portugal ne se diffusent pas seulement dans la péninsule ibérique mais elles se propagent jusque dans leurs Empires coloniaux à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Les stratégies militaires de la *Reconquista* sont reproduites au Nouveau Monde mais les ennemis ne sont alors plus des hérétiques, ce sont des païens qui ne connaissent pas la religion chrétienne. Des batailles d'une rare violence se produisent entre les populations amérindiennes et les *conquistadores*. Les envahisseurs mus par la volonté d'exterminer les indigènes essuient seulement quelques défaites car ils sont en supériorité numérique et possèdent déjà les armes à feu et les chevaux. L'esprit de croisade personnifié par saint Jacques durant la *Reconquista* est lui aussi réitéré au Nouveau Monde. Saint Jacques n'est plus le « *Matamoros* » mais il est appelé le « *Mataindios* », ce qui signifie le tueur d'indiens. Ce transfert onomastique et iconographique définit l'Espagne comme un royaume conquérant apte à favoriser l'expansion de ses mythes. Des récits oraux puis écrits racontent que saint Jacques serait apparu une quinzaine de fois sur les champs de bataille. De même que sous la forme du Matamore, le *Mataindios* chevauche un destrier blanc et devient l'auxiliaire des troupes afin de sceller les victoires hispaniques. Même si peu de soldats espagnols craignent le saint ou attestent l'avoir vu, les indiens sont quant à eux terrifiés par cette divinité fendant les airs et brandissant une épée. C'est en particulier lors de la conquête du Chili que les indiens captifs racontent les exploits du saint chrétien à l'armée de Pedro de Valdivia, *conquistador* de ce territoire. Ainsi, pour célébrer l'apôtre guerrier et placer le Chili sous son patronage, Pedro de Valdivia fonde en 1541 une ville qu'il appelle Santiago de Chile, aujourd'hui capitale du pays sud-américain.

Pour étendre leur influence sur les territoires conquis, les Européens massacrent les populations amérindiennes ou les réduisent en esclavage. Dans le but de mettre fin aux agissements des chefs militaires, des missionnaires espagnols et portugais, en particulier issus des communautés jésuites, se rendent en Amérique. Ils protègent et évangélisent les indigènes. La conversion des populations est une réussite car les missionnaires proviennent d'un ordre au sein duquel la reconquête religieuse est une tradition et s'impose comme un devoir. D'un point de vue religieux, la conquête politique se désolidarise progressivement de la conquête des esprits, car pour les évangélisateurs, il ne s'agit pas de tuer les païens mais de racheter leurs âmes auprès de Dieu par le baptême. La politique coloniale corrélée à la politique religieuse menée par les Espagnols ne tardent pas à implanter rapidement le culte jacquaire. Tandis que les *conquistadores* donnent aux lieux assiégés le nom de Santiago, les missionnaires bâtissent des églises et

des couvents en l'honneur de l'apôtre. C'est au total plus de deux cents localités qui portent le nom du saint. Toutefois, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, le culte marial tend à supplanter le culte jacquaire. Une fois la conquête achevée et au fil des générations, des statues de saint Jacques en cavalier armé s'élèvent et sont révérites par les amérindiens. Ils reconnaissent en lui celui qui leur a révélé ce qu'ils considèrent désormais comme la véritable religion et qui a permis leur conversion.

## L'ICONOGRAPHIE HAGIOGRAPHIQUE AU SERVICE D'UNE CERTAINE CONCEPTION DE L'HISTOIRE

### L'apparition de *Santiago Matamoros* dans les légendes asturiennes

Lorsque les opérations militaires de la *Reconquista* s'intensifient au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, saint Jacques devient une figure politique utilisée à des fins de propagande. La représentation iconographique de saint Jacques le tueur de Maures apparaît à cette période. Cette nouvelle figuration du saint patron favorise aussi l'émergence d'une identité espagnole. *Santiago Matamoros* est tout entier tourné vers la protection de la péninsule ibérique et de ses habitants en luttant contre les invasions musulmanes. En cela, son patronage est réaffirmé et se pérennise. Les légendes qui présentent l'évangéliste de l'Espagne en *Santiago Matamoros* proviendraient du royaume des Asturies et dateraient du IX<sup>e</sup> siècle. Ramiro I<sup>er</sup> (842-850) le héros de cette légende succède à Alphonse II, roi des Asturies, ayant érigé le sanctuaire de l'apôtre à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ramiro I<sup>er</sup> partit en guerre contre les Maures car son prédécesseur Maurégat (783-789) avait scellé une alliance avec l'émir de Cordoue dans le but de déjouer les complots de régicide. En échange, Maurégat devait chaque année verser un lourd tribut pour consolider et perpétuer ce pacte. Il s'agissait de donner à l'émir mille jeunes filles espagnoles destinées aux harems d'Andalousie. Lorsque Ramiro I<sup>er</sup> monte sur le trône, la situation lui paraît inacceptable et afin de rompre cette alliance, il prend les armes contre les Sarrasins. C'est lors de la bataille de Clavijo en 844 que saint Jacques lui apparaît pour la première fois. La propagande politique du XIII<sup>e</sup> siècle affirme que cette légende date bel et bien du IX<sup>e</sup> siècle mais aurait été redécouverte au XIII<sup>e</sup> siècle grâce à des fragments de parchemin. Cependant, les premiers textes faisant mention de cette légende sont des chansons de gestes qui ont toutes été rédigées par des auteurs contemporains de la fin du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle.

La légende raconte que Ramiro I<sup>er</sup> eut une vision : saint Jacques lui serait apparu en songe pour lui annoncer qu'il est le patron de toute l'Espagne selon un ordre divin. C'est pourquoi il doit aider les chrétiens dans leur lutte contre les Maures. À ce moment-là, les troupes chrétiennes avaient été décimées par les troupes musulmanes et le terrain perdu était conséquent. Il est possible de présumer que la représentation iconographique de l'apparition de saint Jacques à

Ramiro I<sup>er</sup> rêvant est assez répandue puisque le fonds du Père Cahier en recense trois<sup>71</sup> mais celle-ci semble être tardive car les estampes datent du XIX<sup>e</sup> siècle.



**Estampe 15 : *La aparición de Santiago a Ramiro I<sup>er</sup>* d'Antonio Gómez et Bachiller (première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)**

<sup>71</sup> Ces trois estampes sont des lithographies datant du XIX<sup>e</sup> siècle comme en témoignent les inscriptions apposées en-dessous du dessin. Ce sont des images de piété provenant d'Espagne. Même si ce mémoire porte sur la représentation iconographique de saint Jacques à l'époque moderne, j'ai pris la liberté de présenter une de ces lithogravures. En effet, il me semblait important de soumettre ce motif iconographique à l'analyse même si celui-ci ne provient pas de l'époque moderne. Toutefois, j'ai entrepris de retrouver ce type de figuration jacquaire du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, mes recherches n'ont pas abouti favorablement mais rien ne m'a prouvé que celui-ci n'existait pas déjà à cette période.

La lithographie à la page précédente représente le roi des Asturies à gauche de l'image : en position de sommeil, casqué et vêtu d'une armure, il est endormi, la main gauche soutenant son visage ; à droite, saint Jacques apparaît dans les cieux, nimbé de lumière. L'injonction au combat est rendue manifeste par l'épée qu'il brandit de la main droite. Il est représenté comme un messager divin revêtant la toge apostolique et réalisant de la main gauche un signe de croix. Représenter saint Jacques en compagnie d'une tierce personne permet de rehausser sa sainteté, ici particulièrement. En effet, l'apôtre est représenté dans une posture dynamique qui exprime sa combattivité et crée un contraste avec la passivité du roi. Il s'agit d'une image de dévotion qui, au-delà de mettre en scène le saint comme patron de l'Espagne, véhicule aussi un message plus spirituel. Cette image catalyse à la manière de la lecture le processus d'identification mais aussi le besoin de croire. Ramiro I<sup>er</sup> est endormi, et même s'il est prêt au combat, ce qu'annonce sa tenue guerrière, il n'est qu'un homme tributaire de la nécessité de dormir. Jacques le Majeur lui apparaît en songe, c'est donc l'endormissement voire l'humanité du monarque qui rend possible l'intervention divine. Tous les croyants peuvent ainsi s'identifier à lui, si saint Jacques lui est apparu en songe, eux aussi peuvent expérimenter ce miracle. Concernant la seconde interprétation de cette légende, l'apparition de saint Jacques enjoint l'homme à croire et à avoir la foi car même dans les cas les plus désespérés une puissance supérieure est là pour le soutenir et l'aider dans l'accomplissement de son devoir. De plus, Ramiro I<sup>er</sup> est représenté seul, à l'écart de ses troupes et il dort à la belle étoile comme en témoigne les végétaux et le rocher sur lequel il s'adosse. Ces conditions sont propices à l'apparition de l'apôtre et contribuent à mettre en valeur son humilité et sa discrétion mais aussi son sens de l'écoute : seul à seul, un échange est véritablement possible entre le monarque et son guide.

### **Saint Jacques, un chef guerrier pour les ordres militaires**

La légende asturienne ne se limite pas seulement à relater l'apparition de saint Jacques à Ramiro I<sup>er</sup>. Jacques annonce au roi qu'il est le patron de l'Espagne et qu'il combattra à ses côtés contre les Maures le lendemain à Clavijo. Le récit se poursuit et raconte l'arrivée miraculeuse de l'apôtre sur le champ de bataille comme en témoigne le poème de Gonzalo de Berceo (1196-1264). Cet homme d'Église et poète castillan fixe la tradition espagnole médiévale dans une œuvre hagiographique racontant la vie de Santiago et de San Millán<sup>72</sup>, il écrit :

*Avién caras angélicas y celestial figura,  
Descendien por el aer a una gran pressura  
Catando a los moros con turba catadura  
Espadas sobre mano, un signo de pavura.*

---

<sup>72</sup> BERCEO Gonzalo de, *Obras completas, I. La vida de san Millán de la Cogolla*, Londres, éd. Brian Dutton, 1967, section 439, p. 164.

Vinrent deux célestes apparitions aux visages d'anges  
 Qui descendirent des cieux en grande hâte  
 Pour combattre les Maures avec un regard féroce  
 En brandissant leurs épées, en signe de terreur.<sup>73</sup>

Ce premier récit littéraire est aussi tributaire de l'époque médiévale où les royaumes francs repoussent les invasions musulmanes. En effet, San Millán et Santiago semblent être les héritiers de Charles Martel, roi des Francs de 717 à 740, qui lors de la bataille de Poitiers en 732 remporte la victoire contre les troupes sarrasines conduites par l'émir de Cordoue Abd el-Rahman. Ils s'imposent aussi comme les successeurs de vaillants chevaliers comme Roland, neveu de Charlemagne, qui s'illustre lors de la bataille de Roncevaux en 778, ses exploits donnant lieu à une chanson de geste.

L'iconographie de *Santiago Matamoros* se développe considérablement grâce à la création d'un ordre militaire et religieux fondé vers 1160 qui observe la règle de Saint-Augustin, il s'agit de l'Ordre de Santiago. Au Moyen-âge, cette communauté a pour objectif la lutte contre les Infidèles et la défense de la Chrétienté. Cette ordre prend racine dans la sphère politique puisque Ferdinand II de León et de Galice confie ce projet à Pedro Fernández qui devient le premier maître de l'ordre à la tête de douze frères d'armes. La communauté est reconnue en 1175 par la papauté et déploie ses commanderies dans toute la péninsule ibérique. La légende de la bataille de Clavijo connaît aussi un grand succès grâce à l'Ordre de Santiago, cela consacre la figure du Matamore en même temps qu'elle dynamise la cité de Compostelle. L'appel aux armes et l'exaltation suscitée par les traditions jacobéennes provoquent une évolution de l'ordre : dorénavant chaque nouveau chevalier doit suivre et prononcer le Vœu de Santiago. Il s'agit pour le croisé de s'engager solennellement à lutter jusqu'à la mort contre les invasions musulmanes tout en observant de façon stricte la règle monacale sous peine d'être radié. Afin d'enrôler de nouveaux militaires, l'Ordre de Santiago développe une propagande autour de la figure de Jacques le Majeur, le *Matamoros* affiche désormais fièrement ses insignes. De nombreuses estampes modernes représentent saint Jacques brandissant un étendard<sup>74</sup> ou un écu sur lequel est champlé la croix de l'Ordre de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce symbole héraldique est une croix chrétienne de couleur rouge en forme d'épée, elle est appelée « croix à enfoncer » et ses trois extrémités supérieures se terminent par des fleurs de lys. Le motif iconographique de la croix jacquaire apparaît lorsque l'Église reconnaît l'Ordre. En effet, la croix est le symbole religieux et ecclésiastique par excellence. La croix de Saint-Jacques-de-l'Épée prend aussi l'apparence d'un glaive surmonté d'un pommeau, sa couleur rouge évoque le sang des musulmans. Pour Émile Mâle, les chevaliers sont entièrement dévoués à leur protecteur et repoussent à la fois les invasions musulmanes pour reconquérir les territoires perdus mais aussi pour

<sup>73</sup> trad. personnelle.

<sup>74</sup> Cf. estampe n°14 : *S. Jacobus Major* de Johann Georg Bergmüller (1750-1760), p. 51.

protéger Jacques lui-même en assurant des routes sans embûches aux pèlerins de Compostelle. Il explique la couleur sanguine de l'épée en ces termes :

Les pèlerins étaient protégés contre les incursions des Musulmans par les *Chevaliers de l'Épée rouge*, qui avaient pour devise : *Rubet sanguine Arabum*. « Elle est rouge du sang des Arabes. » Aussi les pèlerins s'avançaient-ils sans crainte, en chantant la vieille chanson dont le refrain était *Ultreia, En avant !*<sup>75</sup>

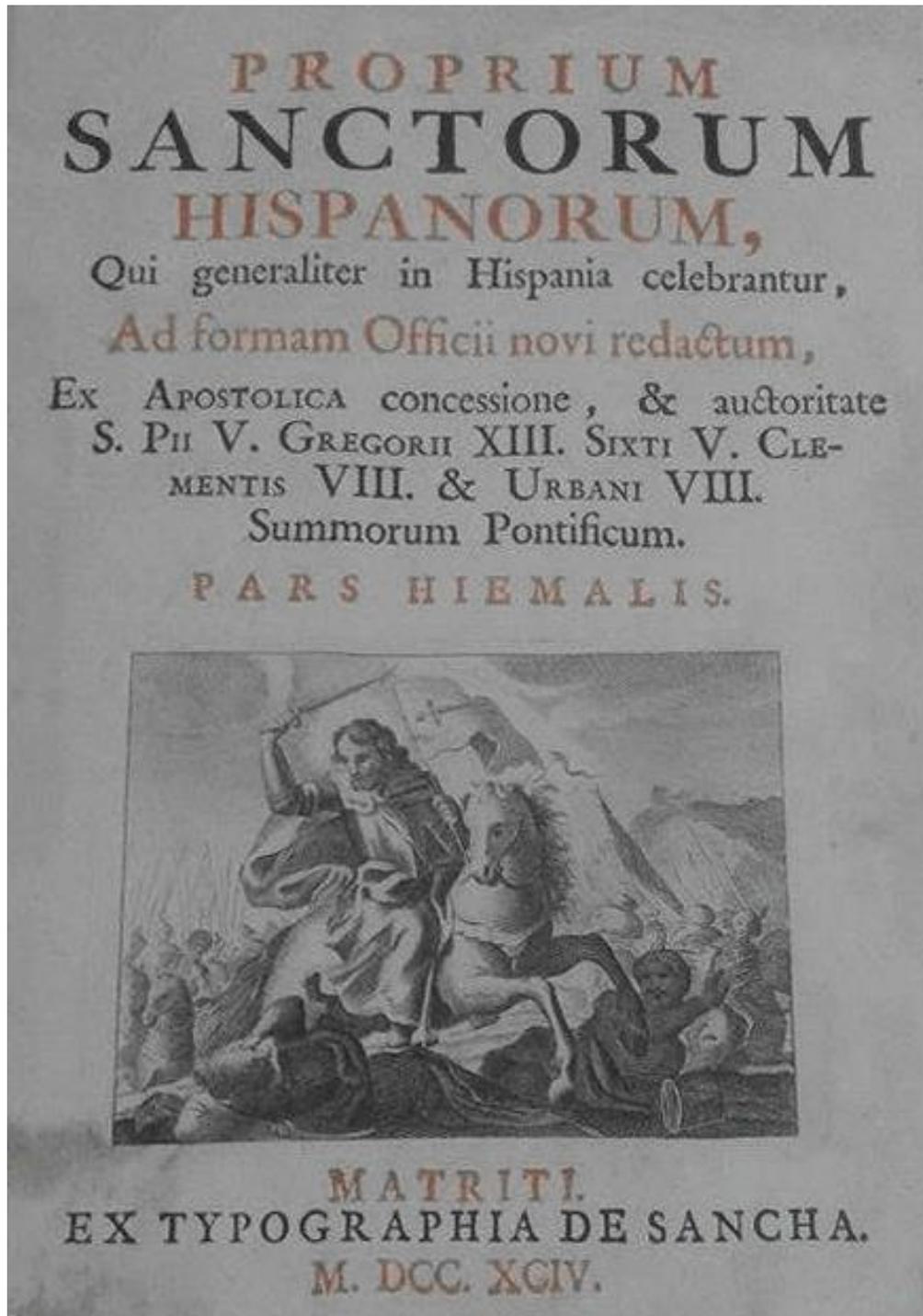
La représentation de l'épée teintée de sang incite les croisés à décimer et à vaincre les troupes sarrasines. L'estampe à l'eau-forte<sup>76</sup> présentée ci-contre qui illustre la page de titre de l'ouvrage *Proprium sanctorum Hispanorum qui generaliter in Hispania celebrantur, ad formam Officii novi redactum...*<sup>77</sup> représente saint Jacques en Matamore. Il tient de sa main gauche l'étendard orné de la croix de l'ordre militaire. Son attitude est véritablement agressive et offensive, ses ennemis sont foulés aux pieds et tentent de prendre la fuite. Il est possible d'interpréter cette tentative de fuite de l'armée musulmane comme une nécessité de survie face à la supériorité militaire des cavaliers espagnols mais celle-ci se double d'une dimension spirituelle. En effet, les troupes musulmanes sont à la fois effrayées et admiratives du miracle se produisant sous leurs yeux : l'intervention de Jacques témoigne d'une existence divine. Saint Jacques porte aussi la toge apostolique ce qui accroît sa sainteté. Les coups portés et la violence dont il fait preuve ne le font pas déchoir de sa place céleste.

Il n'est pas anodin qu'une représentation du Matamore illustre un ouvrage sur la sanctification de l'Espagne et des saints qu'elle révère. Il s'agit en effet d'un bréviaire à l'usage universel de l'Église catholique. L'Ordre de Santiago en se revendiquant comme une confrérie guidée par saint Jacques a à la fois politisé et laïcisé la figure apostolique. Cette sécularisation progressive est rendue manifeste par cette croix typique de l'ordre militaire. L'image devient le support d'une propagande militaire, une célébration du saint doublée d'une célébration de l'Espagne. L'enthousiasme provoqué par le Vœu de Santiago permet aussi l'implantation de l'ordre au Portugal au XIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, cette communauté religieuse et militaire perd sa raison d'être à la fin du XV<sup>e</sup> siècle lorsqu'elle passe sous la coupe de la monarchie. En effet, l'amorce de sa dissolution survient lorsqu'Isabelle I<sup>ère</sup> la Catholique nomme son époux à la tête de l'Ordre en 1493. Aujourd'hui, l'Ordre de Santiago est un titre civil honorifique toujours en vigueur en Espagne et au Portugal.

<sup>75</sup> MÂLE Émile, *Les saints compagnons du Christ*, Paris, éd. Beauchesne, 1988, p. 156.

<sup>76</sup> Cette estampe illustre les rééditions consécutives, elle illustre déjà la page de titre de l'édition de 1785 visible en ligne : <http://biblioteca.galiciiana.gal/es/consulta/registro.cmd?id=6192> [consulté le 01/08/2017]. Il est grandement possible que la page de titre de l'édition de 1794 issue du corpus iconographique de Charles Cahier soit en réalité une émission.

<sup>77</sup> Ce texte du XVIII<sup>e</sup> siècle, ayant connu un grand succès et fréquemment réédité, est une compilation des offices liturgiques selon les saisons, des textes relatant la vie des saints espagnols et des décrets pontificaux concernant le clergé et le catholicisme en Espagne. La gravure analysée ici est reproduite sur de nombreuses éditions de cet ouvrage.



Estampe 16 : *Santiago Matamoros* brandissant la bannière de l'Ordre de Santiago sur le champ de bataille, gravure de la page de titre (éd. de 1794)

## L'apôtre belliqueux, un personnage complexe et ambigu

Les représentations iconographiques de *Santiago Matamoros* voient le jour et se popularisent en Espagne dès le XIII<sup>e</sup> siècle mais c'est au cours du XV<sup>e</sup> siècle que la production d'estampes s'épanouit véritablement. Même si les images de l'apôtre belliqueux trouvent leur public, les historiens peinent à analyser les transitions d'une iconographie sainte correspondant aux canons bibliques à une iconographie guerrière répondant à une œuvre de propagande. En effet, la figuration de *Santiago Matamoros* est paradoxale en étant à rebours des valeurs prônées par l'Église. Quand bien même cette iconographie soit mise au service d'un prosélytisme religieux, militaire et anti-morisque alimenté par la mise en place de stéréotypes, cette représentation n'est pourtant pas dépourvue d'aspérités et soulève des problèmes de définition. Pour Pierre Civil<sup>78</sup>, les images belliqueuses de saint Jacques combattant les Maures sont une métaphore de la destruction des communautés musulmanes par les troupes catholiques. Elles sont toutes d'une rare violence : les ennemis sont martelés par les sabots du cheval blanc de saint Jacques, ils tentent de prendre la fuite avant que leurs corps ne soient réduits en lambeaux. Cette représentation du morcellement des corps évoque la décimation et l'extermination de la culture arabe. L'historien parle de la « fonction emblématique d'une image qui vise à glorifier la force militaire dans la négation de l'altérité religieuse »<sup>79</sup>. Au-delà de la violence dont témoignent ces images la sainteté de l'apôtre est toujours mise en évidence par sa beauté physique et des attributs sacrés comme l'auréole.

L'estampe « à la manière de crayon » ci-contre réalisée d'après la peinture à l'huile du peintre Giovanni Battista Tiepolo est une des représentations les plus célèbres de saint Jacques en guerrier. Ce portrait équestre a été commandé par l'ambassadeur d'Espagne dans les années 1749-1750. Cette gravure est donc postérieure et daterait de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle. De plus, le titre original a été modifié car cette gravure est légendée : *Saint Jacques à cheval avec un nègre enchaîné*<sup>80</sup>, ce qui témoigne de l'expansion du mythe jacquaire jusque dans les colonies et de sa pérennisation dans le temps. Sémantiquement le terme « nègre » est péjoratif et raciste évoquant la colonisation de l'Afrique noire par les puissances européennes que sont l'Angleterre et la France dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Jacques le Majeur est représenté sous les traits d'un jeune homme portant une auréole. Son port altier et son visage tourné vers les cieux manifestent sa noblesse d'âme et son engagement dans une cause juste

<sup>78</sup> CIVIL Pierre, « De saint Jacques Matamore à saint Ignace de Loyola : stratégies de l'image des saints face à l'altérité religieuse (Espagne, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) » in *Les représentations de l'Autre dans l'espace ibérique et ibéro-américain*, Paris, éd. Presses de la Sorbonne nouvelle, 1993, vol. 2.

<sup>79</sup> *Ibid.* p. 77.

<sup>80</sup> Même si cette gravure est postérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, j'ai choisi d'analyser cette représentation iconographique dans le contexte de sa création, c'est-à-dire en prenant pour source la peinture à l'huile réalisée par Giovanni Battista Tiepolo. C'est pourquoi, j'ai légendé l'estampe en restant fidèle au titre original du dessin.



Estampe 17 : *Saint Jacques le Majeur, conquête des Maures*, d'après une peinture de Giovanni Battista Tiepolo (seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle)

agrée par Dieu. Dans le registre supérieur de l'image à droite deux *putti* couvent l'apôtre du regard. Tiepolo est un peintre rococo et la peinture à l'huile rend compte de son appartenance à ce courant artistique. Les couleurs choisies permettent elles aussi de signifier la sainteté et de créer le contraste entre la violence représentée et la façon dont celle-ci est représentée. En effet, en arrière-plan le ciel est d'un bleu pâle rappelant le vêtement marial, la Vierge Marie est celle qui protège et qui guide le saint depuis son arrivée en Galice après lui être apparue à Saragosse. La toge apostolique de Jacques est d'un blanc immaculé signe de sa suprématie et de sa pureté. De plus, il chevauche une monture à la robe blanche et à la crinière noire. Le destrier paré des plus beaux atours métaphorise la royauté et la noblesse de celui qui le monte. Jacques tient de la main gauche la bannière de Castille et de León. Le registre inférieur de l'image représente les troupes musulmanes vaincues : Jacques tient sous le fil de son épée un soldat arabe désarmé et vêtu d'une tenue guerrière tribale tandis que son cheval foule et piétine un autre fantassin jeté à terre. Cette mise en scène veut montrer l'infériorité et la primitivité de la culture arabe dans le but de justifier son éradication. Les personnages sont noirs et se tiennent dans l'obscurité, dans l'ombre du cavalier saint, c'est le signe de leur malfaisance et de leur « infidélité » à Dieu. La volonté de représenter les Sarrasins vêtus de costumes tribaux participe aussi à exprimer leur soi-disant comportement animal et hérétique.

L'ambiguïté de *Santiago Matamoros* et de ses représentations ne relève pas seulement de sa dualité ontologique qui en fait un personnage entre terre et ciel, humanité et divinité, faits historiques et fantasmagorie populaire. Cette ambivalence émane aussi de la façon dont il est désigné. En effet, le terme de « Matamore » recouvre plusieurs réalités possibles qui en étant contradictoires accentuent l'aspect complexe et multi-facettes du saint. Denise Péricard-Méa rappelle que le terme de « Matamore » n'est pas employé dans les sources littéraires médiévales et modernes. Il s'agirait d'un surnom que les espagnols auraient donné à leur patron à la suite d'un transfert du mot « *matador* » en « *matamoros* », terme implanté dans la langue espagnole et devenu adéquat pendant la *Reconquista*. Le mythe du Matamore et son iconographie s'exportant au-delà des frontières, son nom est lui aussi introduit dans les autres langues européennes. Ce nom propre apparaît pour la première fois en 1615 sous la plume de Miguel de Cervantès dans *Don Quichotte*<sup>81</sup> au moment où le héros et son acolyte Sancho Panza rencontrent des paysans qui transportent des statues de saints pour les honorer lors de la fête de leur village. La statue de Jacques le Majeur figure parmi elles et lorsque les deux compagnons la reconnaissent, tous deux l'appellent le « *Matamoros* »<sup>82</sup>. Pour la médiéviste spécialiste de la question

<sup>81</sup> CERVANTÈS SAAVEDRA Miguel de, *L'ingénieur hidalgo Don Quichotte de la Manche*, trad. et notes de Louis Viardot, Paris, éd. J.-J. Dubochet, 1836.

<sup>82</sup> *Ibid.* t. 2, chap. 58, p. 597-599 : « Don Quichotte se mit à rire, et pria qu'on enlevât une autre toile, sous laquelle on découvrit le patron des Espagnes, à cheval, l'épée sanglante, culbutant des Mores et foulant leurs têtes aux pieds. Quand il la vit, don Quichotte s'écria : « Oh ! pour celui-ci, il est chevalier,

jacquaire, Cervantès « n'aurait fait que passer l'expression dans le langage écrit en ironisant sur ces chevaliers qui se flattent d'être des tueurs de Maures alors que ces derniers ne représentent aucun danger »<sup>83</sup>. En effet, au moment où Cervantès écrit son chef d'œuvre, l'esprit de croisade espagnol est en déclin depuis que l'Ordre de Santiago est devenu un titre honorifique. En faisant entrer la figure de *Santiago Matamoros* dans la sphère littéraire, Cervantès égratigne la sainteté de l'apôtre et l'idée de sa vaillance potentielle, ce terme prend alors une connotation péjorative. Par exemple, dans le théâtre espagnol et français du XVII<sup>e</sup> siècle, le personnage du Matamore devient archétypal et qualifie un militaire fanfaron et vaniteux. Pierre Corneille nomme un des personnages ainsi dans son *Illusion comique*<sup>84</sup>. Représentée en 1636 et publiée en 1639, cette pièce contribue à rendre célèbre le Matamore mais lui confère aussi une connotation péjorative. Matamore est en effet un capitaine gascon vantard et mythomane cherchant à séduire les femmes mais n'y parvenant jamais. Amoureux d'Isabelle, il tente de susciter son amour alors qu'elle entretient des projets de mariage avec son amant Clindor. Toutefois, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle l'expression *Santiago Matamoros* a retrouvé sa superbe et désigne le saint chevalier, patron de l'Espagne et guide des chevaliers de l'Ordre de Santiago au cours de la *Reconquista*.

## LE MATAMORE COMME « PRINCIPE VISUEL DE L'EXPANSION DE LA FOI EN EUROPE »<sup>85</sup> AU XVI<sup>E</sup> SIECLE

### L'iconographie guerrière de saint Jacques légitimée...

La représentation iconographique du Matamore en Espagne se justifie par l'esprit de croisade, le patronage du saint et la propagande religieuse. Elle s'ancre dans une tradition et dans une dévotion spécifique au peuple espagnol. Pourtant, sa diffusion ne se limite pas à la péninsule ibérique puisque des représentations de l'apôtre guerrier voient aussi le jour dans le reste de l'Europe. La figure du

---

et des escadrons du Christ ; il s'appelle don saint Jacques *Matamoros* ; c'est l'un des plus vaillants saints et chevaliers qu'ait possédés le monde et que possède à présent le ciel. » (...) « Pourquoi les Espagnols, quand ils veulent livrer quelque bataille, disent-ils, en invoquant saint Jacques *Matamoros* : « Saint Jacques, et ferme, Espagne ? » Est-ce que, par hasard, l'Espagne est ouverte et qu'il soit bon de la fermer ? ou quelle cérémonie est-ce là ? – Que tu es simple, Sancho ! répondit don Quichotte ; fais donc attention que ce grand chevalier de la Croix-Vermeille, Dieu l'a donné pour patron à l'Espagne, principalement dans les sanglantes rencontres qu'ont eues les Espagnols avec les Mores. Aussi l'invoquent-ils comme leur défenseur dans toutes les batailles qu'ils livrent, et bien des fois on l'a vu visiblement attaquer, enfoncer et détruire des escadrons sarrasins. C'est une vérité que je pourrais justifier par une foule d'exemples tirés des histoires espagnoles les plus véridiques ».

<sup>83</sup> *Id.* Denise Péricard-Méa.

<sup>84</sup> CORNEILLE Pierre, *L'Illusion comique, comédie*, Paris, éd. François Targa, 1639.

<sup>85</sup> Expression de Pierre Civil in *Image et dévotion dans l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle : le traité "Norte de Ydiotas" de Francisco de Monzón (1563)*, Paris, éd. Presses de la Sorbonne nouvelle, 1996, p. 115.

Matamore s'épanouit en Italie, en France, en Allemagne et dans les pays baltiques sans que son aspect paradoxal et violent ne soit remis en cause. Il est toutefois plus question d'un statuaire trouvant sa place dans les églises dédiées au saint que des estampes. Pierre Civil explique la facilité de ce transfert par deux raisons<sup>86</sup>. Le contrôle de la production iconographique se renforce à la suite du concile de Trente. En Espagne, la censure inquisitoriale a toléré la représentation du Matamore car celle-ci est née dans le cadre d'une propagande politique et religieuse reconnue et défendue par l'Église. Les tribunaux ecclésiastiques et les mesures de surveillance étaient plus souples dans les autres royaumes, conformes aux vœux de l'Église et à ceux de l'Inquisition, le saint guerrier a été accepté. Sur le plan politique, si le Matamore a été si bien accueilli en Europe c'est aussi parce que sa figuration pouvait être récupérée dans le cadre de la Contre-Réforme. Cette reconquête des esprits corrompus par le protestantisme mise en place par l'Église romaine et à laquelle tous les rois catholiques adhèrent prend rapidement la forme d'une propagande. Même si la production littéraire et iconographique de ce mouvement tend plus à une stigmatisation et une diabolisation du protestantisme, il existe aussi une volonté d'agir et de combattre les hérétiques, c'est la raison pour laquelle la notion de guerres de religion prend tout son sens à cette époque. Saint Jacques est « reconsidér[é] comme le principe visuel de l'expansion de la foi »<sup>87</sup> et personnifie alors toute une collectivité européenne aspirant à prendre les armes et à exterminer les huguenots.

La diffusion de la figure du Matamore en France est un cas particulier. Le royaume de France a toujours rendu hommage à saint Jacques et lui a consacré une multitude d'églises en raison de sa filiation imaginaire avec Charlemagne. Jacques le Majeur représente pour le peuple franc l'archétype de l'auxiliaire militaire et du guide céleste. En conduisant les troupes de Charlemagne et de Roland de Roncevaux vaincre les Sarrasins à Poitiers, il est présenté dans *La Chronique de Turpin* comme celui sans lequel la France ne serait pas la France. Sur le plan spirituel, cette légende contribue à développer son culte et le pèlerinage en son honneur. En effet, le royaume peut s'enorgueillir d'être traversé de plusieurs routes menant à Compostelle dont la plus célèbre, la *Via Podiensis*, commence au Puy-en-Velay. Sur le plan politique, le *Codex Calixtinus* confère aux rois de France un héritage : un héritage carolingien d'une part car Charlemagne a toujours suscité l'admiration de ses successeurs pour ses exploits guerriers et pour son rôle démiurgique dans la création du royaume franc ; et, un héritage jacquaire d'autre part car les miracles de l'apôtre sur les champs de bataille deviennent un prétexte pour que les monarques entreprennent des guerres dans un but d'expansion et de conquête tout en se plaçant sous la protection du saint. Ainsi, les légendes carolingiennes facilitent l'essor d'une iconographie belliqueuse de saint Jacques reprenant les codes des artistes espagnols. De plus, corrélée à l'apparition de la légende carolingienne, l'invention de reliques de Jacques le Majeur dans le

---

<sup>86</sup> *Id.* Pierre Civil.

<sup>87</sup> *Op. cit.*, p. 115.

royaume franc voit le jour. En 1491, les reliques du saint auraient été découvertes à Toulouse dans l'église Saint-Jacques<sup>88</sup>. Transférées à la basilique Saint-Sernin qui est un lieu de pèlerinage considérable en Occident, elles rejoignent d'autres reliques de Jacques le Majeur, comme son crâne qui serait conservé depuis 1354 et son corps conservé depuis 1385. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le culte jacquaire est mis au service des idées de la Contre-Réforme car les rois de France ont besoin de légitimer leur engagement aux côtés de l'Église pour éradiquer le protestantisme. Pour ce faire, la légende carolingienne de saint Jacques réapparaît dans le champ littéraire et fait l'objet de poèmes et de chroniques. À cela s'ajoute une volonté d'appropriation du patron espagnol en France. En 1547, le commissaire Jean Badet est missionné à Toulouse par le prévôt Pierre du Rosier. Il a pour mission d'attester de l'authenticité des reliques de saint Jacques en interrogeant la population toulousaine sur l'origine de ces dernières et en auditionnant les miraculés. Son enquête confirme la véracité de ces reliques. Afin de ne pas troubler l'opinion publique et de renforcer l'aspect de vérité historique, il fait remarquer que les reliques de saint Jacques ont été inventées à Toulouse située à proximité de la frontière espagnole. La France devient alors le miroir de l'Espagne, saint Jacques est utilisé à des fins politiques et sa popularisation suit le même schéma avec des étapes successives : la tradition littéraire, l'implantation du culte jacquaire, l'invention des reliques et un renouveau iconographique. Cette opération est achevée sous la Contre-Réforme et la sphère religieuse et la sphère politique françaises œuvrent à la popularisation de la figure du Matamore pour alimenter une propagande antiprotestante.

### **... mais demeurant conforme à la tradition galicienne.**

Même si la représentation guerrière de saint Jacques se diffuse dans les régions voisines de la Galice, son iconographie peine à se renouveler et reste limitée aux images de l'apôtre ou du pèlerin. Jacques est le premier « saint de la Reconquête » à voir le jour et s'impose comme son véritable champion en étant le héros de nombreuses légendes et le patron de l'Espagne. Toutefois d'autres saints jouissent d'un culte local développé et prétendent progressivement à ce titre. D'un Matamore naît plusieurs matamores, parmi lesquels saint Isidore, saint Émilien et au nord de la péninsule saint Georges. Au sein de la péninsule ibérique réunifiée par les Rois catholiques, cette sanctification doublée d'une militarisation de l'apôtre pose problème. En effet, les particularismes régionaux sont encore exacerbés et certains royaumes espagnols comme l'Aragon et la Catalogne prennent leurs distances du modèle imposé pour affirmer une identité propre. Les souverains de ces terres se méfient d'une politisation du saint dans laquelle ils n'ont pas eu de rôle à jouer en raison d'une rivalité entre le clergé castillan et le clergé catalan. Eux aussi ont eu à lutter contre les Maures mais ils choisissent de se placer sous le patronage d'autres saints. Georges est l'archétype du saint militaire

---

<sup>88</sup> Cf. article d'Olivier Lamarque, « L'invention des reliques de saint Jacques Le Majeur à l'église Saint-Jacques de Toulouse en 1491 » in *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 1999, vol. 111, n° 226, p. 233-246.

en ayant terrassé le dragon. Le saint est ainsi choisi par les sociétés aragonaise et catalane pour personnifier la *Reconquista*. Les intercessions de Georges sur les champs de bataille sont contées dans des légendes à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui favorise l'essor de sa représentation iconographique en matamore<sup>89</sup>. Les deux saints de la Reconquête sont représentés d'une façon identique. Tous deux chevauchent un destrier blanc capable de fendre les airs et foulant aux pieds les Sarrasins ; tous deux revêtent des habits de couleur blanche et rouge alliant la pureté christique au sang versé ; tous deux brandissent une épée vers les cieux et enfin, tous deux portent un étendard orné de la même croix rouge. Représentant pour les uns la croix de Saint-Jacques-de-l'Épée et pour les autres la croix de saint Georges, cette bannière cristallise la difficulté pour un peuple d'affirmer une identité propre en temps de guerre alors qu'ils partagent les mêmes combats, les mêmes épreuves et les mêmes souffrances que ses voisins. Cette bannière évoque aussi la volonté du royaume d'Aragon de s'approprier et de reprendre le motif militaire par excellence du royaume asturo-léonais visant à le toucher en plein cœur et à décrédibiliser sa politique. Ainsi ce sont les représentations de *Santiago Matamoros* qui fixent la tradition iconographique des saints militaires espagnols. Toutefois pour l'historienne Lidwine Linares<sup>90</sup> des différences entre saint Jacques et saint Georges en matamores subsistent. Pour les apercevoir, il ne faut pas seulement se fier à leur apparence mais observer leur attitude. Si saint Georges en guerrier n'est pas seulement qu'une copie du saint patron c'est grâce à son implication véritable dans les combats. En effet, Jacques est parfois mis en valeur par des procédés de distanciation. Dans la peinture de Tiepolo<sup>91</sup> par exemple, il a le regard tourné vers les *putti* et les cieux ce qui signifie sa nature divine mais aussi son aspiration à la sainteté. Toujours posté sur sa monture il observe la scène d'en haut, le fantassin sous le fil de son épée est dominé sans effort. Au final, c'est le cheval qui semble être le véritable acteur de la scène en incarnant toute sa dimension militaire. En effet, son regard fixe le spectateur comme un signe de défiance et de triomphe. Les représentations de Georges en matamore se révèlent plus violentes. Le saint est parfois figuré dans des combats au corps à corps et revêt très souvent une armure de pied en cap. Des légendes aragonaises racontent l'apparition de saint Georges sur un cheval blanc<sup>92</sup> mais il ne s'agit pas d'une figuration exclusive à la différence de saint Jacques. Il

<sup>89</sup> Emmanuelle Bermès ayant mis au point l'inventaire des fonds iconographiques de la collection du Père Charles Cahier signale que ce corpus ne recense qu'une seule gravure représentant saint Georges en patron des guerriers. Cf. *Inventaire du fonds iconographique de la collection des Jésuites des Fontaines. 01. Saint Abel à sainte Léocrite*, Lyon, 2004, p. 56.

<sup>90</sup> LINARES Lidwine, « Saint Georges contre les Maures. Spécificités et enjeux des représentations plastiques du saint guerrier dans le royaume d'Aragon (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles) » in *Cahiers de la Méditerranée*, 2011, n°83.

<sup>91</sup> Cf. estampe n°17, p. 63.

<sup>92</sup> Lidwine Linares rappelle que saint Georges en matamore est plus souvent représenté à pied qu'à cheval. Cela est intéressant dans la mesure où une majorité de gravures modernes dont le sujet est la légende de saint Georges terrassant le dragon représentent le saint en cavalier. Le corpus documentaire du Père Cahier est composé de 80 estampes de saint Georges et près de 75% de celles-ci le représentent à cheval. L'image de saint Georges en matamore même si elle s'enracine dans la légende du saint guerrier éradicateur du Mal s'en détache quelque peu en mettant en scène un guerrier plus semblable à un *Miles christi* qu'à un saint.

semble que *Santiago Matamoros* ait un adversaire de taille même si la représentation de Georges en matamore reste limitée aux terres aragonaises. L'iconographie de Jacques en chevalier est prise pour modèle pour définir les attributs des saints guerriers mais il semble que c'est bien saint Georges qui personnifie véritablement cette posture religieuse et politique.

Dans les royaumes européens, c'est la légitimation du culte jacquaire ou du patronage de l'apôtre qui est utilisée à des fins politiques mais la figuration de saint Jacques reste conforme aux canons des légendes asturo-léonaises. Il est en effet compliqué pour un peuple de s'approprier des légendes qui ne sont pas les siennes. Difficile donc de diffuser les exploits d'un *Matamoros* sanguinaire alors que les sociétés française ou allemande n'ont de l'Islam qu'une connaissance très lointaine. La culture arabo-musulmane semble éloignée d'une part sur le plan géographique et d'autre part sur le plan chronologique, les dernières batailles contre les troupes sarrasines remontent au Haut Moyen-âge et n'ont aucune incidence sur les sociétés modernes. Pour développer la tradition iconographique du saint guerrier en Europe et de ce fait accroître le prestige politique et culturel de l'Espagne de Charles Quint, les artistes du « Siècle d'or » usent d'ingéniosité. L'estampe ci-dessous réalisée probablement par Francisco de Zurbarán (1598-1664)<sup>93</sup> souligne la prédominance de l'Espagne dans la lutte contre les Maures mais développe aussi un sentiment d'européanité en représentant un événement majeur de la *Reconquista*. La bataille de Las Navas de Tolosa s'est déroulée au sud de l'Espagne en 1212. Elle oppose d'une part les troupes de plusieurs royaumes espagnols conduites par le roi de Castille Alphonse VIII le Grand qui sont rejointes par plusieurs factions de croisés européens : ainsi des français, allemands et italiens combattent aux côtés des hispaniques ; et d'autre part, les troupes musulmanes en provenance du Maghreb et de l'Andalousie réunies sous le commandement de Muhammad an-Nâsir de la dynastie berbère des Almohades. Cette bataille est la première à mobiliser les forces militaires de toute l'Europe, c'est pourquoi même si l'Espagne est le principal belligérant, il s'agit d'une victoire européenne et avant tout le triomphe de la chrétienté. Les chroniques de l'époque racontent une nouvelle fois l'intervention du patron de l'Espagne sur le champ de bataille. Francisco de Zurbarán représente saint Jacques en Matamore au premier plan sur la gauche. Dans une posture offensive, il brandit son épée vers le ciel et lance son cheval au galop vers les assaillants. Son visage de jeune homme lui confère une fougue et un goût naturel pour le combat. Jacques ne porte pas d'auréole mais est armé tel un roi avec une armure de pied en cap et un casque orné d'un panache. Cette figuration en cavalier s'inscrit donc dans la tradition galicienne même si l'absence d'auréole peut signifier une dimension plus politique. En effet, sous une apparence princière, Jacques semble personnifier la chrétienté toute entière et tous les monarques européens à la fois. Il ne s'agit plus

---

<sup>93</sup> Les informations suivantes ont été mises au jour et rédigées par Charles Cahier en-dessous de l'estampe comme en témoigne la photographie. Rien de certain toutefois puisque les explications restent approximatives et parfois peu lisibles.

de *Santiago Matamoros* en tant que patron de l'Espagne et protecteur des rois castillans et asturo-léonais, son influence s'étend au-delà du pays qui l'a vu naître.



**Estampe 18 : Représentation de saint Jacques en guerrier lors de la bataille de Las Navas, d'après Francisco de Zurbarán (deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle)**

De plus, afin de mettre en valeur cette victoire commune Zurbarán représente des personnages européens ayant pris part à la lutte contre la domination musulmane. Cette image se lit à la façon d'un diptyque aussi bien horizontalement que verticalement. Dans le registre supérieur règnent les anges et les personnages saints et le registre inférieur laisse place au royaume des hommes, des dissensions et des conflits armés. À gauche, saint Jacques est représenté tout-puissant et au-dessus de lui rayonne la sainteté, et sur la droite les troupes sarrasines se retirent précipitamment. Au-dessus d'eux sont figurés les saints qui les ont combattues au risque de leur vie. En haut à droite de l'estampe sont représentés les cinq franciscains martyrisés au Maroc qui soutiennent à bout de bras l'Église catholique, métonymie des valeurs chrétiennes. Ces moines italiens partirent prêcher au Maroc où emprisonnés, fouettés puis assommés par le roi lui-même, ils trouvèrent la mort en 1220. En dessous est représentée la vierge Marie dans une position alanguie et à l'air abattu, le fouet que brandit le sultan berbère semble être passé autour de son cou. Cette représentation métaphorise le rejet par les musulmans de la Vierge. Par ailleurs, un ange descend du ciel pour l'assister et la libérer. En haut à gauche de l'image, le pape est représenté coiffé de la tiare pontificale, il porte la fêrule crucifère dans une main et l'orbe dans l'autre, tous deux insignes de royauté et de justice. Assis en majesté, il personnifie le Saint-Siège ayant œuvré à la mise en place de croisades et de la propagande antimorisque. Cette représentation de saints hommes italiens témoigne d'une ouverture de l'Espagne sur le monde mais aussi de la grande sensibilité de Zurbarán pour l'art et la société italienne. Même si cette estampe confère à saint Jacques une renommée européenne, il reste tout de même un personnage enraciné dans la tradition espagnole. En effet, au centre de l'image dans le registre supérieur figurent les armes des Rois catholiques de 1492 à 1504 qui mettent en valeur la réunification de la péninsule ibérique avec les blasons des différents États<sup>94</sup>. Ces armes sont richement ornées, couronnées et portées par deux *putti*, une lumière

<sup>94</sup> Cf. annexe n°3 : les armoiries de l'Espagne à l'époque de la *Reconquista*, p. 91.

divine les éclaire et leur proximité céleste rappelle le prestige des Rois catholiques. L'aigle de saint Jean qui les élève traditionnellement est ici remplacé par des anges. De plus, l'ange représenté sur la droite au-dessus de saint Jacques porte un étendard aux armes castillo-léonaises<sup>95</sup> rappelant les origines de l'apôtre.

Enfin, cette estampe cristallise l'essence du mouvement baroque en Espagne, sa puissance visuelle est intelligible aussi bien par les ibères que par les autres peuples européens. Grand peintre mystique très engagé dans la Contre-Réforme, les toiles de Zurbarán évoquent aux spectateurs de son temps les bouleversements politiques, religieux et sociaux qu'ils sont en train de vivre. L'artiste se conforme en tout point aux volontés tridentines. Le concile en effet défend un art aux vertus pédagogiques et au service d'une communication entre l'homme et Dieu. Sur cette estampe, ce sont les phylactères qui revêtent une dimension explicative et instructive. Cette image repose sur des procédés dramatiques, lesquels renforcent sa dimension mystique. L'allure conquérante de saint Jacques fièrement dressé sur son cheval blanc contraste avec le regard terrifié du sultan berbère prenant la fuite sur un destrier alezan. L'artiste souligne aussi la confrontation entre deux civilisations : Jacques est représenté tel un européen dont la blondeur et la blancheur de la robe de son cheval symbolisent sa pureté et son caractère divin, tandis que Muhammad an-Nâsir est armé et vêtu à la mode turque. Ses fantassins ainsi que leurs montures agonisent au sol. La représentation dans le ciel de personnages saints qui semblent être eux aussi des auxiliaires dans la *Reconquista* en étant figurés en mouvement développe une vision téléologique : la présence de personnages saints et chrétiens dans les cieux illustre la Providence divine et la victoire du Bien sur le Mal.

### **Jacques, le saint guerrier, une représentation clé de la Contre-Réforme**

Une nouvelle ère commence après le concile de Trente. La redynamisation du culte et de la liturgie chrétienne se corrèle à la mise en place de mesures d'encadrement et de contrôle. La lutte contre l'hérésie est l'enjeu majeur du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour l'Église, plusieurs formes de croyances comme les superstitions et les cultes locaux supplanteraient celle du Christ et détourneraient les fidèles de la vraie foi. C'est pourquoi, avant de prendre les armes contre les ennemis extérieurs au catholicisme, les cardinaux mettent l'accent sur une purification au sein de l'Église. Ce sont les reliques des saints qui sont d'abord mises en cause. En effet, leur multiplicité et leur culte singulier selon les provinces sont le support d'innombrables légendes et de rituels en inadéquation avec le dogme. Le commerce des reliques très pratiqué au Moyen-âge gangrène les sociétés modernes et développe dans les paroisses qui en ont la charge de nombreux vices comme la cupidité et la tromperie. Le culte jacquaire est affecté en premier lieu car les sanctuaires plus intimes et moins fréquentés disparaissent. Cet aspect négatif profite toutefois à Compostelle, qui est érigé en sanctuaire unique de la célébration

---

<sup>95</sup> *Ibid.* p. 91.

de l'apôtre. Cela lui confère un statut de monopole. Le XVI<sup>e</sup> siècle marque ainsi le triomphe de saint Jacques car les réformes tridentines contribuent à faire affluer les pèlerins en un seul lieu. Prendre le bâton est une façon pour les hommes modernes de combattre le protestantisme qui vilipende le culte des saints, et aussi de s'en prémunir car ce nouveau dogme les effraie. De plus, le concile de Trente réforme le statut des confréries en les plaçant sous l'autorité directe de l'évêque alors qu'elles étaient auparavant autonomes. Une fois le contrôle institutionnel renforcé, l'Église œuvre elle-même à fonder de nouvelles communautés. Les confréries jacquaires remplissant des missions d'hospitalité et de protection des pèlerins se multiplient car Jacques est célébré comme l'archétype du défenseur de la foi catholique. C'est aussi à l'époque de la Contre-Réforme que les chemins de Saint-Jacques font leur entrée dans une « mythologie alchimique »<sup>96</sup>. En effet, il est essentiel pour le clergé de définir cette notion cabalistique en la cantonnant à un pays très pieux, l'Espagne. L'aspect occulte qui caractérise l'alchimie est ainsi équilibré par la grande spiritualité du pays dans lequel elle s'épanouit. L'aura mystérieuse des chemins compostellans imprègne la figure du saint. Non seulement patron des alchimistes et thaumaturge, les pèlerins apprennent aussi que saint Jacques prodigue son aide aux Espagnols sur les champs de bataille en s'imposant comme un chef militaire. Les Européens découvrent les légendes espagnoles du Matamore et cela leur donne un espoir insolite alors que les guerres de religion ravagent le continent et en particulier le royaume de France. Comme le formule Denise Péricard-Méa, « le Matamore remporte toutes les faveurs car il réussira à vaincre les protestants comme il a écrasé les Sarrasins »<sup>97</sup>. Deux types de propagande existaient à la Contre-Réforme : une propagande stigmatisant les protestants et une propagande à destination des catholiques les enjoignant à rejoindre le combat. Saint Jacques en chef militaire devient rapidement le champion de cette propagande antiprotestante.

Le mythe du Matamore ne tarde pas à se diffuser en Europe *via* les légendes et les traditions orales mais sa représentation iconographique se fait plus rare. Par exemple, en ce qui concerne la France, le catholicisme espagnol véhicule des valeurs qui ne sont pas les mêmes que celles développées par le catholicisme français. Comme nous l'avons vu précédemment, la représentation du martyr de saint Jacques est très en vogue au moment de la Contre-Réforme. La société française est plus réceptive à la contemplation de l'exécution de l'apôtre qu'à ses exploits sur les champs de bataille. L'iconographie du saint guerrier demeure clivante. Les évêchés préfèrent ainsi valoriser le pèlerinage jacquaire et le culte apostolique plutôt que de représenter le Matamore. Il s'agit là d'une entreprise réussie puisque la recrudescence de l'intérêt pour le pèlerinage pallie le besoin de spiritualité des populations qui à leurs tours défendent la foi catholique. Ce sont surtout les églises dédiées au saint qui se dotent de statues représentant saint

---

<sup>96</sup> Expression de Denise Péricard-Méa dans l'article « Alchimie » du *Dictionnaire de saint Jacques et Compostelle*, Paris, éd. Jean-Paul Gisserot, 2006, p. 9.

<sup>97</sup> PÉRICARD-MÉA Denise, *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen-âge*, Paris, éd. Presses universitaires de France, 2000, p. 356.

Jacques en guerrier mais ce phénomène reste minoritaire. En réalité, la diffusion de l'iconographie guerrière du saint est fortement liée aux conquêtes de l'Espagne dans le reste du monde et en Europe. Les représentations du Matamore se multiplient dans les pays qui ont connu des victoires espagnoles. La guerre de Quatre-Vingts Ans, également appelée la révolte des Pays-Bas, s'étend sur près d'un siècle de 1568 à 1648. Il s'agit du soulèvement armé des Provinces sous le joug de la domination espagnole. Au début de son règne, Charles Quint supprime bon nombre de leurs libertés économiques. Au mécontentement généralisé s'ajoute l'arrivée du protestantisme auquel de nombreux Hollandais se convertissent rapidement. Les tensions montent et Charles Quint missionne l'Inquisition pour que son pouvoir soit rétabli. En 1585 éclate un combat sanglant entre l'Union d'Utrecht et l'Espagne lors du siège d'Anvers. Anvers est alors la capitale des provinces rebelles et bénéficie d'un rayonnement commercial et culturel très important. Les troupes espagnoles conduites par Alexandre de Farnèse et Robert de Melun, fortes de quarante mille hommes, parviennent à massacrer les quatre-vingt milles Anversoises se battant pour leur indépendance. Toutefois, cette victoire semble tenir du miracle et des témoins de la bataille racontent que saint Jacques serait intervenu, l'épée à la main et fendant les airs sur son destrier blanc. Saint Jacques personnifie donc une fois de plus le patron de l'Espagne mais ses miracles ne s'ancrent plus dans le même contexte et ne se restreignent plus seulement à la péninsule ibérique. Le récit de ce miracle dépasse le champ de la tradition espagnole pour concerner toute la chrétienté. Les Européens retiennent de cette histoire non pas le triomphe des troupes espagnoles grâce à saint Jacques mais l'aide de saint Jacques dans la lutte contre le protestantisme. Saint Jacques n'est plus le Matamore mais le saint guerrier ayant sauvé toute la chrétienté.

## CONCLUSION

---

Les représentations iconographiques de saint Jacques à l'époque moderne s'inscrivent dans la tradition médiévale définie par les martyrologes et Jacques de Voragine, l'auteur de *La Légende dorée*. Que ces représentations soient issues des légendes palestiniennes ou des légendes espagnoles, elles ont toutes une dimension hagiographique et panégyrique. Nous l'avons vu, saint Jacques remplit des fonctions très diverses ce qui en fait un saint complexe aux multiples facettes. La gloire de l'évangélisateur de l'Espagne s'étend à mesure que son rôle apostolique est employé à des fins politiques. Lorsque le sanctuaire où sont enfouies ses reliques est inventé à Compostelle au IX<sup>e</sup> siècle, son culte ne cesse alors de s'épanouir en Occident à travers la mise en place d'un pèlerinage dont les routes sillonnent tous les royaumes européens. Le culte jacquaire et son pèlerinage connaissent une prospérité inégalée au moment à partir duquel ils sont institués dans le *Codex Calixtinus* au XII<sup>e</sup> siècle. Les représentations de l'apôtre en patron des pèlerins l'érigent en modèle de sainteté, il devient le protecteur des hommes et du ciel. Les attributs jacquaires tels la coquille et le bourdon se spécifient et permettent aux pèlerins de s'identifier comme des « jacquets ». Les estampes représentant l'apôtre pèlerin se multiplient pour qu'un nombre toujours plus important de croyants entreprennent le voyage jusqu'à Compostelle, il semble s'agir alors d'un devoir spirituel et moral. Toutefois, l'absolutisme français de Louis XIV et de Louis XV répriment les pèlerinages et l'iconographie de Jacques qui en découle en faisant peser des mesures de contrôle sur les pèlerins. La France, d'une part par la guerre qu'elle mène contre l'Espagne, et d'autre part par la politique antiprotestante qu'elle met en place, ne tolère désormais plus ces vagabonds errant sur les chemins, réclamant l'hospitalité, parfois sous de fausses identités, et hâtifs de rejoindre l'Espagne. Ainsi, saint Jacques n'apparaît plus que sous les traits de l'évangélisateur, il s'agit d'une image lisse qui ne froisse pas la royauté. Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que la redécouverte des légendes médiévales entraîne un regain d'intérêt pour saint Jacques en patron des pèlerins. Aurolé de gloire et de mystères, il fascine tout autant que le pèlerinage créé en son nom, puisque selon les croyances, tout au long des chemins les pèlerins seraient entretenus de vérités alchimiques.

Revenons-en à l'époque moderne : dans les temps troublés de la Contre-Réforme, suite aux réformes du concile de Trente, c'est la représentation iconographique du martyr de saint Jacques qui triomphe parmi toutes. Premier disciple de Jésus et premier martyr chrétien, son abnégation et son aspiration à mourir pour rendre compte de l'existence d'une vie céleste sont employées à des fins cathartiques. Ces images bouleversantes de spiritualité, généralement pathétiques et dramatiques, émeuvent les sociétés européennes et catalysent un processus d'identification chez leurs contemplateurs. C'est au cœur de la Renaissance italienne et française et plus particulièrement au cœur du « Siècle d'or » espagnol que se déploie cette iconographie qui caractérise bien les grands

principes esthétiques et thématiques du mouvement baroque : l'exaltation des personnages saints dans des épisodes de révolte envers l'ordre établi, l'opposition entre la vie et la mort, le royaume terrestre et le royaume céleste et la naissance de l'homme moderne qui représente l'individu saisi dans une collectivité. Dans un sens tropologique et historique, représenter le martyr de saint Jacques à Jérusalem en l'an 44 c'est aussi donner à voir l'agonie d'une chrétienté subissant les ravages des guerres de religion et la montée des exactions entre les catholiques et les protestants. L'injonction à prendre le bâton n'en est que redoublée et certaines images dans une logique syncrétique représentent saint Jacques en apôtre, en pèlerin et en martyr tout à la fois. Il y a une transparence, une mutabilité et des échanges entre ces modèles qui s'agrègent les uns aux autres pour renforcer le caractère exceptionnel et inégalable du Majeur.

Enfin, le paroxysme des représentations jacquaires, et surtout le triomphe de saint Jacques et de son culte, sont atteints au XIII<sup>e</sup> siècle lorsque saint Jacques se pare d'une nouvelle aura, cette dernière étant la plus insolite. La redécouverte de légendes asturiennes du IX<sup>e</sup> siècle révèlent un apôtre au caractère belliqueux. Auxiliaire sur le champ de bataille de Clavijo en 844, saint Jacques scelle la victoire de l'armée espagnole conduite par le roi Ramiro I<sup>er</sup> contre les troupes arabo-musulmanes. Jacques, en repoussant les ennemis du christianisme hors de la péninsule ibérique, devient l'un de ceux que les récits médiévaux nomment les *sancti bellatores*. À la différence de saint Georges ou de l'archange saint Michel, saint Jacques apparaît seul dans les combats, il n'est pas entouré voire soutenu par une milice céleste. Fièrement dressé sur son cheval blanc, il fend les airs l'épée à la main et excitant les troupes au cri de « *Santiago, y cierra España !* »<sup>98</sup>. Ainsi, la légende du Matamore éclot et se pérennise par la dimension politique qui lui est conférée. Saint Jacques n'est pas seulement le tueur de Maures, saint Jacques est principalement le patron de l'Espagne qui protège les soldats et les civils, lesquels en retour élèvent des églises pour exercer son culte et partent vénérer ses reliques en se rendant à Compostelle. Il est curieux de constater que les sphères politique et militaire agrèent aussi bien à ce patronage saint. Le catholicisme espagnol est particulier car il émane de ses principes et de ses valeurs une grande ferveur. Même si les miracles de Jacques ne sont pas d'ordre rationnel, cela n'empêche pas les nobles comme les plus défavorisés d'y adhérer<sup>99</sup>. Les évêchés espagnols témoignent de leur attachement et alimentent aussi ces légendes.

Figure de propagande politique, le Matamore est réinvesti dans toutes les entreprises militaires et colonisatrices de l'Espagne. Par transfert, il devient pour les *conquistadores* et les populations amérindiennes, le *Mataindios* au Nouveau

<sup>98</sup> Il s'agit du cri de guerre que poussent les troupes espagnoles sur les champs de bataille à l'époque médiévale et à l'époque moderne. Ce dernier signifie : « Par saint Jacques, reste solide [ou ferme] Espagne ! ».

<sup>99</sup> L'historien Américo Castro le précise en effet en ses termes : « (...) il n'y eut jamais en Espagne une division tranchée entre *raison* et *superstition*, une classe éclairée et un peuple ignorant. Ces catégories, forgées par le rationalisme français, sont inapplicables à la vie espagnole » dans son article « Quelques précisions au sujet de *España en su historia* », *Bulletin hispanique* [en ligne], vol. 53, n°1, 1951, p. 7.

Monde. Pendant les guerres de religion, saint Jacques incarne aussi pour le reste de l'Europe un adjuvant exceptionnel dans la lutte contre le protestantisme. Sur le plan hagiographique, la représentation de saint Jacques en guerrier rend compte d'un renouvellement des mentalités et d'une nouvelle ère religieuse. Les saints n'ont plus à être déifiés, leur vertu ne réside plus seulement dans les qualités que sont la tolérance, le pacifisme et l'amour du prochain, prônées autrefois par l'Église. Au cours de la *Reconquista*, Saint Jacques peut prendre les armes car il est au service d'une dimension eschatologique de même que les troupes espagnoles se rangeant à ses côtés. Au Moyen-âge, le terme « Infidèles » désignant les musulmans souligne bien l'appartenance à une croyance que l'on considère être une hérésie envers le dogme chrétien. Puis au XVI<sup>e</sup> siècle, la notion de « protestantisme » souligne quant à elle l'insubordination des réformés à la foi catholique. Dans le champ sémantique, on constate que combattre pour défendre et pour étendre la foi catholique permet l'avènement de Dieu. Les croisés sont exempts de leurs pêchés car dans la mort ils sont au service de Dieu et deviennent, comme l'apôtre qui les guide, des martyrs.

Lorsque l'Ancien-Régime prend fin, saint Jacques a encore de beaux jours devant lui. Le culte jacquaire et les représentations saintes bénéficient d'un épanouissement pérenne en raison de plusieurs facteurs. Le pape Léon XIII atteste en 1884 que le corps de saint Jacques repose bien à Compostelle ; puis, un demi-siècle plus tard, dans les années 1920 et 1930, la volonté de créer une mémoire collective d'envergure européenne s'ajoute à la mémoire religieuse. Au lendemain de la Grande Guerre, les historiens et les intellectuels plébiscitent le pèlerinage de Compostelle car il traverse plusieurs pays et il rassemble les hommes et les croyances sur les chemins. C'est grâce à cette initiative que le pèlerinage de Compostelle recevra le titre d'Itinéraire culturel Européen en 1987. De plus, au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, l'Église subit des attaques nietzschéennes et marxistes et assiste à la baisse de fréquentations des lieux de culte, à la montée de l'anticléricalisme et à une diminution du nombre de pratiquants. Elle choisit saint Jacques comme symbole du monde chrétien dans la lutte contre le communisme. Le culte jacquaire est toujours très pratiqué en Espagne. Encore aujourd'hui, la représentation du patron de l'Espagne sous les traits d'un saint guerrier fait l'actualité et crée la polémique. En effet, les troupes espagnoles parties combattre en Irak en juillet 2003<sup>100</sup> se sont placées sous la protection de saint Jacques. Ainsi, qu'il soit représenté en évangéliste, en martyr, en pèlerin ou en matamore, qu'il soit considéré comme le patron de l'Espagne mais aussi comme patron des Européens, saint Jacques s'est imposé dans les mentalités comme le champion du christianisme du Moyen-âge jusqu'à aujourd'hui.

---

<sup>100</sup> La FERPEL cite dans un de ses articles *El Mundo* des 24 et 25 juillet 2003 en ces termes : « Les troupes que le gouvernement espagnol a envoyées en Irak défilèrent en Terre Sainte, avec la croix de saint Jacques matmore, visible sur leurs bannières et drapeaux ». Disponible sur : <http://www.saint-jacques.info/2004.htm#matamore> [consulté le 15/08/2017].

## SOURCES

---

### SOURCES ICONOGRAPHIQUES

#### Bibliothèque municipale de Lyon, Fonds ancien (Part-Dieu)

BOÎTE ESTAMPES SJ, JAC À JAP. Iconographie des saints, estampes sur saint Jacques le Majeur du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

BERMÈS Emmanuelle, *Inventaire du fonds iconographique de la collection des Jésuites des Fontaines. 01. Saint Abel à sainte Léocrite*, Lyon, 2004.

#### Aide à l'identification : les banques d'images numériques

AKG-Images

Virtuelles Kupferstichkabinett

Images d'art, banque de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais

Bijbel en Kunst. *Iconclass 11H (James the Great)*, dans la collection du Rijksmuseum [en ligne], 1999, [consulté le 18/04/2017]. Disponible sur : [http://www.statenvertaling.net/kunst/iconclass/11H\(JAMES%20THE%20GREAT\)](http://www.statenvertaling.net/kunst/iconclass/11H(JAMES%20THE%20GREAT)).

### SOURCES LITTÉRAIRES

AGUIRRE José Sàenz de, *Collectio maxima conciliorum omnium Hispaniæ, et Novi Orbis, epistolarumque decretalium celebriorum, necnon plurium monumentorum veterum ad illiam spectantium. Cum Notis, & Dissertationibus, quibus Sacri Canones, Historia, ac Disciplina Ecclesiastica, & Chronologia, accurate illustrantur. cura, et studio Josephi Saenz de Aguirre... Editio altera in sex Tomos distributa, & novis Additionibus aucta. Tomus primus Tomus sextus. ad sanctissimum patrem Benedictum XIV. pontificem maximum. auctore Josepho Catalano oratorii S. Hieronymi charitatis presbytero*, Rome, éd. Saint-Eustache, 1753-1755, t. V, p. 32.

BARONIO Cesare, *Martyrologium romanum, ad novam kalendarii rationem. & Ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum. Gregorii XIII. Pont. max. jussu editum. Accesserunt notationes atque Tractatio de martyrologio Romano. Auctore Cæsare Baronio Sorano Congregationis Oratorii presbytero...*, Rome, ex typis D. Basæ, 1583, 4<sup>o</sup>.

BERCEO Gonzalo de, *Obras completas, I. La vida de san Millán de la Cogolla*, Londres, éd. Brian Dutton, 1967, section 439, p. 164.

CERVANTÈS SAAVEDRA Miguel de, *L'ingénieur hidalgo Don Quichotte de la Manche*, trad. et notes de Louis Viardot, Paris, éd. J.-J. Dubochet, 1836, t. 2, chap. 58, p. 597-599.

CÉSARÉE Eusèbe de, *Histoire ecclésiastique. Livres I-IV, texte grec et traduction française*, trad. Émile Grapin, Paris, éd. A. Picard et fils, 1905, II, 9, p. 147-149.

CORNEILLE Pierre, *L'Illusion comique, comédie*, Paris, éd. princeps François Targa, 1639.

DANTE, *Œuvres complètes*, trad. et commentaires par A. Pézard, Paris, bibl. Pléiade, 1965, *Banquet*, II., XIV, 1.

Église paroissiale de Saint Jacques de la Boucherie (Paris). *Office de saint Jacques le Majeur, apôtre, nouvellement dressé pour l'Église paroissiale de Saint Jacques de la Boucherie, selon le Bréviaire de Paris*, Paris, éd. De Hansy, 1769.

FLÓREZ Enrique et al., *España Sagrada. Theatro geographico-historico de la iglesia de España. Origen, divisiones, y terminos de todas sus provincias. Antigüedad, traslaciones, y estado antiguo y presenter de sus sillars, en todos los dominios de España, y Portugal. Con varias dissertaciones criticas, para ilustrar la historia eclesiastica de España*, Madrid, éd. Marin, 1754, t. XIX, p. 69-74 et p. 331-332.

GICQUEL Bernard, *La légende de Compostelle : le Livre de saint Jacques*, Paris, éd. Taillandier, 2003.

HATON Claude, *Mémoires de Claude Haton : contenant le récit des évènements accomplis de 1553 à 1582, principalement dans la Champagne et la Brie*, Paris, éd. Imprimerie impériale, 1857, t. II, p. 926-927.

HIPSALENSIS Isidorus, *De ortu et obitu patrum, vida y muerte de los santos*, texte établi par César Chaparro-Gomez, éd. Les Belles Lettres, 1985.

Igrexa Católica (Espagne). *Proprium Sanctorum Hispanorum, qui generaliter in Hispania celebrantur, Ad formam Officii novi redactum, ex apostolica concessione, & auctoritate S. Pii V. Gregorii XIII. Sixti V. Clementis VIII. & Urbani VIII. Summorum Pontificum. Pars vernalis [y pars hiemalis], Matriti*, éd. Ex Typographia Antonii de Sancha, 1785.

MAISTRE Étienne (abbé), *Histoires scientifiques et édifiantes de chacun des grands et bienheureux apôtres saint André, saint Jacques-le-Majeur, saint Simon et saint Jude, saint Matthias, de leurs courses apostoliques, de leurs prédications, de leurs prodiges et de leurs glorieux maîtres tirées des livres canoniques, des écrits patrologiques, des antiques monuments traditionnels, comparés, prouvés, annotés, divisées en six livres*, Paris, éd. F. Wattelier & C<sup>ie</sup>, 1870, p. 169-294.

MIGNE Jacques-Paul, *Patrologiæ cursus completus, sive Bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, œconomica omnium s. s. Patrum, doctorum scriptorumque ecclesiasticorum qui ab ævo apostolico ad usque Innocenti III tempora floruerunt*, Paris, éd. Migne, 1844-1864 – vol. 23, coll. 42, p.425 – vol. 83, coll. 141, p. 154 – vol. 89, V, p. 293 – vol. 163, coll. 1407, p. 727.

MIGNE Jacques-Paul, *Dictionnaire des apocryphes, ou collection de tous les livres apocryphes relatifs à l'Ancien et au Nouveau testament, pour la plupart, traduits en français, pour la première fois, sur les textes originaux, enrichie de préfaces, dissertations critiques, notes historiques, bibliographiques, géographiques et théologiques*, Paris, éd. Migne, 1856, t. II, col. 265 à 275.

MOLANUS Jean, *Traité des saintes images, introduction, traduction, notes et index par François Bœspflug, Olivier Christin, Benoît Tassel*, Paris, éd. du Cerf, 1996, t. 1.

PARDIAC Jean-Baptiste (abbé), *Histoire de S. Jacques le Majeur et du pèlerinage de Compostelle*, Bordeaux, éd. Louis Coderc & C<sup>ie</sup>, 1863.

SAINT-JÉRÔME, *Œuvres complètes de Saint-Jérôme : renfermant le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions*, texte établi par l'abbé Jean-François Bareille, Paris, éd. Louis Vivès, 1885, t. 18.

SANCHA Justo de, CARVAJAL Miguel de, et al., *Romancero y cancionero sagrados : colección de poesías cristianas, morales y divinas, sacadas de las obras de los mejores ingenios españoles*, Madrid, éd. Rivadeneyra, 1855.

SURIUS Laurentius, *De probatis sanctorum vitis quas ex mss. codicibus, quam ex editis authoribus, primum edidit et in duodecim menses distribuit*, Cologne, éd. Johann Kreps & Hermann Mylius, 1618, 2<sup>o</sup>.

[TOB] *Traduction Œcuménique de la Bible, nouvelle édition révisée* [en ligne], éd. du Cerf et de la Société Biblique Française, 1988, [consulté le 18/04/2017]. Disponible sur : <http://lire.la-bible.net>.

TOURS Grégoire de, *Histoire des Francs*, trad. R. Latouche, Paris, éd. Les Belles Lettres, 1963, 2 vol., t. I, livre I, chap. XXII, p. 50 – chap. XXVI, p. 52.

TURPIN Chronique de, *Histoire de France, par les écrivains contemporains, comprenant les annales de la monarchie française, depuis Les grandes chroniques de Saint-Denis jusqu'aux mémoires de la révolution*, Paris, éd. Techener, 1836-1838, t. II, p. 204-301.

VORAGINE Jacques de, *La Légende dorée, nouvellement traduite en français, avec introduction, notices, notes et recherches sur les sources*, par l'abbé J.-B. M. Roze, Paris, éd. Rouveyre, 1902, t. 1, p. 268-282.

## BIBLIOGRAPHIE

---

### HISTOIRE ET TECHNIQUES DE L'ESTAMPE

ENIGM-ART, « Portrait de profil dans la peinture », *Blogspot* [en ligne], posté le 9 juillet 2012, [consulté le 14/06/2017]. Disponible sur : <http://enigm-art.blogspot.fr/2012/07/portrait-de-profil-dans-la-peinture.html>.

DUCCINI Hélène, « Traditions iconographiques et partage des modèles en Europe (première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) », *Le Temps des médias* [en ligne], 2008, vol. 11, n<sup>o</sup>2, pp. 10-24 [consulté le 15/05/2017]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2008-2-page-10.htm>.

LEPAPE Séverine, « Les estampes : comment identifier les techniques ? », *Apprendre à gérer des collections patrimoniales en bibliothèque* [en ligne], éd. Presses de l'Enssib, 2012, notice BAO 26 [consulté le 18/05/2017]. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/presses/galeriebao26/les-estampes-comment-identifier-les-techniques>.

LEPAPE Séverine, « Estampes : comment identifier les techniques ? » in Dominique Coq, *Apprendre à gérer des collections patrimoniales en bibliothèque*, éd. Presses de l'Enssib, 2012, p. 95-106.

PIBAROT Claire, *L'iconographie de saint Antoine le Grand : représentations, du saint thaumaturge au modèle (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). Étude d'un corpus d'estampes représentant saint Antoine, issue de la collection jésuite des Fontaines, rassemblé par le père Cahier, jésuite et historien de l'art, au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 2014.

PRÉAUD Maxime, « Les arts de l'estampe en France au XVII<sup>e</sup> siècle : panorama sur trente ans de recherche », *Perspective* [en ligne], 2009, n<sup>o</sup>3, p. 357-390 [consulté le 15/05/2017]. Disponible sur : <http://perspective.revues.org/1308>.

RACINET Albert, *The world of ornament*, Paris, éd. Taschen, cop. 2012.

TAPIÉ Victor-Lucien, *Baroque et classicisme*, Paris, éd. Plon, 1957.

TAPIÉ Victor-Lucien, *Le baroque*, Paris, éd. Presses universitaires de France, 4<sup>e</sup> édition, 1974.

SUIRE Éric, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) : d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation*, Pessac, éd. Presses universitaires de Bordeaux, 2001.

## LITTERATURE HAGIOGRAPHIQUE ET RELIGIEUSE

KEHR Paul, *Papsturkunden in Spanien. Vorarbeiten zur Hispania pontificia I : Katalanien, 2 : Urkunden und Regesten*, Göttingen, 1926, vol. 2, p. 287-288.

LÓPEZ FERREIRO Antonio, *Historia de la santa Iglesia de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, éd. del Seminario conciliar central, 1898, t. I, p. 409.

MATOUGES Benoît et AIMÉ-MARTIN Louis, « Explications de divers passages de l'écriture sainte » in *Œuvres de Saint-Jérôme*, Paris, éd. Auguste Desrez, 1838, p. I, 9<sup>e</sup> question, p. 87.

PELTIER Adolphe-Charles, *Dictionnaire universel et complet des conciles, tant généraux que particuliers, des principaux synodes diocésains et des autres assemblées ecclésiastiques les plus remarquables*, Paris, éd. Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1846.

## L'ICONOGRAPHIE CHRETIENNE ET JACQUAIRE

BERTHOLD Bernard & HARDOUIN-FUGIER Élisabeth, *Dictionnaire iconographique des saints*, éd. de l'Amateur, 1999, p. 200-201.

BOUSQUET-LABOUÉRIE Christine, *Lexique de l'art chrétien, attributs et symboles*, éd. Ellipses, 2006, p. 6-80.

CIVIL Pierre, « De saint Jacques Matamore à saint Ignace de Loyola : stratégies de l'image des saints face à l'altérité religieuse (Espagne, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) » in *Les représentations de l'Autre dans l'espace ibérique et ibéro-américain*, dir. REDONDO Augustin, Paris, éd. Presses de la Sorbonne nouvelle, 1993, vol. 2, p. 75-95.

CIVIL Pierre, *Image et dévotion dans l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle : le traité "Norte de Ydiotas" de Francisco de Monzón (1563)*, Paris, éd. Presses de la Sorbonne nouvelle, 1996.

CAHIER Charles, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire énumérées et expliquées par le P. Ch. Cahier de la Compagnie de Jésus*, Paris, éd. Librairie Poussielgue Frères, 1867, t. 1.

CONRAD Philippe, « La figure de saint Jacques », *Bibliothèque Clio* [en ligne], 2010, [consulté le 11/06/2017]. Disponible sur : [http://www.clio.fr/bibliotheque/la\\_figure\\_de\\_saint\\_jacques.asp](http://www.clio.fr/bibliotheque/la_figure_de_saint_jacques.asp).

DUCHET-SUCHAUX Gaston & PASTOUREAU Michel, *La Bible et les saints*, éd. Flammarion, coll. Tout l'art, 2006, p. 187-188.

DURLIAT Marcel, « Une iconographie ancienne de saint Jacques », *Bulletin monumental* [en ligne], 1988, tome 146, n° 1, p. 50 [consulté le 23/04/2017]. Disponible : [http://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_1988\\_num\\_146\\_1\\_3074](http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1988_num_146_1_3074).

FONTA Marguerite & PHALET Laurent, *Les attributs iconographiques des saints*, éd. Eyrolles, 2013, p. 78-79.

GUÉNEBAULT L. J., *Dictionnaire iconographique des figures, légende et actes des saints, tant de l'ancienne que de la nouvelle loi, et répertoire alphabétique des attributs qui sont donnés le plus ordinairement aux saints par les artistes*, Paris, éd. Migne, 1850, p. 297-298.

MÂLE Émile, *L'art religieux en France : étude sur l'iconographie du Moyen-âge et sur ses sources d'inspiration*, Paris, éd. Leroux, 1898, chap. IV « Les Saints et la légende dorée », p. 339-424.

MÂLE Émile, *L'art religieux après le concile de Trente : étude sur l'iconographie de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> siècle en Italie, France, Espagne, Flandres*, Paris, éd. Colin, 1932.

MÂLE Émile, *Les saints compagnons du Christ*, Paris, éd. Beauchesne, 1988.

OUTIN Edmond, *Dictionnaire des Saints qui ont fait notre histoire... et ce que nous sommes*, éd. Dervy, 2000, p. 240-241.

PACAUT Marcel, *L'iconographie chrétienne*, Paris, éd. Presses universitaires de France, 1952.

RAGER Catherine, *Dictionnaire des sujets mythologiques, bibliques, hagiographiques et historiques dans l'art*, éd. Brepols, 1994, p. 346-347.

RÉAU Louis, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, éd. Presses universitaires de France, 1958, t. 3, vol. 2, p. 690-702.

## LE SAINT ET SON PELERINAGE

BROSSE Gaële de la, « La Vie de saint Jacques le Majeur », *Pèlerin* [en ligne], [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : <http://www.pelerin.com/Pelerinages/Chemin-de-Saint-Jacques-de-Compostelle/Tout-savoir-sur-le-chemin-de-Saint-Jacques-de-Compostelle/Vie-de-saint-Jacques-le-Majeur>.

CHIOVARO Francesco (dir.), *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, Paris, éd. Hachette, 1988, t. 1 « La nuée des témoins », p. 235-239.

DUSCHENE Louis-Marie-Olivier, « Saint-Jacques en Galice », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* [en ligne], 1900, tome 12, n° 46, p. 145-179 [consulté le 26/04/2017]. Disponible sur : [http://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1900\\_num\\_12\\_46\\_6703](http://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1900_num_12_46_6703).

FERPEL, « Les réglementations des pèlerinages à l'étranger sous Louis XIV (1643-1715) et Louis XV (1715-1774) », *SaintJacquesInfo* [en ligne], Les textes qui ont fait Compostelle [consulté le 22/05/2017]. Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=1201>.

FERPEL, « Compostelle en 10 clics », *SaintJacquesInfo* [en ligne], 2015 [consulté le 06/08/2017]. Disponible sur : <http://www.saint-jacques.info/2004.htm>.

GICQUEL Bernard, « Les textes fondateurs de l'histoire compostellane », *SaintJacquesInfo* [en ligne], 2016, [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : <http://www.saint-jacques.info/gicquel1.html>.

GICQUEL Bernard, « Saint Jacques un successeur des dieux Hermès et Mercure », *SaintJacquesInfo* [en ligne], 2016, [consulté le 23/05/2017]. Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/?id=241#tocto3n4>.

LÓPEZ Gonzalo, « Quelle est l'histoire du pèlerinage sur les chemins de Compostelle ? », *Via Compostela* [en ligne], [consulté le 28/05/2017]. Disponible sur : <http://www.via-compostela.com/fr/histoire-du-pelerinage-saint-jacques-compostelle#reliques>.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Brève Histoire du pèlerinage de Compostelle*, éd. Fragile, 2004.

PÉRICARD-MÉA Denise et MOLLARET Louis, *Dictionnaire de saint Jacques et Compostelle*, Paris, éd. Jean-Paul Gisserot, 2006.

RUCQUOI Adeline (dir.), *Saint Jacques et la France, actes du colloque du 18 et 19 janvier 2001*, Fondation Singer-Polignac, éd. Cerf, 2003.

## **L'ÉMERGENCE DU CULTES ET DES RELIQUES : L'IDENTITÉ JACQUAIRE**

AFPSJC, « Reliques de saint Jacques le Majeur à Toulouse », *Ultreia* [en ligne], [consulté le 29/07/2017]. Disponible sur : <http://ultreia.pagesperso-orange.fr/toulouse.htm>.

BARBANÈS Anne-Lise, « Écrire l'histoire d'un évêque et de son Église au XII<sup>e</sup> siècle : le cas de Diego Gelmiréz (1100-1140) et de l'*Historia Compostellana* », *Rives méditerranéennes*, [en ligne] Jeunes chercheurs, 2014, [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : <https://rives.revues.org/85>.

BÉDIER Joseph, *Les légendes épiques : recherches sur la formation des chansons de geste*, Paris, éd. Champion, 1914, pp. 365-367.

BIANCHI Lorenzo, « Les tombes des apôtres : saint Jacques le Majeur, la promptitude à accueillir l'appel du Seigneur », *30 jours dans l'Église et dans le monde* [en ligne], 2008, n°12 [consulté le 22/04/2017]. Disponible sur : [http://www.30giorni.it/articoli\\_id\\_20274\\_14.htm](http://www.30giorni.it/articoli_id_20274_14.htm).

FONTBONNE Alexis, « Dévotion et institution : pour une histoire cohérente des confréries en Europe occidentale (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Archives de Sciences Sociales des Religions* [en ligne], éd. de l'EHESS, 2015, Religions et dictatures,

170, p. 191-208 [consulté le 12/08/2017]. Disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01311015>.

HERBERS Klaus, « Le culte de saint Jacques et le souvenir carolingien chez Lucas de Tuy : Indices d'une conception historiographique (début du XIII<sup>e</sup> siècle) », *Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales* [en ligne], 2003, n°15, p. 149-176 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/cehm\\_0396-9045\\_2003\\_hos\\_15\\_1\\_1285](http://www.persee.fr/doc/cehm_0396-9045_2003_hos_15_1_1285).

HEUR Jean-Marie d', « Saint-Jacques-de-Compostelle et saint Jacques le Majeur dans la littérature occitane », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* [en ligne], 1967, tome 79, n° 83, p. 255-268 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : [http://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1967\\_num\\_79\\_83\\_4412](http://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1967_num_79_83_4412).

KLEINBERG Aviad, *Histoire des saints : leur rôle dans la formation de l'Occident*, trad. M. Méron, éd. Gallimard, 2005.

LAMARQUE Olivier, « L'invention des reliques de saint Jacques Le Majeur à l'église Saint-Jacques de Toulouse en 1491 », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* [en ligne], 1999, volume 111, n°226, p. 233-246 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : [http://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1999\\_num\\_111\\_226\\_2628](http://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1999_num_111_226_2628).

PÉRICARD-MÉA Denise & MOLLARET Louis, « Le triomphe de Compostelle », *SaintJacquesInfo* [en ligne], [consulté le 12/08/2017]. Disponible sur : <http://odel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=113>.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen-âge*, Paris, éd. Presses universitaires de France, 2000.

## LA RECONQUISTA ET LE MATAMORE

Art du blason & identité graphique. « Le blason de la maison d'Espagne : le blason d'Espagne sur les bâtiments de Séville » [en ligne], [consulté le 05/08/2017]. Disponible sur : <http://www.horizons-graphiques.com/heraldique/armoirie/espagne-blason.html>.

Art du blason & identité graphique. « Le lion, le roi des animaux : l'animal le plus courant de l'héraldique » [en ligne], [consulté le 05/08/2017]. Disponible sur : <http://www.horizons-graphiques.com/heraldique/blason/symboles-lion.html>.

Au blason des armoiries. « Héraldique : C comme Château » [en ligne], [consulté le 05/08/2017]. Disponible sur : <http://www.blason-armoiries.org/heraldique/c/chateau.htm>.

BURESI Pascal, *La frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique : du Tage à la Sierra Morena (de la fin du XI<sup>e</sup> siècle au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle)*, éd. Publibook, 2004.

CASTRO Américo, « Quelques précisions au sujet de *España en su historia* », *Bulletin hispanique* [en ligne], volume 53 n°1, 1951, p. 5-12 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1951\\_num\\_53\\_1\\_3252](http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1951_num_53_1_3252).

FLORI Jean, « L'Église et la Guerre Sainte : de la "Paix de Dieu" à la "croisade" », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* [en ligne], 1992, n°2, p. 453-466 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1992\\_num\\_47\\_2\\_279055](http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1992_num_47_2_279055).

FLORI Jean, « Réforme, *reconquista*, croisade. L'idée de reconquête dans la correspondance pontificale d'Alexandre II à Urbain II », *Cahiers de civilisation médiévale* [en ligne], 1997, n° 160, p. 317-335 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_1997\\_num\\_40\\_160\\_2700](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1997_num_40_160_2700).

FLORI Jean, *Les croisades : origines, réalisations, institutions, déviations*, éd. Jean-Paul Gisserot, 2001.

FLORI Jean, « Pour une redéfinition de la croisade », *Cahiers de civilisation médiévale* [en ligne], 2004, n° 188, p. 329-349 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : [www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2004\\_num\\_47\\_188\\_2891](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_188_2891).

LINARES Lidwine, « Saint Georges contre les Maures. Spécificités et enjeux des représentations plastiques du saint guerrier dans le royaume d'Aragon (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles) », *Cahiers de la Méditerranée* [en ligne], 2011, n°83 [consulté le 02/08/2017]. Disponible sur : <http://cdlm.revues.org/6025>

MESA Carlos, « L'histoire insensée de Santiago Matamoros », *Blog del periodista Carlos Mesa* [en ligne], 2015 [consulté le 23/04/2017]. Disponible sur : <http://www.carlosmesa.com/santiago-matamoros/>.

NOGUEIRA Pablo, « L'influence de saint Jacques ou *guy teule* – le grand dieu – aux Indes occidentales (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », *SaintJacquesInfo* [en ligne], Saint Jacques un et multiple, Le saint politique, 2016, [consulté le 22/07/2017]. Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=70>.

PELLISTRANDI Benoît, *L'histoire culturelle en France et en Espagne*, éd. Casa de Velázquez, 2008.

PÉRICARD-MÉA Denise, « Saint Jacques, de l'apôtre au Matamore : un mythe mobilisateur, une image choquante, un nom tardif et ironique », *SaintJacquesInfo* [en ligne], Saint Jacques un et multiple, Le saint politique, 2016, [consulté le 21/07/2017]. Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=1334>.

## ANNEXES

---

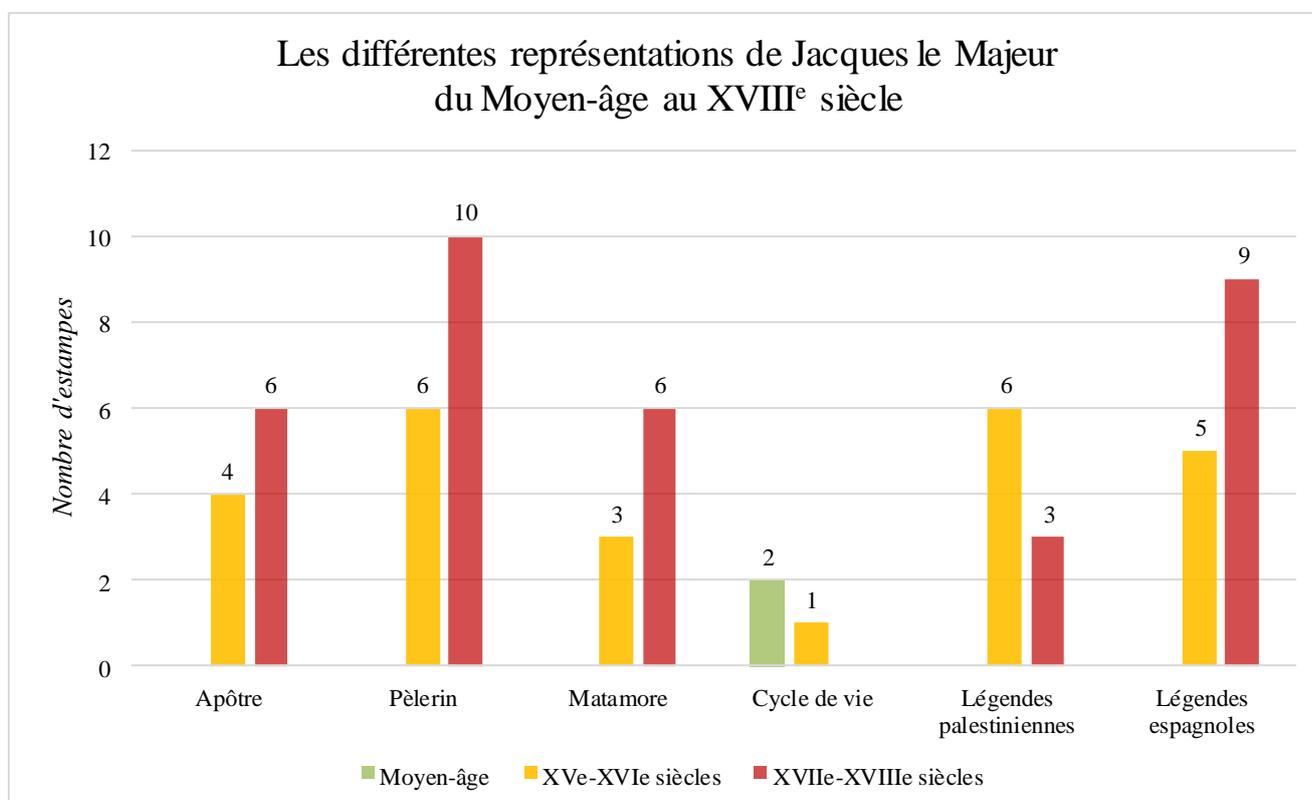
### *Table des annexes*

Annexe n°1 : Les différentes représentations de Jacques le Majeur du Moyen-âge au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	88
Annexe n°2 : Chronologie des textes relatifs à saint Jacques .....	89
Annexe n°3 : Armoiries de l'Espagne à l'époque de la <i>Reconquista</i> .....	91

## Annexe n°1 : les différentes représentations de Jacques le Majeur du Moyen-âge au XVIII<sup>e</sup> siècle

### Remarques :

- Cette typologie est basée sur les travaux d'Emmanuelle Bermès, historienne ayant inventorié la collection d'estampes du Père Cahier. Chacune des représentations a été définie et les estampes quantifiées.
- Même si l'étude de l'iconographie jacquaire médiévale n'est pas le sujet du présent mémoire, il était important d'évaluer la manière dont Jacques le Majeur était représenté à l'époque. Deux estampes figurant la vie de l'apôtre sont des reproductions de vitraux médiévaux provenant de la



cathédrale de Chartres et de l'église Saint-Jacques de la Boucherie à Paris.



## Annexe n°2 : chronologie des textes relatifs à saint Jacques jusqu'au Moyen-âge

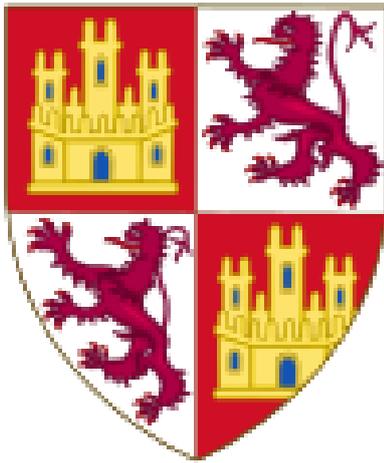
Source : Bernard Gicquel, *La légende de Compostelle : Le Livre de saint Jacques*, Paris, éd. Taillandier, 2003

I <sup>er</sup> siècle	Saint Jacques dans les Évangiles et dans les Actes des apôtres.
II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> siècles	Martyre de saint Jacques dans les <i>Hypotyposes</i> de Clément d'Alexandrie.
III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècles	Martyre de saint Jacques dans l' <i>Histoire ecclésiastique</i> d'Eusèbe de Césarée.
VI <sup>e</sup> siècle	Martyre de saint Jacques dans l' <i>Histoire du combat apostolique</i> du Pseudo-Abdias.
VII <sup>e</sup> siècle	Saint Jacques dans les catalogues apostoliques.
VIII <sup>e</sup> siècle	Hymne <i>Ô Verbe de Dieu</i> .
IX <sup>e</sup> siècle	Lettre d'Alphonse II. Saint Jacques dans les martyrologes.
X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> siècles	Lettres attribuées au pape Léon sur la Translation de saint Jacques.
XI <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècles	Récits de l'invention du tombeau de saint Jacques.
1105-1108	Développement de la légende de Roncevaux et <i>Geste Francor</i> de Pierre d'Andouque.
1119	Version primitive de l'« Histoire de Charlemagne et de Roland » attribuée à Turpin, archevêque de Reims ( <i>Proto-Turpin</i> ).
1132-1135	Les vingt-deux miracles de saint Jacques rédigés par Aimeric Picaud. <i>Pèlerinage de Saint-Jacques</i> (1 <sup>ère</sup> version).
1139-1145	Cellule initiale du <i>Livre des Miracles</i> en deux parties (I. Translation, II. Miracles) précédées d'une lettre-préface attribuée au pape Calixte II.
1145-1151	Première version du <i>Livre des Miracles</i> : I. <i>Pseudo-Turpin</i> (2 <sup>ème</sup> version) ; II. Lettre-préface du pape Calixte II ; III. <i>Translations</i> ; IV. <i>Miracles</i> ; V. <i>Navarraïs</i> .
1157	Deuxième version du <i>Livre des Miracles</i> : I. Lettre-préface du pape Calixte II ; II. <i>Translations</i> ; III. <i>Miracles</i> ; IV. <i>Pseudo-</i>

	<i>Turpin</i> (2 <sup>ème</sup> version) ; V. Textes divers ( <i>Reliques à révéler en pèlerinage</i> , <i>Passion de saint Eutrope</i> , chant de marche d'Aimeric Picaud, authentification du pape Innocent).
1157-1160	Crise du <i>Livre des Miracles</i> : manuscrits de Ripoll et d'Alcobaça, sermons sur saint Jacques et <i>Pèlerinage de Saint-Jacques</i> (2 <sup>ème</sup> version).
1160-1164	Compilation du <i>Livre de saint Jacques (Codex Calixtinus)</i> englobant une large part des textes précédents et pratiquant quelques enrichissements. Le Livre I reproduit les sermons connus en 1157-1160 et en ajoute de nouveaux, ainsi qu'une partie liturgique. Le Livre II reproduit à l'identique les vingt-deux miracles d'Aimeric Picaud de 1135. Le Livre III reproduit à l'identique les Translations de 1139-1145. En quatrième position est inséré, à l'identique, le <i>Pseudo-Turpin</i> (2 <sup>ème</sup> version) de 1157. Le Livre IV, en cinquième position, opère la synthèse du <i>Pèlerinage de Saint-Jacques</i> , des <i>Reliques à révéler en pèlerinage</i> et de la <i>Passion de saint Eutrope</i> .

### Annexe n°3 : Armoiries de l'Espagne à l'époque de la *Reconquista*

#### ❖ *Armes des Rois de Castille et León*



Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les royaumes de Castille et de León ne forme qu'un seul État. Ce blason est très répandu puisqu'il est l'insigne des Rois catholiques ayant reconquis l'Andalousie au XIII<sup>e</sup> siècle en pleine *Reconquista*. Depuis le Moyen-âge, leur blason reste quasiment inchangé, seules quelques modifications permettent de le dater précisément (les lions sont couronnés à certaines époques). Il est écartelé en 1 et 4 aux armes de Castille : gueules, un château sommé de trois tours d'or, ouvert et ajouré d'azur. De couleur argent, il est écartelé en 2 et 3 aux armes de León symbolisé par un lion rampant.

#### ❖ *Armes du Royaume d'Espagne*



Ces armoiries sont celles de l'Espagne réunifiée par les Rois catholiques à l'issue de la *Reconquista*. Il s'agit des armes en vigueur de 1492 à 1504. Elle représente les armes du royaume de Castille, du royaume de León, de la couronne d'Aragon, du royaume de Sicile et du royaume de Grenade. Les blasons sont soulignés par un ruban azur sur lequel est inscrit la devise des Rois catholiques : « *Tanto Monta* » signifiant « Autant monte » qui est une abréviation de « Autant monte, monte autant, Isabelle comme Ferdinand ») et ils sont surmontés par une couronne royale.

## GLOSSAIRE

---

Croix bourdonnée : il s'agit d'un ornement en forme de croix dont les extrémités sont ornées de petites boules semblables au bourdon de pèlerin. C'est un motif iconographique renvoyant directement à Jacques le Majeur.

Jacquaire : c'est un adjectif pour désigner tout ce qui est relatif à saint Jacques et à son culte. Les années dites « jacquaires » sont celles où la Saint Jacques est fêtée un dimanche. Les pèlerins de Compostelle peuvent aussi être appelés les jacquaires.

Matamore : il s'agit de la traduction de « *Matamoros* » qui désigne Jacques le Majeur lorsqu'il est représenté sous les traits d'un chevalier. C'est aussi le nom sous lequel il est désigné dans les légendes espagnoles racontant son intervention sur les champs de bataille où les troupes espagnoles affrontent les armées musulmanes. Dans l'histoire littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle, le Matamore désigne aussi un personnage de théâtre peu courageux et vantard qui raconte ses exploits contre les Maures.

*Mataindios* : nom attribué à Jacques le Majeur lorsqu'il est représenté en saint guerrier au Nouveau Monde à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Il signifie « tueur d'indiens » et est un transfert du nom, du mythe et de la représentation iconographique de *Santiago Matamoros*. Le *Mataindios* est révééré par les *conquistadores* en les aidant à conquérir le territoire et à tuer les populations indigènes, mais aussi il est aussi célébré par les populations amérindiennes qui reconnaissent en Jacques le Majeur celui qui leur a révélé la vraie foi.

*Miles christi* : c'est une expression pour désigner les soldats croisés allant combattre au nom de la foi catholique. Elle signifie les « soldats du Christ ». Les *Miles christi* étaient à la fois les croisés partant pour la Terre sainte au Moyen-âge et à la fois les soldats espagnols prenant part à la *Reconquista*.

Martyrologe : il s'agit d'un livre liturgique qui à la manière d'un bréviaire compile des textes devant être lus et compris par le fidèle. C'est un recueil de brèves notices sur les saints, leur vie est racontée et il est mentionné le jour de l'année au cours duquel ils sont célébrés. Le martyrologe chrétien peut également contenir des prières.

Morisques : c'est un terme provenant de l'espagnol « *morisco* » et désignant les musulmans d'Espagne. Ils se sont convertis au catholicisme au cours de la *Reconquista* et leurs descendants sont également appelés ainsi. En dépit de la conversion de nombreux musulmans d'Espagne, une propagande anti-morisques a vu le jour au XVI<sup>e</sup> siècle car les Rois catholiques et l'Église les considéraient

comme suspects, leur existence était aussi problématique au moment de la réunification du royaume d'Espagne.

*Reconquista* : mot espagnol désignant la « reconquête », époque au cours de laquelle les chrétiens de la péninsule ibérique ont pris les armes pour mettre fin à la domination musulmane. Cette période s'est étendue du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et prend fin lors de la chute du royaume de Grenade en 1492.

Siècle d'or espagnol : il s'agit de la traduction de « *Siglo de Oro* » en espagnol. Cette expression caractérise l'épanouissement des lettres et des arts en Espagne mais aussi d'une grande spiritualité. L'Espagne possède un grand rayonnement culturel sur l'Europe de la fin de la *Reconquista* jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Via Podiensis* : cette voie désigne l'un des quatre itinéraires français du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le plus souvent appelée par son nom latin, elle signifie « voie du Puy » où elle prend son départ. Cet itinéraire est l'un des plus empruntés par les pèlerins, du sanctuaire marial il traverse le Sud-Ouest de la France et le Nord de l'Espagne jusqu'en Galice.

## INDEX

---

- |   |  |
|---|--|
| <p style="text-align: center;"><b>A</b></p> <p>Alchimie ..... 44, 72<br/>           Alphonse II le Chaste ..... 25, 56, 89<br/>           Armes du royaume d'Espagne .. 71, 91</p> <p style="text-align: center;"><b>B</b></p> <p>Bataille de Clavijo ..... 25, 56, 58, 59<br/>           Bataille de Las Navas de Tolosa .... 69</p> <p style="text-align: center;"><b>C</b></p> <p>Callot, Jacques ..... 34<br/>           Cevantès, Miguel de ..... 64<br/>           Charlemagne ..... 39, 66<br/>           Charles Martel ..... 59<br/>           Charles Quint ..... 69, 73<br/>           Chemin de saint Jacques ..... 39<br/>           Chronique de Turpin ..... 38, 66<br/> <i>Codex Calixtinus</i> ..... 39, 43<br/>           Compostelle ..... 26, 38, 43, 50, 60<br/>           Concile de Trente ..... 29, 66, 71<br/> <i>Conquistador</i> ..... 52, 55, 76<br/>           Contre-Réforme ..... 30, 32, 71, 72<br/>           Coquille Saint-Jacques ..... 36, 41, 44<br/>           Courant baroque ..... 29, 30, 34</p> <p style="text-align: center;"><b>G</b></p> <p>Grand Œuvre ..... 44<br/>           Guide du pèlerin ..... 43</p> <p style="text-align: center;"><b>H</b></p> <p>Hermogène ..... 21, 22, 40</p> <p style="text-align: center;"><b>I</b></p> <p>Inquisition ..... 52, 66, 73</p> <p style="text-align: center;"><b>J</b></p> <p>Jacques de Voragine ..... 15, 21, 25, 29<br/>           Josias ..... 28, 30</p> <p style="text-align: center;"><b>L</b></p> <p>Le Matamore ..... 25, 28, 37, 47<br/>           Le Pendu dépendu ..... 24, 40</p> | <p style="text-align: center;"><b>M</b></p> <p>Martyre ..... 17, 22, 25, 28, 30, 32<br/> <i>Mataindios</i> ..... 55<br/> <i>Miles christi</i> ..... 54</p> <p style="text-align: center;"><b>N</b></p> <p>Notre-Dame-du-Pilier .. 21, 39, 45, 64</p> <p style="text-align: center;"><b>O</b></p> <p>Ordre de Santiago ..... 50, 59, 60, 65</p> <p style="text-align: center;"><b>P</b></p> <p>Pèlerin ..... 37, 38<br/>           Pèlerin évangéliste ..... 40, 41</p> <p style="text-align: center;"><b>R</b></p> <p>Ramiro I<sup>er</sup> ..... 56, 58<br/> <i>Reconquista</i> ..... 50, 52, 53<br/>           Réforme ..... 39<br/>           Rois catholiques ..... 52, 53<br/>           Roland de Roncevaux ..... 39, 59, 66</p> <p style="text-align: center;"><b>S</b></p> <p>Saint Georges ..... 67<br/> <i>Santiago Matamoros</i> .... 56, 59, 62, 68<br/>           Siècle d'or ..... 52, 69<br/>           Siège d'Anvers ..... 73</p> <p style="text-align: center;"><b>T</b></p> <p>Tiepolo, Giovanni Battista ..... 62, 68</p> <p style="text-align: center;"><b>V</b></p> <p>Valdivia de, Pedro ..... 55<br/> <i>Via Podiensis</i> ..... 66</p> <p style="text-align: center;"><b>Z</b></p> <p>Zurbarán, Francisco de ..... 69, 71</p> |
|---|--|



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Estampe 1 : <i>Sanctus Jacobus Apost.</i> de Battista Parmensis (1587) .....	23
Estampe 2 : <i>S. Jacobe</i> , d'après un dessin d'Antonio Tempesta (XVII <sup>e</sup> siècle) .....	24
Estampe 3 : <i>Saint Jacques en majesté</i> de Gaspard Duchange, d'après une peinture de Miguel Jacinto Meléndez (1717) .....	28
Estampe 4 : <i>Le supplice de saint Jacques</i> , d'après une fresque d'Andrea Mantegna (in <i>Le Pèlerin</i> , 1879) .....	31
Estampe 5 : <i>Saint Jacques conduit au supplice, guérit un paralytique et embrasse son accusateur</i> , d'après une peinture Noël Coypel (XVII <sup>e</sup> siècle).....	34
Estampe 6 : Martyre de Jacques le Majeur (XVIII <sup>e</sup> siècle).....	35
Estampe 7 : « Martyre de saint Jacques », inclus dans la série des <i>Petits apôtres</i> , par Jacques Callot (1632) .....	36
Estampe 8 : <i>S. Jacobus Major</i> de Schelte Adamsz Bolswert, d'après une peinture de Gérard Seghers (première moitié du XVII <sup>e</sup> siècle) .....	42
Estampe 9 : <i>St. Jacques le Majeur</i> d'Étienne Brion, d'après une peinture de François Boucher (1726) .....	43
Estampe 10 : <i>S. Jacobus Maior, Apost 25 Julii</i> (XVIII <sup>e</sup> siècle) .....	45
Estampe 11 : <i>Peregrinamur a Domino</i> (seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle) .....	47
Estampe 12 : <i>S. Jacobus Major Apostolus</i> (XVIII <sup>e</sup> siècle).....	49
Estampe 13 : Représentation de Jacques à la façon d'un archange lors de la bataille de Clavijo (seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle) .....	50
Estampe 14 : : <i>S. Jacobus Major</i> de Johann Georg Bergmüller (1750-1760) .....	52
Estampe 15 : <i>La aparición de Santiago a Ramiro I<sup>o</sup></i> d'Antonio Gómez et Bachiller (première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle) .....	58
Estampe 16 : <i>Santiago Matamoros</i> brandissant la bannière de l'Ordre de Santiago sur le champ de bataille, gravure de la page de titre (éd. de 1794) .....	62
Estampe 17 : <i>Saint Jacques le Majeur, conquête des Maures</i> , d'après une peinture de Giovanni Battista Tiepolo (seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle) .....	64
Estampe 18 : Représentation de saint Jacques en guerrier lors de la bataille de Las Navas, d'après Francisco de Zurbarán (deuxième moitié du XVII <sup>e</sup> siècle) .....	73



## TABLE DES MATIERES

---

<b>Sigles et abréviations.....</b>	<b>9</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>11</b>
<b>Saint Jacques, l'apôtre.....</b>	<b>15</b>
Les traditions littéraires jusqu'au Moyen-âge .....	15
<i>Dans la Bible : Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean.....</i>	<i>16</i>
<i>La prééminence du martyr dans les sources du II<sup>e</sup> siècle au IX<sup>e</sup> siècle</i>	<i>17</i>
Vie et miracles de Jacques le Majeur .....	19
<i>Les sources antiques relatant la prédication en Espagne .....</i>	<i>19</i>
<i>Les légendes apostoliques : la dualité de Jacques.....</i>	<i>20</i>
<i>L'appropriation de saint Jacques en Espagne.....</i>	<i>25</i>
La représentation du martyr et ses fonctions .....	28
<i>Les légendes palestiniennes : un condamné à mort sublime.....</i>	<i>28</i>
<i>L'émergence de nouveaux canons : entre iconoclasme protestant et</i> <i>tolérance tridentine .....</i>	<i>29</i>
<i>Pompe et grandeur baroques, une rupture iconographique .....</i>	<i>30</i>
<b>Saint Jacques, patron des pèlerins.....</b>	<b>37</b>
La genèse de l'histoire compostellane .....	37
<i>Les prémisses du culte jacquaire .....</i>	<i>37</i>
<i>L'essor du pèlerinage de Compostelle et son déclin.....</i>	<i>39</i>
L'iconographie jacquaire sous l'absolutisme .....	41
<i>Une image transitoire : le pèlerin évangéliste .....</i>	<i>41</i>
<i>La coquille ou l'affirmation d'une symbolique universelle .....</i>	<i>44</i>
<i>Une iconographie jacquaire syncrétiste : entre mythologie latine et</i> <i>monarchie céleste.....</i>	<i>47</i>
<b>Saint Jacques, le Matamore .....</b>	<b>51</b>
<i>Reconquista &amp; conquistadores : exaltation de la foi chrétienne dans le</i> <i>champ politique et militaire.....</i>	<i>53</i>
<i>Les spécificités du catholicisme espagnol .....</i>	<i>53</i>
<i>Un esprit de croisade personnifié par saint Jacques .....</i>	<i>54</i>
<i>Conquête politique et évangélisation en Amérique .....</i>	<i>56</i>
L'iconographie hagiographique au service d'une certaine conception de l'histoire .....	57
<i>L'apparition de Santiago Matamoros dans les légendes asturiennes ...</i>	<i>57</i>
<i>Saint Jacques, un chef guerrier pour les ordres militaires .....</i>	<i>59</i>
Le Matamore comme « principe visuel de l'expansion de la foi en Europe » au XVI <sup>e</sup> siècle.....	66
<i>L'iconographie guerrière de saint Jacques légitimée.....</i>	<i>66</i>
<i>... mais demeurant conforme à la tradition galicienne. ....</i>	<i>68</i>

<i>Jacques, le saint guerrier, une représentation clé de la Contre-Réforme</i>	74
<b>Conclusion</b>	<b>77</b>
<b>Sources</b>	<b>80</b>
Sources iconographiques	80
Sources littéraires	80
<b>Bibliographie</b>	<b>83</b>
Histoire et techniques de l'estampe	83
Littérature hagiographique et religieuse	84
L'iconographie chrétienne et jacquaire	84
Le saint et son pèlerinage	85
L'émergence du culte et des reliques : l'identité jacquaire	86
La Reconquista et le Matamore	87
<b>Annexes</b>	<b>89</b>
Annexe n°1 : les différentes représentations de Jacques le Majeur du Moyen-âge au XVIII <sup>e</sup> siècle	90
Annexe n°2 : chronologie des textes relatifs à saint Jacques jusqu'au Moyen-âge	92
Annexe n°3 : Armoiries de l'Espagne à l'époque de la <i>Reconquista</i>	94
<b>Glossaire</b>	<b>95</b>
<b>Index</b>	<b>97</b>
<b>Table des illustrations</b>	<b>99</b>
<b>Table des matières</b>	<b>101</b>